

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

EXPÉRIENCES MIGRATOIRES DES FAMILLES SYRIENNES
NOUVELLEMENT ARRIVÉES AU CANADA : À LA CROISÉE DES
OBSTACLES ET DES STRATÉGIES DE SOLIDARITÉ

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN TRAVAIL SOCIAL

PAR

MYRIAM BLAIN-LEVERT

AVRIL 2022

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens dans un premier temps à remercier mes merveilleux parents, qui par leur soutien incommensurable m'ont offert des ailes pour m'envoler vers la voie de la réussite académique, professionnelle et ultimement la réalisation de soi. Un énorme merci à mon conjoint, qui par sa patience, ses encouragements et sa confiance inébranlable m'a permis de traverser les tempêtes et les moments plus difficiles de mon cheminement de deuxième cycle. À mes amies, en particulier Sarah, pour le temps qu'elle a généreusement consacré avec moi et du partage de ses connaissances si précieuses dans ma démarche de recherche. Aux mentors rencontrés dans le cadre de mon cheminement académique, qui ont participé à épanouir mon amour pour le travail social. Sans vous tous, je ne serais pas allée au bout de cette démarche.

Je remercie également ma directrice de recherche Elizabeth Ann Harper pour sa disponibilité hors du commun, son attention aux détails et sa rigueur qui se traduit toujours par des commentaires constructifs. Merci pour les encouragements qui m'ont ultimement permis de clarifier mon regard sur ma recherche et raffiner la plume qui m'a permis de l'illustrer.

Finalement, un profond et sincère merci à mon informatrice clé et à toutes les femmes inspirantes, dotées d'une force indestructible qui ont participé à la réalisation de ce mémoire en acceptant de partager avec moi un important chapitre de leur vie. Sans elles, cette recherche n'aurait pas vu le jour. Ce mémoire se veut un hommage à chacune d'entre elles.

Je dédie ce mémoire à ma mère et à toutes les
mères rencontrées dans le cadre de ce
mémoire. Par votre force et votre résilience,
vous avez participé à la construction de mon
identité de chercheuse et future travailleuse
sociale. Ce mémoire vous est entièrement
dédié.

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|------|
| LISTE DES TABLEAUX..... | vii |
| LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES | viii |
| RÉSUMÉ | ix |
| ABSTRACT..... | x |
| INTRODUCTION | 1 |
| CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE | 4 |
| 1.1 Portrait de la situation concernant la vague d’immigration syrienne | 4 |
| 1.1.1 Les programmes de réinstallation et d’établissement visant les réfugiés syriens | 5 |
| 1.1.2 Portrait des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada | 6 |
| 1.2 Expériences d’adversité pré-, péri- et postmigratoires..... | 8 |
| 1.2.1 Contexte sociopolitique en Syrie : une vulnérabilité prémigratoire | 8 |
| 1.2.2 L’expérience de transition périmigratoire : le voyage | 10 |
| 1.2.3 Expérience post migratoire : l’arrivée au Canada..... | 12 |
| 1.3 Les besoins psychosociaux et la réponse sociale | 19 |
| 1.4 Stratégies de mobilisation des familles migrantes | 21 |
| 1.5 Pertinence sociale et scientifique de l’étude | 22 |
| 1.6 Objectifs et question de recherche..... | 24 |
| CHAPITRE II CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL | 25 |
| 2.1 L’intersectionnalité..... | 25 |
| 2.2 Définition et postulats du modèle systémique interculturel..... | 26 |

| | |
|---|-----------|
| 2.3 L'intersectionnalité en regard du modèle interculturel systémique | 29 |
| 2.4 Les stratégies mobilisées par les familles | 30 |
| CHAPITRE III MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE..... | 33 |
| 3.1 La stratégie générale de recherche | 33 |
| 3.2 Population à l'étude, échantillon et recrutement | 34 |
| 3.3 La méthode et déroulement de la collecte des données | 36 |
| 3.4 Stratégies d'analyse des données | 38 |
| 3.5 Les considérations éthiques..... | 39 |
| 3.6 Limites et originalité de l'étude | 40 |
| CHAPITRE IV PRÉSENTATION DES RÉSULTATS | 43 |
| SECTION 1 | 44 |
| 4.1 Présentation des participantes..... | 44 |
| 4.1.1 L'histoire d'Hana | 44 |
| 4.1.2 L'histoire de Nour..... | 45 |
| 4.1.3 L'histoire de Yasmine..... | 45 |
| 4.1.4 L'histoire de Nadine..... | 46 |
| 4.1.5 L'histoire de Mina..... | 47 |
| 4.1.6 L'histoire de Saria..... | 47 |
| Tableau 4.2 synthèse des participantes | 49 |
| SECTION 2 | 50 |
| 4.3 La période prémigratoire : Histoires de guerre..... | 50 |
| 4.3.1 Bombardements et préoccupation pour la sécurité familiale | 51 |
| 4.3.2 La séparation familiale..... | 54 |
| 4.4 La période périmigratoire : Histoires à la croisée du deuil et de l'espoir | 55 |
| 4.4.1 Les pertes | 56 |
| 4.4.2 Regard vers l'avenir : Le Canada..... | 57 |
| 4.5 La période postmigratoire : Histoires familiales d'adversité et de persévérance.. | 59 |
| 4.5.1 Les changements dans la dynamique familiale..... | 59 |
| 4.5.2 Les obstacles structureaux d'intégration rencontrés par les familles | 66 |

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE V DISCUSSION DES RÉSULTATS | 79 |
| 5. 1 L'expérience migratoire; un parcours complexe..... | 79 |
| 5.1.2 L'arrivée au Canada : désir d'intégration et obstacles rencontrés | 82 |
| 5.2 Des histoires de solidarité familiales et communautaires | 92 |
| 5.2.1 Les stratégies de réseaux..... | 92 |
| 5.2.2 Les stratégies de solidarité familiales | 95 |
| CONCLUSION | 100 |
| APPENDICE A..... | 106 |
| BIBLIOGRAPHIE | 112 |

LISTE DES TABLEAUX

| Tableau | Page |
|--|------|
| Tableau 4.2 synthèse des participantes | 50 |

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

Centre social d'aide aux immigrants (CSAI)

Le Programme d'aide à la réinstallation (PAR)

Les réfugiés syriens pris en charge par le gouvernement (RPG)

Les réfugiés syriens parrainés par le secteur privé (RPSP)

Les réfugiés syriens désignés par un bureau des visas au titre du Programme mixte (RDBV-M)

RÉSUMÉ

La vague d'immigration de réfugiés syriens amorcée en 2015 est un phénomène nouveau au Québec et les quelques études qui s'y intéressent le regardent sous l'angle de l'insertion professionnelle et linguistique (Hanley, Al Mhamied, Cleveland, Hajjar, Hassan, Ives et Hynie, 2018; Dauphin et Veronis, 2020). Or, les expériences d'adversité migratoire colorées par la guerre chez la communauté syrienne peuvent venir chambouler les pratiques parentales et les relations familiales plus largement. De plus, la médiatisation et les discours portant sur les réfugiés semblent invisibiliser leur capacité d'agentivité et de résilience (Tyyskä, Blower, DeBoer, Kawai et Walcott, 2017). Ainsi, cette recherche vise à aborder la famille syrienne dans toute sa profondeur et sa complexité. En nous appuyant sur les écrits de Bilge (2009) et de Rachédi et Legault (2019), nous sommes allées à la rencontre de six mères d'origine syrienne avec pour objectifs de mieux comprendre quelles étaient leurs expériences. Soumis à une analyse thématique, les résultats de recherche font état d'un départ de la Syrie dans un contexte de craintes et d'insécurité entraînant de nombreuses pertes et deuils. Une mise en dialogue des expériences racontées par les femmes permet de comprendre comment l'arrivée au Canada s'articule à l'intersection des changements au sein de la famille, mais aussi de la langue, de la déqualification professionnelle et de l'âge. De nombreuses stratégies langagières, de réseaux et de solidarité familiale sont mises en œuvre par les familles pour composer avec les difficultés rencontrées. Finalement, les conclusions de la recherche réfléchissent les sacrifices familiaux en termes de solidarité et proposent des pistes de recherches futures et d'interventions sociales auprès de ces familles.

Mots clés : familles syriennes, immigration, parcours migratoire, stratégies familiales de citoyenneté, intersectionnalité, modèle interculturel systémique.

ABSTRACT

The Syrian refugee immigration wave that began in 2015 is a new phenomenon in Quebec and the few studies that have been interested in it look at it from the perspective of professional and linguistic integration (Hanley, Al Mhamied, Cleveland, Hajjar, Hassan, Ives and Hynie, 2018; Dauphin and Veronis, 2020). However, the war-colored experiences of migratory adversity in the Syrian community can disturb parenting practices and family relationships more broadly. In addition, the media coverage and discourse on refugees seem to make their capacity for agency and resilience invisible (Tyyskä, Blower, DeBoer, Kawai et Walcott, 2017). Thus, this research aims to approach the Syrian family in its depth and complexity. Based on the writings of Bilge (2009) and Rachédi and Legault (2019), we went to meet six mothers of Syrian origin with the aim of better understanding their experiences. Subjected to a thematic analysis, the research results point to a departure in a context of fear and insecurity. The journey is described in terms of loss and mourning. A dialogue of the experiences told by the women allows to understand how the experience of families in Canada is articulated at the intersection of changes within the family but also of language, professional deskilling and age. Many narrative, networking and family solidarity strategies are implemented by families to deal with the difficulties encountered. Finally, the research findings reflect family sacrifices in terms of solidarity and suggest avenues for future research and social interventions with these families.

Keywords : Syrien families, immigration, migration trajectories, families citizenship strategies, intersectionnality, intercultural system model.

INTRODUCTION

Les photographies d'Alan Kurdi, un jeune syrien âgé de trois ans étendu sans vie sur la plage méditerranéenne ont fait le tour du monde en septembre 2015. Ces images ont causé un changement radical dans la couverture du conflit syrien, préalablement abordé sous l'angle de la guerre. Pour donner suite à 2015, le volet humanitaire et les préoccupations de réinstallation des familles syriennes sont au cœur des discours concernant la communauté syrienne dans les médias au Canada (Wallace, 2018). En 2015, le gouvernement canadien annonce un plan visant à réinstaller 25 000 réfugiés syriens au Canada en réponse au conflit armé en Syrie et à la crise humanitaire que celui-ci engendre. En parallèle, la médiatisation des personnes réfugiées syriennes tend à invisibiliser leur capacité d'agentivité et présente l'immigration syrienne de façon différente en fonction du genre. Effectivement, les femmes sont décrites en termes de vulnérabilité et de besoin de protection alors que les discours entourant les hommes font échos à leur menace pour la sécurité du pays (Tyyskä, Blower, DeBoer, Kawai et Walcott, 2017).

Sur un plan plus personnel, suite à cette vague d'immigration syrienne au Canada, ma famille s'est impliquée de façon bénévole auprès d'une famille syrienne parrainée par le gouvernement. La mission était d'accompagner cette famille et de favoriser une intégration harmonieuse au Canada. Cette expérience a été riche en connaissances et m'a sensibilisée quant aux difficultés que peuvent rencontrer ces familles. De façon concomitante, le projet et la mise en place de la Loi sur la laïcité de l'État ont fait surgir de nombreuses discussions, pour ne pas dire débats et parfois mêmes querelles sur la question du voile, et plus largement des rapports interculturels au Québec. Ces discours

sociaux entourant la question de l'immigration et notre rapport à l'autre m'ont grandement fait réfléchir.

Par ailleurs, mes premières expériences professionnelles en intervention furent auprès de familles, souvent immigrantes. Je me suis découvert un intérêt marqué pour les enjeux qui entourent ces familles et les nombreuses stratégies mises en place par celles-ci pour composer avec les obstacles rencontrés. En parallèle, j'ai commencé mon parcours de deuxième cycle en travail social lors duquel je me suis familiarisée avec des écrits portant sur l'intersectionnalité qui m'ont ultimement fait réfléchir sur ma position sociale et les privilèges qui en découlent. Ces expériences personnelles et apprentissages académiques m'ont donné envie d'aller à la rencontre des familles syriennes. D'abord, afin de mieux comprendre leur vécu et les difficultés auxquelles elles font face, mais aussi afin de leur donner la parole par rapport à ce qu'elles ont vécu et comment elles se positionnent quant à leurs expériences. Je tiens à ce que ce mémoire fasse sens pour la communauté et j'ai donc travaillé conjointement avec une informatrice clé issue de la communauté syrienne.

Dans le cadre de ce mémoire de recherche, nous nous intéressons à la famille syrienne nouvellement arrivée dans la région du Grand Montréal. Plus précisément, nous souhaitons explorer les expériences migratoires vécues par celles-ci, les obstacles rencontrés à leur arrivée ainsi que les stratégies mobilisées. Le mémoire est composé de cinq chapitres. Le premier se veut une description de la problématique par une recension des écrits et l'exposition des connaissances actuelles sur le sujet. Cette revue de littérature nous permettra par la suite de proposer une question générale de recherche ainsi que des objectifs spécifiques. Le deuxième chapitre tend à présenter le cadre théorique sollicité pour comprendre l'expérience vécue et les stratégies mobilisées, soit l'intersectionnalité en regard du modèle interculturel systémique. Le concept de stratégies familiales de citoyenneté sera également présenté dans ce

deuxième chapitre. Le troisième chapitre aborde la méthodologie qui structure la recherche ainsi que des considérations éthiques. Le chapitre quatre présente les données qui furent recueillies lors des entretiens avec les participantes. Il donne une voix aux femmes et leur lègue la parole. Finalement, le dernier et cinquième chapitre propose une discussion de nos résultats.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Portrait de la situation concernant la vague d'immigration syrienne

Cette section vise à présenter un bref portrait des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada dans le cadre de l'accueil massif de réfugiés entamé en 2015 par le gouvernement fédéral. Dans un premier temps, les différents programmes de parrainage offerts aux familles réfugiées syriennes seront décrits pour cerner les mécanismes qui modulent les démarches d'immigration de ces familles. Quelques repères sociodémographiques les concernant seront également abordés pour mieux comprendre qui sont ces familles. La grande majorité de ces données proviennent de publications gouvernementales. Plus précisément, nous nous sommes appuyées sur les résultats de *l'Évaluation rapide de l'incidence de l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens* publiée par le Gouvernement du Canada en 2016, le *Rapport sur les résultats des Syriens*, publié par le gouvernement du Canada en 2019 et les *Résultats du Recensement de 2016 : Les réfugiés syriens réinstallés au Canada en 2015 et 2016*, aussi publié en 2019. Bien qu'entre 2016 et aujourd'hui, la situation de ces familles peut avoir grandement évolué, il s'agit des données les plus récentes sur lesquelles s'appuyer à l'heure actuelle.

1.1.1 Les programmes de réinstallation et d'établissement visant les réfugiés syriens

Le programme d'établissement joue un rôle important à l'arrivée et à l'installation au Canada des personnes immigrantes et réfugiées. Il a pour objectif de les soutenir face aux difficultés qui pourraient être rencontrées et vise une intégration à long terme à la société canadienne (Gouvernement du Canada, 2019). Il existe trois programmes d'établissement visant les réfugiés syriens. En premier lieu, les réfugiés syriens pris en charge par le gouvernement (RPG) sont sélectionnés davantage à partir de leurs besoins de protection. Ils présentent généralement des besoins psychosociaux plus importants que les autres groupes. En deuxième lieu, les réfugiés syriens pris en charge par le secteur privé (RPSP) sont quant à eux parrainés par des résidents permanents ou des citoyens canadiens. Finalement, les réfugiés syriens désignés par un bureau des visas au titre du Programme mixte (RDBV-M) ont quant à eux été recommandés par le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) et sont désignés par les agents canadiens des visas en vue de leur participation au Programme mixte des RDBV selon des critères précis.

Par ailleurs, deux programmes de réinstallation et d'intégration sont offerts aux réfugiés syriens suivant leur arrivée au Canada. Le Programme d'aide à la réinstallation (PAR) finance la prestation de services immédiats et essentiels, tels que l'accueil au point d'entrée, l'hébergement provisoire, l'aide à la recherche d'un logement permanent, l'orientation de base et l'aiguillage vers les programmes d'établissement et les programmes fédéraux et provinciaux. Le Programme d'établissement a quant à lui comme objectif de faciliter l'établissement et l'intégration des réfugiés syriens afin de favoriser leur participation à la vie canadienne. Il s'agit d'une courte période lors de laquelle le gouvernement fournit une aide et des services aux nouveaux arrivants visant une adaptation mutuelle entre ceux-ci et la société d'accueil (Gouvernement du Canada, 2016).

La majorité (57,2 %) des Syriens accueillis au Canada lors de la première vague d'immigration étaient pris en charge par le gouvernement. On retrouve par la suite les réfugiés syriens parrainés par le secteur privé (RPSP) comptabilisant 34,1 % suivis des réfugiés syriens désignés par un bureau des visas au titre du Programme mixte (8,6 %) (Gouvernement du Canada, 2016).

1.1.2 Portrait des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada

En ce qui concerne les caractéristiques sociodémographiques des familles syriennes arrivées sous le statut de réfugiées, elles varient selon le type de programmes de parrainage. Entre 2015 et 2016, plus de la moitié des Syriens étaient pris en charge par le gouvernement. Les données sociodémographiques portant sur les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada sont toutefois encore limitées.

Date d'arrivée, province de destination et langue parlée

Entre novembre 2015 et novembre 2019, 44 610 réfugiés syriens se sont réinstallés au Canada (Nobe-Ghelani et Ngo, 2020). La majorité (71,2 %) est arrivée au Canada entre le 1^{er} janvier et le 29 février 2016 (Gouvernement du Canada, 2016). Au moment du recensement de 2016, 55 % des réfugiés syriens ne parlaient ni le français ni l'anglais, comparativement à 28 % des réfugiés provenant d'autres régions du monde.

Âge, sexe et taille de la famille

La sélection des réfugiés syriens à l'étranger devait accorder la priorité aux familles et aux enfants, ce qui explique que les réfugiés syriens sont plus jeunes que les autres groupes de réfugiés (Statistique Canada, 2019). En ce qui concerne les mineurs, ils représentaient en 2016 la moitié de la cohorte d'immigration. En raison des sélections gouvernementales voulant prioriser les familles et les plus vulnérables, elles sont plus nombreuses et plus jeunes que celles prises en charge par le secteur privé. Ainsi, 85 %

des familles syriennes nouvellement installées au Canada étaient formées d'un couple avec des enfants. Plus précisément, 40 % des familles étaient composées de quatre à six personnes. Dans le même ordre d'idées, la communauté syrienne nouvellement établie a comme importante caractéristique le nombre d'enfants qui la compose.

Niveau d'étude, apprentissage de la langue et employabilité

Les mêmes différences entre les programmes de réinstallation gouvernemental et privé visant les réfugiés syriens s'observent au niveau de la scolarité. Effectivement, on constate que l'obtention du diplôme d'études universitaire est de 2 % pour les familles prises en charge par le gouvernement alors que ce chiffre grimpe à 25 % pour celles provenant du secteur privé. En ce qui concerne l'insertion professionnelle, seulement 24 % des hommes âgés de 20 à 59 ans occupaient un emploi comparativement à 8 % des femmes lors du recensement de 2016. Quant au revenu, celui-ci est comparable aux autres groupes de réfugiés provenant d'ailleurs dans le monde avec un revenu annuel entre 15 000 et 20 000 \$.

Diversité ethnique et religieuse

Il est difficile d'établir un portrait ethnique et religieux des réfugiés syriens au Canada en raison de la rareté de littérature scientifique les concernant. Toutefois, Citoyenneté et Immigration Canada (2015) indique qu'avant le conflit, la Syrie était constituée de divers groupes ethniques et appartenance religieuse. Les personnes arabes représentaient 90 % de la population syrienne et ainsi, la religion majoritaire en Syrie est l'islam (87 %). Le reste de la population est formé de Kurdes, d'Arméniens et d'autres ethnies. Toujours selon Citoyenneté et Immigration Canada (2015), environ 10 % de la population en Syrie pratique le christianisme.

Ainsi il est possible de dégager que le profil des réfugiés syriens pris en charge par le gouvernement est plus vulnérable et présente d'importants défis d'intégration notamment en raison des différences de la composition familiale, du niveau d'étude et de la maîtrise d'une des deux langues officielles du Canada. L'intégration au sein du pays d'accueil peut donc être parsemée d'obstacles et demander plus de temps.

1.2 Expériences d'adversité pré-, péri- et postmigratoires

Une fois en sol canadien, les familles syriennes nouvellement arrivées peuvent faire face à de nombreux défis. Vatz Laaroussi, et al (2005, cité dans Kanouté, 2007) suggèrent que plusieurs facteurs peuvent influencer l'expérience migratoire des familles immigrantes, dont le contexte du départ du pays d'origine, les conditions migratoires et les conditions d'arrivée dans le nouveau pays d'accueil. Les prochaines sections de ce chapitre présentent le parcours migratoire¹ des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada.

1.2.1 Contexte sociopolitique en Syrie : une vulnérabilité prémigratoire

Ayant pour objectif de contextualiser le départ des familles de la Syrie, la présente section tire la plupart de ses informations du *Rapport sur la santé mentale et le soutien psychosocial à l'intention du personnel travaillant auprès des Syriens touchés par le conflit armé* par Hassan, Kirmayer, Ventevogel, Mekki Berrada, Quosh, Chammay et Song (2015). Basé sur une vaste recension des écrits, ce rapport dresse un portrait du

¹ Selon Legault et Fronteau (2008), « le processus migratoire comprend ainsi l'ensemble des phénomènes émotifs et physiques, affectant un individu à partir du moment où il prend la décision de migrer jusqu'à son adaptation dans son nouveau pays » (p.44).

contexte socioculturel en Syrie et fournit des informations clés sur la santé mentale et le bien-être des Syriens.

Dans la foulée du Printemps arabe, des manifestations majoritairement pacifiques réclamant l'implantation d'une politique démocratique se mettent en œuvre en Syrie. Réprimé fortement par le régime en place, ce mouvement se transforme rapidement en un conflit armé. Maintenant dans sa dixième année, la crise qui sévit en Syrie depuis 2011 est une situation sans précédent puisqu'il s'agit de la plus grande crise de déplacements de réfugiés de notre temps (Hassan et al., 2015; Hijazi et Weissbecker, 2015). Les expériences d'adversité prémigratoire chez la communauté syrienne sont nombreuses et importantes. D'abord, la perte de sources de revenus et l'augmentation importante du taux de chômage font sombrer une grande partie de la population dans une sérieuse précarité financière; les familles sont aux prises avec des difficultés d'accessibilité aux ressources de base, telles que l'eau potable, la nourriture et un logement salubre. Par ailleurs, de nombreux Syriens ont vécu de multiples violations et atteintes à leurs droits fondamentaux telles que l'exposition à des scènes de massacres, assassinats, exécutions arbitraires, tortures, prises d'otages et disparitions de personnes (Hassan et al. 2015). Des violences sexuelles, telles que des viols ainsi que le recrutement et l'exploitation d'enfants sont des exemples des nombreuses formes de violences vécues (Hassan et al. 2015; Phillimore, 2011). De plus, les bombardements et d'autres types d'attaques ont eu pour effet de susciter la terreur parmi les civils toujours sur place. En 2015, plus de 6,5 millions de Syriens s'étaient déplacés à l'intérieur du pays alors que 4,6 millions avaient fui vers des pays voisins (Hassan et al. 2015).

Dans une recherche de nature qualitative portant sur les réfugiés d'origine arabe maintenant établis en Ontario, Baobaid, Ashbourne, Tam, Badahdah et Al Jamal (2018) s'intéressent aux stressseurs pré- et postmigratoires sur la relation maritale. Ils ont

interrogé 30 réfugiés d'origine arabe (13 femmes et 17 hommes) dont 14 provenaient de la Syrie. Il s'agit d'une recherche clé dans le cadre de notre revue de littérature puisqu'elle cible directement les familles immigrantes et réfugiées d'origine arabe au Canada. Les parents rencontrés expriment que l'inquiétude par rapport à la sécurité de leurs enfants et des autres membres de la famille était le facteur qui les a menés à se relocaliser dans un pays voisin afin de fuir le contexte de guerre. Ainsi, les familles syriennes réfugiées au Canada ont dû en très peu de temps quitter leur pays d'origine dans un contexte de guerre et de craintes pour leur sécurité.

1.2.2 L'expérience de transition périgratoire : le voyage

Comme présenté auparavant, des millions de Syriens ont pris la route de l'exil vers des pays avoisinants en raison de la guerre, notamment au Liban, en Jordanie et en Turquie (L'Agence de Nations Unies pour les réfugiés, 2021). Pour plus de 492 000 réfugiés syriens, le parcours migratoire implique l'expérience de vie dans un camp de réfugiés. Dans leur revue de littérature portant sur les conditions de santé des réfugiés syriens établis en Jordanie et les obstacles aux services de santé, Dator, Abunab et Dao-Ayen (2018) présentent les principaux problèmes de santé mentale de cette population. Il en ressort qu'une personne sur trois (32,9 %) présentait des troubles de santé émotionnelle ou mentale. Parmi les signes de détresse, on retrouve le stress, l'anxiété, la peur, la colère, la fatigue, la dépression et des épisodes de panique et de terreur.

Toutefois, selon l'Agence de Nations Unies pour les réfugiés (2021) la grande majorité des réfugiés syriens en exil dans des pays voisins vivent dans des zones urbaines. Pour ceux vivant à l'extérieur des camps de réfugiés, les conditions de vie ne seraient pas pour autant plus aisées. Effectivement, l'appauvrissement des familles les mène souvent à partager des logements surpeuplés dont les conditions sont parfois très précaires. Par ailleurs, ces familles rencontrent souvent des difficultés d'accessibilité à

l'emploi, à l'éducation ou encore aux soins de santé. (Agence de Nations Unies pour les réfugiés, 2021).

S'intéressant aux défis liés à la parentalité dans le contexte de réinstallation en Syrie, El-Khani, Ulph, Peters et Calam (2016) ont mené des entrevues de nature qualitative dans le nord de la Syrie et en Turquie. Les participants avaient exprimé que l'environnement chaotique des camps de réfugiés et la crainte en ce qui concerne la sécurité de leurs enfants étaient une source importante de stress. Selon cet article, les facteurs contextuels pré- et périmigratoires et le stress causé par ceux-ci peuvent venir modifier les pratiques parentales. Par exemple, l'utilisation de méthode éducative physique, particulièrement dans des contextes à risque pour la sécurité de l'enfant était soulevée, ainsi que des difficultés de communication entre les membres de la famille. Par ailleurs, les parents notent des changements comportementaux et affectifs auprès de leurs enfants, qu'ils attribuent au contexte et à l'expérience vécue par ceux-ci. Ces comportements affectent conséquemment les parents qui vivent un sentiment d'incompétence.

En ce qui concerne les stressseurs migratoires sur la relation maritale, les couples interrogés par Baobaid et al., (2018) rapportent que c'est pendant la période transitoire que se sont initiés des changements de rôle, tant sur le plan du couple conjugal que parental. Par exemple, les responsabilités se sont vues partagées entre le père et la mère en ce qui a trait à la protection et au soin des enfants. Par ailleurs, les femmes avaient de meilleures possibilités d'emploi et apprenaient généralement la nouvelle langue plus rapidement que les hommes. Dans le même ordre d'idées, on constate un inversement des rôles traditionnels alors que les femmes deviennent responsables financièrement de la famille et l'homme reste à la maison et participe à l'éducation des enfants et aux tâches ménagères. En conséquence, l'environnement dans lequel la

famille vit au quotidien peut avoir d'importants impacts sur l'expérience des familles et leurs liens familiaux.

1.2.3 Expérience post migratoire : l'arrivée au Canada

Puisque nous nous intéressons à l'expérience et au vécu des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada, la présente section vise à établir un portrait des obstacles rencontrés par celles-ci suivant leur installation. En raison du peu de littérature portant spécifiquement sur les familles syriennes réfugiées au Canada, la recension des écrits s'est élargie à la situation des réfugiés plus largement en contexte nord-américain. Ainsi, il s'agit d'éléments communs à de nombreux réfugiés qui s'appliquent a fortiori à la communauté syrienne au Canada.

1.2.3.1 Les difficultés familiales rencontrées

L'adaptation aux changements de rôles

Dans leur recherche sur les réfugiés d'origine arabe établis en Ontario, Baobaid et al., (2018) mettent en lumière qu'avant la période migratoire, la division des responsabilités conjugales s'inscrivait dans des rôles traditionnels de la société arabe pour les familles participantes à son étude. Ainsi, les hommes travaillaient généralement à l'extérieur de la maison et avaient des rôles de pourvoyeur et protecteur de la famille. Les femmes restaient quant à elles à la maison et avaient comme principal rôle le soin des enfants. La migration et le changement au niveau des rôles de genre apparaissent comme un facteur pouvant affecter négativement la relation conjugale. Bond (2019) s'est intéressée aux rôles des pères en regard des obstacles vécus par les familles immigrantes et réfugiées, en s'intéressant également à leur capacité de résilience dans cette transition. Elle a également exploré la dépendance qui s'installe entre les parents et les enfants. L'auteure souligne que les enfants réfugiés apprennent les coutumes et la langue plus rapidement que les parents, ce qui les place

généralement dans un rôle d'interprète pour ceux-ci. Au-delà de la traduction, un écart culturel peut s'établir entre les enfants et les parents. Cet écart peut mener vers une érosion du lien hiérarchique et une confrontation de l'autorité parentale (Bond 2019).

Les valeurs familiales en conflit

Les obstacles postmigratoires liés aux changements de valeurs familiales et culturelles sont mis en relief par Baobaid et al., (2018) qui indiquent que l'identité culturelle et religieuse du pays se retrouve souvent en conflit à la nouvelle culture nord-américaine. Ainsi, les parents expriment une crainte en ce qui concerne le libéralisme et l'individualisme canadien. Dans un article portant sur l'influence du contexte social sur le bien-être psychologique des jeunes réfugiés arabes aux États-Unis, Balaghi, Westdal et Rispoli (2017) soulignent que les différences intergénérationnelles en ce qui concerne l'acculturation peuvent être une source considérable de stress pour les jeunes réfugiés. Les auteurs soulignent également que l'école et les pairs peuvent influencer grandement les enfants et adolescents à adhérer aux normes nord-américaines, ce qui peut également entraîner des conflits avec les parents qui tentent quant à eux de transmettre des pratiques et valeurs culturelles inhérentes au pays d'origine.

Immigration, isolement et disponibilité parentale

Battaglioni, Gravel, Boucheron, Fournier, Brodeur, Poulin, DeBlois, Durand, Lefèbvre et Heneman (2002) proposent une synthèse des résultats de l'étude entreprise par Battaglioni et al. (2000) pour documenter les facteurs de vulnérabilité chez les mères immigrantes associés à l'expérience migratoire durant la période périnatale. Battaglioni et al. soulignent comment la migration tend à isoler les parents des réseaux de soutien offerts dans le pays d'origine. Ces résultats font échos aux données de Baobaid et al., (2018) qui soutiennent que l'isolement et le manque de soutien vécus par les parents

dans le nouveau pays seraient des facteurs pouvant contribuer à l'augmentation des difficultés conjugales et familiales. Ainsi, la distance avec les membres de la famille élargie est une difficulté importante des familles arabes réfugiées au Canada.

Dans le même ordre d'idées, Rossiter et Rossiter (2009), qui s'intéressent aux facteurs de risque et de protection connus comme ayant une influence sur les jeunes immigrants et réfugiés, sont allés à la rencontre de 12 intervenants sociaux souvent en contact avec de jeunes immigrants ou réfugiés impliqués dans des activités criminelles. Les auteurs soulignent que les adolescents peuvent voir leur soutien familial réduit de façon significative à leur arrivée au Canada. Parfois, certains n'ont aucun membre de la famille immédiate au pays. D'autres fois, le temps passé auprès des parents se voit réduit en raison des difficultés socioéconomiques vécues par ces derniers qui les rendent moins disponibles. Un aspect favorisant le bien-être des jeunes réfugiés serait le soutien reçu par les parents ou un membre significatif de la famille. Ces jeunes seraient effectivement moins vulnérables à la criminalité que ceux qui passent moins de temps auprès de leurs familles.

En bref, la présente section a mis en relief les enjeux familiaux liés à la migration. Bien que peu d'articles présentés portent spécifiquement sur les familles syriennes au Canada, la littérature plus large fait état de difficultés généralement rencontrées par les familles réfugiées arabes. Ainsi, les changements en regard des rôles familiaux et des valeurs culturelles semblent créer une série de déséquilibres au sein de la famille. De plus, l'isolement familial et la perte des structures de soutien offerts dans le pays d'origine se posent comme des facteurs importants pouvant affecter négativement l'expérience des familles syriennes au Canada.

1.2.3.2 Les difficultés structurelles rencontrées

Déqualification professionnelle et obstacles socioéconomiques

Les personnes issues de l'immigration se butent généralement à des difficultés socioéconomiques à leur arrivée au nouveau pays. Effectivement, Rossiter et Rossiter (2009) soulignent que la pauvreté est un enjeu important pour plusieurs nouveaux arrivants. Selon le rapport du comité interministériel sur la reconnaissance des compétences des personnes immigrantes publié par le gouvernement du Québec en juin 2017, les personnes issues de l'immigration humanitaire se distinguent des autres immigrants en raison d'une maîtrise généralement moindre du français à leur arrivée au Québec et des difficultés d'accès à leur diplôme ou reconnaissance d'expérience et de compétences dans le pays d'origine. Ces aspects propres aux réfugiés entraînent des obstacles d'accès au système d'éducation et à l'insertion professionnelle. À l'intersection de la déqualification professionnelle et du chômage, plusieurs parents peinent à subvenir de façon convenable aux besoins de leurs enfants. Ces difficultés peuvent avoir d'importants effets sur le sentiment de compétence de ces parents. De plus, les adolescents de parents nouvellement arrivés ou réfugiés peuvent être forcés à entrer sur le marché du travail plus rapidement afin d'aider la famille sur le plan financier (Rossiter et Rossiter, 2009). Ceci peut rendre les jeunes réfugiés vulnérables d'un point de vue académique et social.

Dans une étude exploratoire sur les perceptions et les attitudes des petits propriétaires envers les clientèles des minorités ethnoculturelles, Ledoyen (2001) souligne les difficultés d'accessibilité au logement pour les familles provenant de communautés culturelles autres. Bien qu'on ne peut parler de « ghettos résidentiels d'immigrés » (Ledoyen, 2001, p. 1), la concentration de certaines communautés ethniques sur le territoire montréalais suppose que certaines caractéristiques produisent des tendances ségrégatives entre les groupes. Bref, ces circonstances et obstacles se posent comme

des enjeux majeurs venant fragiliser la situation professionnelle et économique entraînant également des difficultés à trouver des logements convenables.

Le 11 septembre 2001 et les médias : la représentation des personnes d'origine arabe

Les événements du 11 septembre 2001 ont eu un impact non négligeable sur la représentation et le vécu des personnes de confession musulmane et, plus largement, d'origine arabe, tant sur la scène internationale qu'au Québec (Gagnon et Boucher, 2016). En effet, c'est suite à ces événements que la communauté musulmane fut désignée comme problématique dans de nombreux pays. Dans leur analyse du contenu des médias canadiens de la couverture de l'opération canadienne d'accueil visant les réfugiés syriens, Tyyskä, Blower, DeBoer, Kawai et Walcott (2017) mettent en relief l'incidence des médias sur la façon d'interpréter les personnes issues de l'immigration. Il ressort de cette étude que les médias dépeignent les femmes réfugiées d'origine syrienne comme vulnérables et dans le besoin. Leurs capacités d'agentivité et de résilience sont invisibilisées par une description qui se réduit à leur vulnérabilité. En ce qui concerne les hommes syriens, ceux-ci sont souvent présentés comme une menace à la sécurité. Lawlor (2015) souligne l'influence que les narratifs véhiculés à travers les médias ont sur les perceptions des citoyens quant à la question de l'immigration et plus précisément des personnes qui en sont issues. Ainsi, les médias peuvent être compris comme une matrice de production et reproduction de stéréotypes qui peuvent donner lieu à des pratiques de discrimination, d'exclusion, de racisme et d'explosion de violence à caractère xénophobe. On voit en effet un terrain fertile à l'élargissement, la banalisation et l'intensification des discours racistes (Potvin et Nadeau, 2017).

Au Québec, le rapport de la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles, mieux connue sous le nom de Commission Bouchard-Taylor, est publié en 2008. Cette commission constitue un

élément central en ce qui concerne les rapports interculturels au Québec (Boily, 2012). Les recommandations à l'issue de la commission furent, entre autres, l'importance de l'information, la sensibilisation et la promotion de la diversité afin de pallier les distances culturelles et prévenir les tensions qui peuvent en résulter. Quelques années plus tard, plus précisément en 2013, le projet de loi 60 intitulé *Charte affirmant les valeurs de laïcité et de neutralité religieuse de l'État ainsi que d'égalité entre les femmes et les hommes et encadrant les demandes d'accommodement*, plus connu sous la « Charte des valeurs » est officiellement déposé à l'Assemblée nationale par le Parti Québécois. On assiste alors à une véritable crise de l'identité nationale (Potvin et Nadeau, 2017). Cette quête identitaire a une incidence sur les perceptions et sur les attitudes des Québécois quant aux mesures à prendre pour faciliter l'intégration des nouveaux arrivants dans le respect des droits fondamentaux et du droit à la différence (Gagnon et Boucher, 2016). À l'intersection de ces questionnements sur l'identité québécoise, le Québec assiste à une forte immigration de réfugiés d'origine syrienne depuis 2015. L'adoption de la Loi sur la laïcité de l'État en juin 2019 apparaît comme le point culminant des débats et des nombreuses confrontations culturelles et religieuses actuels au Québec.

Discrimination, violence et crimes haineux

À la lumière des discours concernant les réfugiés syriens dans les médias canadiens, il est intéressant d'explorer la littérature au sujet de la discrimination et la violence vécue par ceux-ci. Malheureusement, il n'existe pas à l'heure actuelle de données faisant état de la discrimination vécue par les familles syriennes au Canada. Cependant, les résultats de l'Enquête sociale générale de 2014 mettent bien en relief que la violence et la discrimination vécues par les personnes immigrantes sont des enjeux préoccupants au Québec et peuvent avoir d'importantes conséquences sur les personnes qui la subissent.

Dans le Rapport présenté à la Commission de consultation sur les pratiques d'accommodement reliées aux différences culturelles (2007), Labelle, Field et Icart s'intéressent aux crimes haineux fondés sur l'ethnicité. Il en ressort qu'au Canada, les minorités visibles sont une fois et demie plus souvent victimes de crimes haineux que les autres Canadiens. Quasi inexistantes avant 2001, les crimes haineux visant les musulmans augmentent particulièrement suite aux événements du 11 septembre avec 300 crimes haineux à l'égard de personnes musulmanes dont 40 à Montréal enregistrés entre septembre 2001 et septembre 2002. L'étude présentée dans le cadre du *Plan d'action gouvernemental 2015-2018 : La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* (2015), met également en relief que les minorités visibles et religieuses les plus ciblées par des crimes haineux en 2017 étaient les musulmans suivis des personnes arabes. De plus, on ne peut passer sous silence la tuerie à la Grande Mosquée de Québec en janvier 2017, un acte qui s'inscrit dans un contexte social de radicalisation et d'islamophobie au Québec (Potvin et Beauregard, 2019).

Les rapports majoritaires-minoritaires

Dans un article visant à analyser les débats concernant la laïcité et la sécularisation au Québec en considérant les rapports de pouvoir de « race », Benhadjoudja (2017) souligne comment certaines formes de religiosité semblent être plus socialement acceptées que d'autres. L'islam et plus précisément son expression visible tels le port du voile est jugé antinomique aux valeurs québécoises. L'identification aux valeurs islamistes semble incompatible avec la société séculière québécoise. Asal (2014) souligne également comment les amalgames entre « islamistes », « terroristes », « intégristes » et « musulmans » influencent les discours, qu'ils soient de nature politique ou pratique. L'auteur ajoute que ces amalgames sont particuliers à l'islam. Dans leurs écrits, Rachédi et Legault (2019) soulignent les rapports de force entre les groupes majoritaires et minoritaires et la vision dichotomique qui s'inscrit entre les

deux groupes. Ces propos sont soutenus par Golnaraghi et Dye (2016) qui soulignent la construction du problème dans les oppositions binaires du « Nous » et de l'« Autre ».

Ainsi, la littérature consultée permet de dégager certains enjeux d'ordre structureaux dans l'établissement des familles immigrantes arabes au Canada. Leur représentation dans les médias peut contribuer aux discours hégémoniques et ainsi favoriser et entretenir les rapports de force entre les groupes majoritaires et minoritaires. Ce contexte peut donner lieu à des pratiques de discrimination, d'exclusion, de racisme et d'exposition à la violence à caractère xénophobe. Toutefois, l'expérience singulière des familles syriennes n'est pas encore documentée à ce niveau.

1.3 Les besoins psychosociaux et la réponse sociale

Nous savons maintenant que l'expérience pré- et périmigratoire influence grandement l'expérience des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Selon Hassan et al. (2015), les problèmes de santé mentale, les nombreux deuils associés à la disparition ou au décès d'un membre de la famille, ou encore les pertes émotionnelles et matérielles en plus de la constante préoccupation pour la sécurité des membres de la famille sont des sources significatives de stress pour les familles syriennes.

De plus, les débats concernant les pratiques d'accommodements et la laïcité de l'état au Québec (Boily, 2012; Potvin et Nadeau, 2017; Gagnon et Boucher, 2016), en plus des stéréotypes véhiculés par les médias (Tyyskä, Blower, DeBoer, Kawai et Walcott, 2017) et des rapports majoritaires-minoritaires parfois tendus (Benhadjoudja, 2017; Rachédi et Legault, 2019) engendrent de la discrimination et de la violence envers les personnes immigrantes (Statistique Canada, 2018; Labelle, Field et Icart, 2007; Chicha et Charest, 2008).

En outre, l'isolement et le manque de soutien social et familial (Baobaid, Ashbourne, Tam, Badahdah et Al Jamal, 2018; Rossiter et Rossiter, 2009) et les transformations en regard des rôles sociaux, familiaux et les tensions intergénérationnelles (Baobaid et al., 2018; Bond, 2019; Weine, Muzurovic, Kulauzovic, Besic, Lezic, Mujagic, et Knafl, 2004; Balaghi, Westdal et Rispoli, 2017) sont également des réalités rencontrées par les réfugiés et nouvelles familles immigrantes.

Finalement, la déqualification professionnelle et les obstacles d'accessibilité à l'emploi qu'elle engendre tendent à rendre ces familles plus vulnérables sur le plan socioéconomique (Rossiter et Rossiter, 2009; Ledoyen, 2001). La littérature consultée met en exergue l'important stress qui peut être vécu par les familles réfugiées dans un nouveau pays d'accueil, particulièrement pour les réfugiés syriens qui ont vécu, dans un contexte de guerre, de pertes et de violences et dont les repères politiques, culturels, sociaux et religieux sont très différents du pays d'accueil. Cependant, peu de ressources sont actuellement offertes aux familles syriennes nouvellement arrivées au Canada.

Ressources offertes pour les familles

Selon le gouvernement du Québec (2017), les deux villes Québécoises ayant accueilli le plus grand nombre de réfugiés syriens étaient respectivement Montréal et Laval. À Montréal, nombreuses sont les ressources d'aide aux personnes issues de l'immigration. Or, les ressources visant directement les réfugiés syriens se font plus rares. Le Centre social d'aide aux immigrants (CSAI) est le seul organisme à Montréal mandaté pour l'accueil et l'installation des réfugiés pris en charge par l'État. Ayant pignon sur rue à Verdun, Lachine et L'Île-des-Sœurs, il a pour mission l'accompagnement des personnes immigrantes et des réfugiés pris en charge par l'État dans leur démarche d'intégration (CSAI, 2020). À Laval, un comité concerté visant la planification de l'accueil des nouveaux arrivants en provenance de la Syrie fut mis sur

piéd en 2015. Le comité est formé de divers représentants et diverses catégories d'organismes tels que des organismes communautaires, la commission scolaire de Laval, l'office municipal de l'habitation et le ministère de l'Immigration, de la Diversité et de l'Inclusion. De plus, un organisme communautaire fondé en 2018 par des membres de la communauté syrienne offre un espace aux familles immigrantes nouvellement arrivées et est particulièrement ancré au sein de la communauté syrienne. Cet organisme offre des ateliers de francisation, des formations et conférences en plus d'un accompagnement bénévole des familles (Vergas, 2019).

Les ressources offertes aux familles réfugiées syriennes étant restreintes, se pencher sur les stratégies familiales mobilisées s'avère pertinent et enrichissant afin de favoriser le développement de pratiques et d'interventions faisant sens pour ces familles d'une part et de promouvoir l'utilisation judicieuse des services disponibles d'autre part.

1.4 Stratégies de mobilisation des familles migrantes

Dans un article portant sur les facteurs qui influencent l'intégration des réfugiés en Angleterre, Phillimore (2011) a mené 138 entrevues de nature qualitative auprès de réfugiés. Il en ressort qu'une majorité des répondants utilisait leurs pairs comme principale source d'aide en lien avec le stress vécu. Alzoubi, Al-Smadi et Gougazeh (2019) avaient pour objectif d'examiner les stratégies d'adaptations mobilisées par les réfugiés syriens établis en Jordanie et de les mettre en relation avec les caractéristiques sociodémographiques de ceux-ci corroborent ces résultats. L'étude conduite auprès de 550 réfugiés syriens révèle que la principale ressource mobilisée était la recherche du soutien social qui était déclarée par 88 % des répondants, sans égard aux types de soutien (familial, communautaire, formel ou informel). Les réfugiés syriens sont donc enclins à entretenir de fortes relations sociales en faisant preuve de soutien au plan

financier, instrumental et de protection sociale. Le gouvernement du Canada (2016) confirme ces faits et souligne que des liens solides avec la communauté culturelle et religieuse furent remarqués par les intervenants qui accompagnent les réfugiés syriens.

De plus, les réfugiés syriens utilisent couramment les médias sociaux et applications mobiles comme stratégies adaptatives. Veronis, Tabler et Ahmed (2018) se sont intéressés à l'utilisation des médias sociaux par les jeunes réfugiés syriens au Canada et leur capacité d'agentivité. L'étude révèle que les participants utilisaient les médias sociaux comme plateforme interactive leur permettant de mieux connaître et s'adapter à la société d'accueil. Ainsi, les jeunes nomment utiliser les plateformes dans la langue anglaise, leur permettant ainsi de mieux maîtriser celle-ci. Des plateformes telles que Snapchat étaient également perçues comme un espace d'apprentissage transculturel entre les réfugiés syriens et les Canadiens. Il s'agit d'opportunités culturelles afin de mieux comprendre les valeurs traditionnelles canadiennes. L'utilisation d'Internet est également décrite comme un outil permettant de naviguer dans leur nouveau quotidien au Canada.

1.5 Pertinence sociale et scientifique de l'étude

La littérature consultée permet de constater le manque d'informations concernant le parcours migratoire et l'expérience des familles syriennes une fois arrivées au Canada. Effectivement, les écrits présentés plus tôt ont permis de cerner le contexte d'adversité rencontré par les familles dans le pays d'origine les menant ultimement vers un exil en recherche de sécurité. Toutefois, la période du voyage dans des pays voisins et ultimement l'arrivée au Canada sont très peu documentées. Par exemple, les deux études portant sur l'expérience singulière des Syriens établis au Québec s'intéressent principalement à leur insertion professionnelle et linguistique (Hanley et al., 2018; Dauphin and Veronis, 2020). Considérant les expériences d'adversité pré- et

périmigratoire colorées par la guerre chez la communauté syrienne, celles-ci peuvent être plus vulnérables sur le plan de la santé mentale (Hassan et al., 2015). Baobaid et al. (2018), ont également mis en évidence les tensions que les familles immigrantes d'origine arabe peuvent vivre au Canada, notamment en raison de l'isolement, du manque de soutien et des changements des rôles familiaux. Ces tensions peuvent venir modifier et affecter les pratiques parentales et les relations familiales plus largement. Toutefois, les données concernant l'expérience sur le plan familial sont encore très rares et ne permettent pas encore de comprendre toute la complexité de l'expérience migratoire en contexte de guerre et de réinstallation dans un nouveau pays.

Par ailleurs, les débats sociétaux au Québec sur les questions d'accommodement raisonnable et de la laïcité de l'État risquent de teinter les rapports interculturels (Boily, 2012). Dans le même ordre d'idées, la médiatisation et les discours portant sur les réfugiés semblent invisibiliser leur capacité d'agentivité et de résilience. Toutefois, malgré les nombreux besoins psychosociaux de la communauté syrienne au Canada et du contexte social et des rapports interculturels au Québec dans lequel s'inscrit la vague d'immigration amorcée depuis 2015, seuls deux organismes communautaires situés à Laval et Montréal sont voués à l'accueil et au soutien des familles syriennes. En plus de cet écart entre les besoins recensés et les ressources offertes, nous ne connaissons pas l'expérience d'utilisation de ces services chez les familles réfugiées syriennes nouvellement arrivées.

D'autre part, la littérature portant spécifiquement sur les familles syriennes ne permet pas, à l'heure actuelle, de bien documenter et comprendre les stratégies familiales mobilisées pour faire face aux obstacles rencontrés. Considérant les enjeux et les difficultés auxquels les familles syriennes font face, il nous semble pertinent de développer de nouvelles connaissances sur leurs forces et les stratégies qu'elles déploient pour composer avec les embûches individuelles, familiales et structurelles.

Ainsi, il est nécessaire d'aborder la famille réfugiée syrienne dans sa profondeur et sa complexité, et ce, au-delà de son statut de réfugié (Vatz Laaroussi et Rachédi, 2008). L'émergence de leurs savoirs expérientiels à travers l'éducation familiale, l'adaptation et les stratégies mobilisées peut être riche en apports pour la société québécoise et les pratiques professionnelles dans le champ du travail social.

Finalement, mobilisant un cadre théorique féministe intersectionnel, notre démarche de recherche trouve sa pertinence sociale et scientifique puisque notre grille de lecture de la situation offre un regard prenant non seulement en compte les caractéristiques personnelles et familiales de la situation à l'étude, mais aussi des composantes discursives, sociales, politiques et économiques. Nous nous dégageons ainsi du regard parfois réducteur des difficultés rencontrées par les personnes immigrantes pour faire émerger des obstacles structureaux.

1.6 Objectifs et question de recherche

Pour donner suite à ces constats, nous souhaitons aller à la rencontre de ces familles, afin d'explorer leurs expériences et les ressources mobilisées par celles-ci. La question qui sous-tend cette recherche est : *Quelles sont les expériences des familles syriennes arrivées dans la région du Grand Montréal suite à l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens?*

La démarche de recherche s'articule autour de trois objectifs :

- Comprendre l'expérience migratoire des familles syriennes;
- Dégager les obstacles rencontrés à leur arrivée;
- Cerner les stratégies familiales mobilisées par celles-ci.

CHAPITRE II

CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL

Nous présenterons dans ce chapitre les assises théoriques et conceptuelles sur lesquelles s'appuie notre démarche de recherche. Cette section vise dans un premier temps à présenter l'intersectionnalité telle que définie par les écrits de Bilge (2009) pour ensuite la mettre en dialogue avec le modèle interculturel systémique (Rachédi et Legault, 2019) et ses postulats. Dans un deuxième temps, les stratégies familiales de citoyenneté telles que conceptualisées par Vatz Laaroussi (2001) seront explorées.

2.1 L'intersectionnalité

C'est en 1991 que la juriste afro-américaine Kimberlé Crenshaw utilise le terme intersectionnalité pour analyser la situation de violence vécue par les femmes racisées aux États-Unis. Les travaux de Crenshaw contestent les limites de l'approche féministe dominante en soulignant son incapacité à tenir compte de la diversité des vécus de ces femmes. Malgré que l'utilisation et les objets de l'intersectionnalité diffèrent d'un chercheur à l'autre (Harper et Kurtzman, 2014), l'intersectionnalité se pose comme un cadre théorique pertinent en recherche sociale. Selon Bilge, une chercheuse québécoise, l'intersectionnalité renvoie à :

[...] une théorie transdisciplinaire visant à appréhender la complexité des identités et inégalités sociales par une approche intégrée. Elle réfute le

cloisonnement et la hiérarchisation des grands axes de différenciation sociale que sont les catégories de sexe/genre, classe, race, ethnicité, âge, handicap et orientation sexuelle » (Bilge, 2009, p. 70).

L'intersectionnalité telle que définie par Bilge (2009) analyse les interactions à deux niveaux; le macrosocial et le microsociale. Le microsociale fait référence aux catégories sociales telles que la race, le genre et l'appartenance religieuse incluant les pouvoirs et privilèges individuels qui en découlent. Le macrosociale examine quant à lui les systèmes de pouvoir qui participent à la production, l'organisation et au maintien des inégalités (Corbeil, Harper, et Marchand, 2018). Ainsi, une grille de lecture intersectionnelle nous permettra d'appréhender les iniquités et obstacles vécus par les familles, tant sur le plan individuel et familial que sur le plan sociétal.

2.2 Définition et postulats du modèle systémique interculturel

Le modèle bioécologique de Urie Bronfenbrenner est l'une des principales approches utilisées en intervention sociale (Carignan, 2017). Selon cette approche, l'interaction entre l'individu et les systèmes qui l'entourent ainsi que l'interaction entre les systèmes eux-mêmes influencent le développement humain. Rachédi et Legault (2019) mettent en relief, dans leur livre portant sur l'intervention interculturelle systémique, les limites de l'approche systémique écologique. D'abord, ce modèle ne prend pas en compte les déterminants sociaux tels que les conditions sociales, économiques et politiques des personnes issues de l'immigration. Les rapports majoritaires-minoritaires ne sont pas non plus pris en compte selon cette approche. Le modèle que les auteurs présentent a pour avantage de proposer une vision globale et intégrée des dimensions qui ont un impact sur l'intégration des personnes immigrantes et réfugiées dans la société d'accueil.

Dans son écrit sur les principales approches en travail social, Carignan (dans Turcotte et Deslauriers, 2017) présente les postulats et concepts clés du modèle bioécologique de Bronfenbrenner. L'auteure définit bien les différents systèmes qui entourent la famille. Ces systèmes sont : l'ontosystème, le microsystème, le mésosystème, l'exosystème, le macrosystème et le chronosystème. Or, puisque le sujet de la recherche s'intéresse à l'expérience de familles réfugiées syriennes, il importe d'ajouter l'angle interculturel dans cette grille de lecture et d'interprétation du monde. Ainsi, la présente section sollicite les écrits de Carignan (2017) auxquels les postulats du modèle interculturel systémique proposé par Rachédi et Legault (2019) seront juxtaposés afin de combler les limites citées plus haut.

Selon Carignan (2017), l'ontosystème représente les caractéristiques personnelles de l'individu, son état, ses compétences et ses déficits. Dans le cadre de notre recherche, ces traits identitaires font écho aux portraits sociodémographiques des familles réfugiées syriennes présentées dans le chapitre I. Par exemple, l'ethnicité, l'âge, l'état de santé, les croyances religieuses, les compétences de langue, la composition et la taille de la famille ainsi que le niveau d'étude peuvent être compris dans l'ontosystème. Un aspect pertinent du modèle interculturel systémique proposé par Rachédi et Legault (2019) est la présence des deux pôles identitaires dans l'ontosystème. Les auteures mettent en relief la présence de valeurs de chacun qui se retrouvent au cœur de ce système et qui influencent les conceptions personnelles en ce qui a trait à la vie en société, la spiritualité et la famille. Ainsi, il s'avère important de prendre en considération la culture de l'intervenant.e/chercheur.e et non uniquement la culture du migrant dans la lecture interculturelle systémique. La religion est également une variable importante dans ce modèle. En effet, la spiritualité représente pour beaucoup de migrants un espace communautaire et d'association dans le pays d'origine (Rachédi et Legault, 2019). Le statut et les privilèges qui y sont associés sont également pris en compte dans le modèle interculturel systémique de Rachédi et Legault (2019).

Selon Carignan (2017), le microsystème représente quant à lui les lieux de fréquentation quotidienne de la personne (école, travail, garderie). Il s'agit du milieu immédiat et des interactions quotidiennes de la famille avec son environnement proximal. Rachédi et Legault (2019) y incluent la parenté transnationale. Cette dernière est comprise comme les réseaux dans le pays d'origine et transnationaux. Ces réseaux favorisent le maintien d'une solidarité transnationale et sont considérés comme pilier de l'identité et de la culture pour les personnes migrantes.

Le mésosystème est compris comme le lieu d'interactions entre les différentes composantes du microsystème familial (Carignan, 2017). Il s'agit d'un concept clé de cette approche puisque le mésosystème s'intéresse aux liens entre les microsystèmes au-delà de leur interaction avec la famille uniquement, mais plutôt selon une analyse multidirectionnelle des influences. Pour Rachédi et Legault (2019), le mésosystème est constitué de la famille proche ou éloignée, les amis et les connaissances. Il s'agit des relations qui ont une influence sur la famille dans le pays d'accueil.

Selon Carignan (2017), l'exosystème fait quant à lui référence à des structures plus larges qui influencent indirectement la personne, comme les politiques sociales et le système de santé et de services sociaux. Dans le modèle systémique interculturel proposé par Rachédi et Legault (2019), les auteures situent le monde du travail et les institutions éducatives telles que les milieux de garde et l'école comme composantes importantes de ce système. Toujours selon Rachédi et Legault, l'exosystème est un lieu important dans la rencontre de la culture dominante et un aspect clé dans l'intégration. Les institutions éducatives sont des espaces primaires de la socialisation des enfants et un lieu de confrontations interculturelles. Les auteurs soulignent que l'interaction avec ces institutions éducatives est parmi les principales préoccupations des parents immigrants. Les lieux de culte ainsi que les services sociaux et de santé

sont compris dans l'exosystème. Ces lieux peuvent jouer un rôle important dans la vie et l'intégration de la personne migrante.

Le macrosystème est encore plus large, englobant ainsi les normes et les valeurs qui sont propres à une société à une époque donnée. Les coutumes, les croyances et les normes viennent ainsi influencer, directement ou non, l'individu et la famille dans leurs interactions avec les autres systèmes présentés précédemment (Carignan, 2017). Dans leur modèle systémique interculturel, Rachédi et Legault (2019) y ajoutent l'influence des médias, les politiques d'immigration ainsi que l'aspect des rapports majoritaires-minoritaires à leur analyse.

Finalement, le chronosystème fait référence à l'influence du temps et des transitions de la vie personnelle et familiale. Selon cette approche, les personnes ont une histoire passée, présente et future (Carignan, 2017). Vatz Laaroussi, dans le chapitre du livre de Rachédi et Taïbi (2019), souligne que la migration peut être considérée comme une transition; une période de changement.

2.3 L'intersectionnalité en regard du modèle interculturel systémique

L'intersectionnalité est de plus en plus souvent utilisée comme cadre théorique en recherche dans le domaine du travail social (Harper, 2013). L'utilisation de l'intersectionnalité comme grille de lecture pour appréhender les expériences des familles syriennes réfugiées au Canada s'avère pertinente, car elle considère la complexité des identités et les multiples niveaux d'oppression à l'intersection de la race, l'ethnicité, l'âge, l'orientation sexuelle, la classe, etc. (Harper, 2013). En bref, l'intersectionnalité interroge et suggère l'abandon des explications unidimensionnelles des inégalités sociales souvent réduites au rapport de classe et propose un regard sur les inégalités et discriminations en prenant en compte la complexité et la multiplicité

des identités (Bilge, 2009). Il s'agit donc d'un large cadre d'analyse qui se superpose aisément aux postulats du modèle interculturel systémique et qui permet de comprendre l'expérience des familles dans une perspective qui s'inscrit dans le champ du travail social puisqu'elle s'intéresse aux interactions entre les caractéristiques singulières à l'individu et les divers systèmes qui composent l'environnement social de la famille.

2.4 Les stratégies mobilisées par les familles

Explorer les stratégies mobilisées par les familles syriennes réfugiées au Canada implique la notion d'agentivité de celles-ci. Ainsi, on comprend ces familles comme porteuses de ressources internes et externes et on s'éloigne des stéréotypes les présentant uniquement comme vulnérables et passives. La présente recherche tente donc de mettre en lumière les stratégies mises en place par les familles pour faire face à leurs expériences et donner du sens à leur vécu.

Vatz Laaroussi (2003) souligne que pour la plupart des réfugiés, la décision du départ s'avère souvent brutale, puisqu'elle est prise dans un contexte de survie. Ainsi, c'est dans une perspective d'un avenir meilleur que les familles réfugiées entament leur parcours migratoire, et l'insertion à la nouvelle société d'accueil est une préoccupation importante tout au long du voyage. L'auteure s'intéresse aux dynamiques familiales et aux stratégies de complémentarité développées par les familles dans les trajectoires de migration. Elle suggère que pour celles ayant vécu des situations de violence, des stratégies de solidarité sont développées et transmises aux enfants. Vatz Laaroussi (2003) explique que pour favoriser l'intégration au nouveau pays d'accueil, les membres de la famille s'insèrent dans des dynamiques familiales qui assurent la cohésion et le rapport avec l'espace public. Dans son livre *Le familial au cœur de l'immigration : les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en*

France (2001), Vatz-Laaroussi présente quatre stratégies familiales de citoyenneté. Son intention est de « saisir, d'identifier et d'analyser la diversité des processus familiaux dans le parcours migratoire et dans l'insertion des membres de la famille » (p. 9).

Les stratégies de compétition sont largement répandues chez les familles immigrantes. L'auteure décrit cette stratégie comme une concurrence dans un féroce libre marché. L'individu s'investit donc dans la compétition personnelle et sociale pour ses propres enjeux, mais également pour la famille. Cette compétition familiale s'exerce à l'extérieur de la famille alors qu'à l'intérieur la complémentarité et le dépassement collectif sont valorisés. Il importe de souligner que les stratégies de compétition s'inscrivent sur le plan socioéconomique, mais rarement sur le plan des valeurs culturelles. Ces stratégies valorisent ainsi les compétences individuelles des membres de la famille par une intégration sociale et économique de la société d'accueil tout en impliquant un repli valoriel.

Les stratégies de réseaux se retrouvent en deuxième position. Dans cette stratégie, ce sont les relations au sein des réseaux qui contribuent à l'insertion et la participation citoyenne des familles. Ainsi, les connaissances et leurs statuts, privilèges et compétences seront exploités par ces familles. Cette stratégie mobilise les réseaux de tous les membres de la famille et remplit des besoins utilitaires et affectifs auprès de ces familles. Les ancrages valoriels sont privilégiés au sein des réseaux, notamment la religion.

La stratégie de promotion des différences s'inscrit dans des familles où la recherche de la compétition et l'utilisation du réseau sont plutôt relayées à la valorisation de la différence et sa plus-value dans la nouvelle société. Au sein de ces familles, l'apprentissage de la langue maternelle, le port des habits traditionnels et la célébration

des fêtes religieuses et nationales du pays d'origine seront grandement valorisés. Ces familles favorisent généralement la prise de décision démocratique et encouragent la singularité et l'autonomie des membres de la famille. Cette promotion de la différence s'inscrit généralement dans des familles ayant un statut économique plus élevé. L'auteure émet l'hypothèse que promouvoir la différence nécessite probablement un confort économique.

Finalement, les stratégies familiales collectivistes tendent à valoriser le collectif comme vecteur de changement, d'adaptation, d'insertion et de participation. L'individu est peu considéré et l'intérêt de la famille et la communauté sont les principaux moteurs. Les relations avec la société majoritaire sont peu valorisées et plutôt pensées sur le plan fonctionnel.

Pour conclure, nous avons présenté en début de ce chapitre l'intersectionnalité en juxtaposition au modèle interculturel systémique. Nous avons exposé leurs postulats et comment ils permettent d'appréhender l'expérience de ces familles dans leur complexité et globalité tout en la rattachant aux systèmes sociaux qui l'entourent en privilégiant un point de vue interculturel. Maintenant que nous avons présenté le cadre théorique qui sera sollicité pour comprendre le vécu des familles et les stratégies familiales mobilisées par celles-ci, nous présenterons dans le prochain chapitre la méthodologique qui sera utilisée dans notre démarche de recherche terrain pour explorer l'expérience des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Ce chapitre a pour objectif de décrire les divers éléments méthodologiques qui encadreront la recherche. Plus précisément, la stratégie générale de recherche, la population, le recrutement et les méthodes de collecte et d'analyse de données seront présentés. Nous concluons ce chapitre avec les considérations éthiques de même que les principales limites de notre recherche.

3.1 La stratégie générale de recherche

Notre recherche s'inscrit dans une perspective qualitative puisque nous nous intéressons à l'expérience vécue par les familles syriennes au Canada. Ce type de recherche s'intéresse aux sens que les personnes donnent à leurs univers, actions et interactions (Paillé, 2007). La recherche souhaite donc donner une voix aux participants en leur permettant de raconter leurs histoires, faire sens de leurs expériences et développer leur sentiment de pouvoir d'agir sur eux-mêmes et sur le monde (Anadon, 2006). Puisque notre sujet de recherche s'intéresse à une problématique récente, complexe et peu étudiée au Québec, il s'agit d'une recherche de type exploratoire (Givens, 2008).

3.2 Population à l'étude, échantillon et recrutement

Nous avons choisi d'aller à la rencontre des familles syriennes arrivées dans la région du Grand Montréal dans les cinq dernières années. Nous avons opté pour rencontrer les parents syriens afin d'explorer leur vécu et les stratégies familiales mobilisées par ceux-ci. Nous avons procédé à un échantillonnage de nature non probabiliste, c'est-à-dire que les participants étaient sélectionnés selon des critères préétablis que nous présenterons sous peu (Saumure et Given, 2008). La technique d'échantillonnage retenue dans le cadre de la recherche était par référence de la part d'une informatrice clé au sein de la communauté syrienne établie dans le Grand Montréal. Avant de nous engager sur le terrain, nous avons communiqué avec celle-ci afin de lui présenter les objectifs de notre recherche et notre guide d'entretien. Nous lui avons également demandé de publier notre affiche de recrutement sur les réseaux sociaux de l'organisme communautaire pour lequel elle travaille dans le but de nous aider à recruter des participants potentiels. L'appui de cette informatrice clé fut grandement apprécié et aidant, considérant les caractéristiques de cette population qui pouvaient poser obstacles à notre recrutement. Par exemple, la barrière de la langue, l'isolement et les importantes responsabilités familiales et financières pouvaient rendre l'accessibilité de ces familles plus difficiles.

Nous avons au préalable établi quatre critères de sélection pour les participants. Le premier critère était d'avoir immigré au Canada dans les cinq dernières années. Nous avons fait ce choix puisque nous nous intéressons à l'immigration syrienne récente survenue à la suite de l'annonce gouvernementale de l'initiative d'accueil massif de réfugiés proposé en 2015. Le deuxième critère de sélection était de vivre dans la région du Grand Montréal puisque selon le gouvernement du Québec (2017), les deux villes Québécoises ayant accueilli le plus grand nombre de réfugiés syriens étaient respectivement Montréal et Laval. Le troisième critère était d'être parent d'au moins

un enfant mineur. Nous avons mis une limite d'âge à l'enfant puisque nous nous intéressons à l'expérience familiale. Nous estimons que l'expérience migratoire avec des enfants adultes aurait apporté des résultats inconstants. Finalement, puisque nous avons fait le choix de ne pas recourir au service d'un.e traducteur.trice, pour des raisons de ressources financières et de confidentialité, les familles devaient être en mesure de s'exprimer en français ou en anglais puisqu'il s'agit des deux langues maîtrisées par l'étudiante chercheuse.

Dans le contexte de pandémie actuel, le terrain, c'est-à-dire le recrutement et les entretiens, s'est entièrement déroulé à distance. Notre affiche d'appel à participer fut ainsi publiée sur la page Facebook de l'organisme communautaire partenaire et notre informatrice clé en a également discuté de vive voix avec certains participants potentiels. Notre premier contact avec les participants potentiels était par téléphone. Le but de cet appel consistait à explorer comment ils avaient eu écho de la recherche et leur intérêt à y participer. Nous nous sommes assurées que la démarche globale soit bien comprise par ceux-ci. Les objectifs de la recherche, les bénéfices et les risques potentiels leur étaient alors présentés. Les modalités de recherche telles que l'utilisation de la plateforme numérique Zoom pour les entretiens, le nombre de rencontres et la nécessité d'enregistrement des rencontres furent abordées. Nous avons également exploré avec ceux-ci dans quel contexte ils souhaitent participer à la recherche et étions attentives à leurs préoccupations. De plus, nous avons abordé les dispositifs mis en place afin de conserver leur anonymat. Bref, ce premier contact avait pour principal objectif d'assurer que les participants comprenaient bien la démarche de recherche et leur offrir la chance et le temps nécessaire pour poser des questions et répondre à leurs interrogations. Il s'agissait également d'une occasion d'établir un lien de confiance entre la chercheuse-étudiante et le participant. Après avoir accepté de participer au projet de recherche, nous avons procédé à l'envoi d'un formulaire de consentement présentant les conditions de participation à la recherche par courriel. Le

formulaire de consentement présentait les avantages et les risques liés à leur participation ainsi que la notion de confidentialité et l'utilisation des données recueillies. Nous avons également précisé l'ancrage institutionnel de cette recherche (Burrick, 2010). Le caractère volontaire et la possibilité de se retirer à tout moment de la démarche leur furent aussi présentés. Les participantes ont eu le temps nécessaire pour en prendre connaissance et exprimer leurs interrogations avant de le signer et le renvoyer par courriel à l'étudiante.

Nous avons finalement procédé à six entretiens via la plateforme numérique Zoom. Ces entretiens, qui variaient entre 50 minutes et 110 minutes, furent enregistrés afin de pouvoir en retranscrire les verbatim. Bien que nous n'ayons pas mis de critère d'exclusion concernant le genre, six femmes âgées de 40 à 55 ans ont participé à notre recherche. Plus précisément, quatre entrevues se sont déroulées en français, un en anglais et un bilingue. En contexte de recherche à distance, il est arrivé à quelques reprises lors des entretiens qu'un enfant entre dans la pièce et demande à parler avec sa mère. À ce moment, nous prenions le temps d'accueillir et de saluer l'enfant, la mère répondait au besoin de celui-ci et seulement une fois l'enfant sorti de la pièce nous reprenions l'entretien.

3.3 La méthode et déroulement de la collecte des données

Puisque notre étude s'intéresse à l'expérience et au vécu des familles réfugiées syriennes, la méthode de collecte de données devait être en mesure de traduire la diversité et la complexité des expériences et des ressources mobilisées. Dans un article réflexif sur l'éthique en travail social auprès de communautés réfugiées, Nobe-Ghelani et Ngo (2020) soulignent l'importance de ne pas essentialiser la personne sous son statut de réfugié, mais plutôt de laisser émerger les multiples récits qui permettent de comprendre l'individu dans sa complexité et profondeur. Nous avons donc opté pour

des entretiens semi-dirigés. Autrement dit, nous avons au préalable préparé une liste de questions ouvertes abordant une série de thèmes afin de favoriser la narration d'histoires (Van Campenhout, Marquet et Quivy, 2017). Ainsi, partant du postulat que l'expérience est singulière et que c'est à travers cette singularité que la complexité du monde peut être abordée (Desmarais, 2009), nous souhaitions offrir un espace pour que les familles se racontent sans trop de contraintes de la part de la chercheuse. Ces entretiens s'inscrivaient dans un registre narratif et étaient centrés sur le parcours de vie et les expériences vécues par la personne. En contexte interculturel, le récit de vie permet de mettre en lumière la complexité des expériences vécues par les familles pour ainsi laisser la chance aux participants de faire émerger leurs multiples identités à travers la narration d'histoires (Desmarais, 2009).

Notre canevas d'entretien s'est inspiré des étapes du parcours migratoire et était donc composé de trois grands thèmes dans lesquels s'insérait une série de questions qui mobilisait les postulats de l'approche interculturelle. Le premier grand thème portait sur l'expérience prémigratoire. Nous avons ainsi interrogé les participantes sur le contexte les menant à quitter la Syrie. Le deuxième thème invitait les participantes à nous raconter leur expérience périmigratoire; comment s'est déroulé le voyage. Finalement, le troisième thème invitait les répondantes à nous parler de leur expérience au Canada. À l'intérieur de chacun de ces thèmes, nous avons invité les participantes à nous partager les obstacles rencontrés, mais aussi les stratégies mobilisées pour composer avec ces difficultés. Soulignons que les obstacles et les stratégies mobilisés par les familles ont émergé spontanément du discours des participantes, sans que la chercheuse ait à trop poser des questions de relance.

3.4 Stratégies d'analyse des données

Comme présenté plus tôt, notre collecte de données s'est effectuée avec des entretiens semi-dirigés. La stratégie d'analyse thématique de contenu a été privilégiée pour faire sens des résultats obtenus. Selon Paillé et Mucchelli (2012), l'analyse thématique est une stratégie permettant d'inventorier un recueil de données à l'aide de thèmes. La première étape fut donc de procéder à la retranscription complète des entretiens pour par la suite codifier les récits sur les thèmes du canevas d'entretien. Nous avons donc revisité chacun des entretiens en annotant des thèmes émergeant en marge de pages. Une fois cette étape réalisée, nous avons procédé à une analyse verticale des entrevues avec l'arbre thématique tel que proposé par Paillé et Mucchelli (2012). Une fois chacun des entretiens codifiés et organisés, nous avons fait une analyse transversale afin d'accéder à une vision globale des expériences partagées par les participantes.

Une fois les données classées et organisées, nous avons alors dû faire des choix quant aux résultats qui seraient présentés dans ce mémoire. Il va sans dire que cette étape fut particulièrement difficile pour nous en raison de la grande richesse de chacune des rencontres avec les participantes. S'il n'en tenait qu'à nous, nous aurions mis l'intégral des verbatim de nos entretiens avec chacune des femmes rencontrées. Effectivement, les entrevues ont fait émerger des thèmes riches en expériences, en émotivité et en résilience. Ce sont donc nos objectifs de recherche qui ont guidé les choix finaux en ce qui concerne la présentation des résultats. Rappelons brièvement les objectifs qui s'articulent autour de cette recherche :

- Comprendre l'expérience migratoire des familles syriennes;
- Dégager les difficultés vécues à leur arrivée;
- Cerner les stratégies familiales mobilisées par ces familles.

3.5 Les considérations éthiques

En ce qui concerne les considérations éthiques, nous avons identifié trois principaux enjeux pour les participants. Nous avons présenté au chapitre I les nombreuses expériences d'adversité rencontrées par les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Ainsi, aborder cette période de vie, teintée de violence, de pertes et de transitions difficiles aurait pu poser un risque de vivre de la détresse psychologique pour les participants. Toutefois, notre expérience en intervention acquise depuis plusieurs années nous a permis d'être sensibles à l'autre et d'encadrer l'entretien. Nous avons également préparé une liste de ressources à remettre aux participants afin qu'ils reçoivent du support psychosocial au besoin. Lorsque nous constatons que la narration du vécu était trop difficile pour les participantes, nous n'avons pas exploré davantage cette partie de leur histoire. Par exemple, après avoir discuté de la guerre et des difficultés entourant le départ de la Syrie, une participante a exprimé son incapacité à en parler davantage. À ce moment, nous lui avons offert de passer à un autre thème, moins pénible sur le plan émotif pour elle. Ainsi, la période du voyage fut l'étape du parcours migratoire la moins explorée auprès des participantes puisqu'elle fait suite à des thématiques qui furent très chargées émotivement et que nous étions sensible à leur bien-être. La plupart des femmes semblaient plus dégagées sur le plan affectif lorsque nous abordions l'arrivée au Canada.

Par ailleurs, puisque nous étudions une communauté relativement peu nombreuse, les risques d'être identifiés étaient présents. Une vigilance quant à l'anonymat et le respect de la confidentialité des données des participants fut assurée en laissant de côté certains passages qui pourraient permettre d'identifier la narratrice. Ainsi, les informations normatives des participantes furent modifiées en plus d'anonymiser les organismes partenaires. Les enregistrements furent conservés en lieu sûr et détruits à la fin du processus de recherche.

Finalement, puisque notre recherche s'inscrit en contexte familial, nous avons dû expliquer aux parents notre obligation à briser la confidentialité si nous avons des raisons de penser que la personne elle-même ou quelqu'un de son entourage, notamment un enfant était en danger. Il s'agit ici d'une obligation professionnelle et citoyenne.

Notons cependant que la participation à la recherche présentait également des avantages pour les participants. Dans un premier temps, nous tentons de mettre en lumière et de développer des connaissances sur une communauté nouvellement arrivée. La recherche vise à donner une voix aux personnes directement concernées par la problématique sociale et les participantes sont au cœur de cette contribution aux connaissances sur la situation des familles syriennes. Nous espérons que la reconnaissance de leur savoir expérientiel ait été moteur d'un sentiment de pouvoir sur leur vie et leur environnement social en plus de reconnaître leurs multiples identités au-delà de leur statut politique et migratoire.

3.6 Limites et originalité de l'étude

Sur le plan épistémologique, il importe de reconnaître les limites liées à ma position sociale. Effectivement, Eide (2008) souligne que la recherche transculturelle peut poser un défi lorsque le chercheur.e ne partage pas la culture des participants. Ainsi, je ne suis effectivement pas familière avec l'expérience migratoire des familles rencontrées et les axes d'oppression qui influencent leur vécu. La présence des deux pôles identitaires au sein de la recherche nécessite de prendre conscience de mes privilèges comme jeune femme blanche québécoise née au Québec et l'influence qu'ils peuvent avoir sur mon rapport avec les femmes et leurs perceptions quant à ce positionnement. Nous avons également été sensible à la façon dont notre positionnement pouvait teinter notre façon d'analyser et de porter un regard sur les

données de recherche. Notons cependant que nous avons mobilisé plusieurs ressources et stratégies pour amoindrir ces limites. Effectivement, notre expérience personnelle avec une famille syrienne préalablement à cette recherche nous a permis de nous familiariser avec les enjeux vécus. Nous avons effectivement été témoin de leur expérience, ce qui nous a permis d'être empathique à leur vécu. Dans le même ordre d'idées, il était primordial pour nous que le mémoire fasse sens pour la communauté. Nous avons donc travaillé conjointement avec notre informatrice clé à chacune des étapes de la construction des divers éléments méthodologiques (affiche de recrutement, canevas d'entretien, etc.). Plus précisément, nous avons fait un premier entretien à l'hiver 2020 pour mieux nous imprégner de la réalité des familles syriennes. Nous avons également participé bénévolement à deux cours de francisation offerts à la communauté syrienne en plus de nous plonger à travers la lecture de textes portants sur la recherche et l'intervention en contexte interculturel.

Sur le plan méthodologique, soulignons que la taille de notre échantillon ne nous permet pas de généraliser nos résultats. De plus, en raison de la barrière linguistique et de notre décision de ne pas avoir recours à un traducteur, les familles ne parlant ni le français ni l'anglais n'ont pu être rejointes. Ainsi, on peut penser que les familles plus isolées ne furent pas représentées dans notre recherche. Notons également que le genre masculin et l'expérience telle que racontée par le père sont également moins représentés dans ce mémoire de recherche. Nous verrons toutefois dans la section des résultats que des facteurs micro et macrosociaux peuvent expliquer leur absence des entretiens. Effectivement, nos résultats de recherche ont permis de constater les nombreux sacrifices qui se traduisent par une entrée rapide sur le marché du travail en regard de la survie économique de la famille. Les hommes fréquentent donc très peu les cours de francisation, ce qui entraîne une moins bonne maîtrise de la langue.

Toutefois, cette recherche fait preuve d'originalité puisqu'elle explore une nouvelle réalité et vise une meilleure compréhension de l'expérience de ces familles et les stratégies mobilisées par celles-ci. De plus, nous estimons que cette recherche offrira la possibilité aux participants de revisiter leur parcours migratoire et rendre compte des nombreuses stratégies qu'ils ont su mobiliser.

CHAPITRE IV

PRÉSENTATION DES RÉSULTATS

Ce chapitre porte sur la présentation des résultats qui ont été recueillis au cours des entretiens avec les participantes. Nous présenterons dans la première section un bref survol des participantes et de l'expérience migratoire générale de ces familles afin de dégager les expériences partagées, mais également de porter une attention à la singularité de leur vécu. La deuxième section vise à documenter le contexte de départ de la Syrie et la période du voyage pour ces familles. L'arrivée au Canada sera par la suite présentée sous différents volets, le premier présentant les changements qui s'insèrent au sein de la famille, tant sur le plan conjugal, parental que ceux vécus par les enfants. Le deuxième volet porte sur les obstacles d'intégration vécus par les familles en termes d'insertion linguistique, économique, professionnelle et sociale. Nous souhaitons que ce chapitre rende compte de la complexité du parcours migratoire et de l'importante charge émotionnelle qui y est reliée, mais surtout de la grande capacité de mobilisation et de résilience des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Ce chapitre lègue ainsi la parole et donne une voix aux participantes rencontrées.

SECTION 1

Cette première section présente un bref survol des participantes, de leurs expériences et de leur vécu migratoire. Elle vise à mieux comprendre l'expérience migratoire partagée et singulière des familles rencontrées. Cette section présentera également un tableau synthèse des participantes en guise de résumé du portrait des familles rencontrées dans le cadre de notre recherche.

4.1 Présentation des participantes

4.1.1 L'histoire d'Hana

Durée de l'entrevue : 1 h 05

Hana est âgée de 44 ans et elle est mariée depuis plusieurs années. Le couple a trois enfants, deux garçons âgés respectivement de 14 et 12 ans et une fille de 9 ans, tous les trois nés en Syrie. Dans le pays d'origine, Hana était à la maison, veillant à l'éducation des enfants et le père était médecin. Avant leur départ officiel de la Syrie, Hana raconte que la famille allait passer du temps chez ses parents au Liban afin de prendre des vacances de la guerre. Lorsque le mari annonce à sa femme la situation qui s'aggrave en Syrie, la famille décide de rester chez les parents d'Hana au Liban et entame alors des démarches d'immigration pour venir au Canada.

Après 13 mois de séjour au Liban, la famille est acceptée au Canada. Elle s'installe en 2017 en banlieue de Montréal. Les deux parents entreprennent alors des cours de francisation, mais le père intègre rapidement le marché du travail pour subvenir aux besoins de la famille et permettre à Hana de poursuivre ses études et travailler dans un domaine qui la passionne. Aujourd'hui, Hana travaille dans une compagnie

d'assurances et son mari travaille dans une usine. Les enfants d'Hana fréquentent actuellement tous l'école.

4.1.2 L'histoire de Nour

Durée de l'entrevue : 1 h 41

Nour est âgée de 47 ans et est maintenant divorcée de son mari. Elle a rencontré monsieur il y a une dizaine d'années et ce dernier était déjà parent de trois enfants aujourd'hui adolescents. Ensemble le couple a eu deux enfants dont le dernier est né au Canada. En Syrie, Nour était enseignante. Elle et les enfants ont quitté la Syrie en 2016 pour se réfugier au Liban, alors que son mari de l'époque était à la recherche d'un emploi dans un pays voisin.

Parrainée par la famille de son ex-mari, l'arrivée au Canada pour Nour fut extrêmement éprouvante. Son conjoint devient de plus en plus contrôlant dans le pays d'accueil. Le couple se divorce finalement en 2020. Nour exprime que malgré les difficultés liées à la séparation et son nouveau rôle de mère cheffe de famille monoparentale, elle a retrouvé sa liberté. Les enfants de Nour fréquentent actuellement l'école, à l'exception de son plus jeune qui reste à la maison avec elle. Malgré son diplôme universitaire dans le pays d'origine et ses nombreuses tentatives pour trouver un emploi, Nour est présentement bénéficiaire de l'aide de dernier recours à son grand désarroi.

4.1.3 L'histoire de Yasmine

Durée de l'entrevue : 1 h 15

Yasmine est âgée de 44 ans et mariée depuis plusieurs années. Le couple est parents de trois enfants, âgés de 17, 14 et 4 ans. Leur petite fille est née au Canada quelques mois seulement après leur arrivée. En Syrie, Yasmine était assistante en architecture et son

mari était pharmacien pour une grande compagnie. C'est lorsque le mari reçoit une convocation à participer au service militaire que la famille décide de quitter la Syrie. La crainte que le père tombe au combat explique cette décision. Il quitte donc la Syrie pour tenter de trouver un emploi et un appartement pour la famille au Liban. Yasmine et les enfants le rejoignent après quelques semaines et la famille restera deux mois au Liban. Yasmine et sa famille furent parrainées par une église et ils s'établissent en banlieue de Montréal à l'hiver 2015. À ce jour, Yasmine est étudiante en finance et son conjoint travaille dans une usine. Les enfants de Yasmine fréquentent l'école et le service de garde pour le plus jeune.

4.1.4 L'histoire de Nadine

Durée de l'entrevue : 1 h 51

Nadine est âgée de 49 ans et est mariée depuis plusieurs années. Son mari et elle ont deux enfants âgés de 15 et 18 ans. La famille a vécu la guerre en Syrie pendant 6 ans, quittant la Syrie pour se réfugier chez un oncle au Liban en 2017. Pendant la période de transition chez son oncle, Nadine et sa famille font des allers-retours fréquents en Syrie. Malgré que les bombardements aient cessé, la destruction du pays et la perte d'espoir d'un avenir meilleur pour leurs enfants motivent leur choix d'immigrer au Canada. La famille est alors parrainée par une église et s'installe au Canada en 2018. La famille de Nadine est toujours en Syrie et il s'agit pour elle d'une inquiétude importante. Elle maintient des contacts réguliers avec ceux-ci via des applications mobiles. Les enfants de Nadine fréquentent l'école secondaire pour la plus jeune et le cégep pour le plus âgé. Travaillant tous les deux dans le domaine médical en Syrie, les parents sont de retour aux études. Effectivement, leur diplôme et expérience n'étant pas reconnus au Québec, les deux parents sont de retour sur les bancs d'école, respectivement en gestion et en finances.

4.1.5 L'histoire de Mina

Durée de l'entrevue : 1 h 13

Mina est âgée de 54 ans et mariée depuis plusieurs années également. La famille est composée de deux enfants âgés de 17 et 22 ans. En Syrie, Mina avait plusieurs emplois et elle était propriétaire d'un petit commerce alors que son mari était architecte. La famille décide de quitter la Syrie en 2015 en raison des craintes que leurs fils soient convoqués à participer au service militaire. La famille s'est donc réfugiée au Liban chez des membres de la famille et y est restée pendant près de deux ans. C'est la sœur du mari qui parraina la famille et ils arrivèrent à Montréal en 2017.

L'arrivée pour Mina et sa famille fut particulièrement éprouvante. En effet, ses enfants étaient alors adolescents et l'adaptation pour le plus âgé fut particulièrement difficile. Quelques mois plus tard, son mari eut un accident qui entraîna chez lui des séquelles physiques importantes, une incapacité à travailler et une dépression. Pendant cette période, Mina apprend être atteinte du cancer. Mina continue présentement ses cours de francisation et fait également du gardiennage à temps partiel. Elle souhaite se trouver un bon emploi dans un avenir rapproché. Ses fils sont aux études et travaillent également à temps partiel. Le père reçoit des prestations d'invalidité et les enfants participent financièrement à soutenir l'unité familiale.

4.1.6 L'histoire de Saria

Durée de l'entrevue : 1 h 10

Saria est âgée de 44 ans et est mariée depuis plusieurs années. Elle et son mari sont parents de trois enfants, l'aînée née en Syrie, le benjamin né en Jordanie et finalement le cadet né au Canada. En Syrie, Saria était mère au foyer et son mari était travailleur autonome. La famille a quitté la Syrie en 2011 pour se réfugier en Jordanie. Ils vécurent

quatre ans dans le pays transitoire. La famille de Saria est toujours en Syrie alors que celle de son conjoint s'est réinstallée en Australie.

En 2016, la famille fut parrainée par une église de la Nouvelle-Écosse. Ils y vécurent une année. En 2017, une opportunité d'emploi dans son domaine au Québec se présente pour le mari. La famille s'établit donc en banlieue de Montréal. Toutefois, une fois arrivée, on apprend au mari que le poste en question n'est plus disponible. Monsieur travaille actuellement comme livreur et Saria est aux études en éducation à l'enfance. Les enfants de Saria fréquentent actuellement l'école et la garderie.

En résumé, ce bref survol de l'expérience migratoire des familles nous permet de dresser un portrait général des motivations à quitter la Syrie, de la période transitoire et finalement de l'arrivée au Canada. On constate des similarités quant à leur parcours migratoire, mais également la présence d'histoires singulières. Dans le but de synthétiser les informations concernant les participantes, nous avons créé un tableau qui résume les faits essentiels concernant les familles à l'étude dans notre recherche. Il permet d'organiser les informations recueillies en ce qui concerne le type de parrainage, le nombre, l'âge et le lieu de naissance des enfants ainsi que la fréquentation du système éducatif et de l'emploi chez les enfants.

Tableau 4.2 synthèse des participantes

| Prénom | Programme d'immigration | Nombre d'enfants, âge et pays de naissance | Nombre d'enfants qui fréquentent un milieu éducatif | Nombre d'enfants sur le marché du travail |
|---------|-------------------------|--|---|---|
| Hana | RPG | 3 enfants : 14 (Syrie) 12 (Syrie) 9 (Syrie) | 3 | 0 |
| Nour | RPSP | 5 enfants : 14 (Syrie) 13 (Syrie) 11 (Syrie) 9 (Syrie) 4 (Canada) | 5 | 0 |
| Yasmine | RPSP | 3 enfants : 17 (Syrie) 14 (Syrie) 4 (Canada) | 3 | 1 |
| Nadine | RPSP | 2 enfants : 15 (Syrie) 18 (Syrie) | 2 | 1 |
| Mina | RPSP | 2 enfants : 17 (Syrie) 22 (Syrie) | 2 | 2 |
| Saria | RPSP | 3 enfants : 12 (Syrie) 10 (Jordanie) 4 (Canada) | 3 | 0 |

SECTION 2

Cette section vise à approfondir l'expérience des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Le premier volet présente la période qui a entouré le départ des familles de la Syrie, marquée par le contexte de guerre qui engendre une importante crainte et préoccupation pour la sécurité des différents membres de la famille. Par la suite, nous présenterons la période du voyage dans les pays de passage. Cette expérience est caractérisée par de nombreux deuils, mais également par un projet de migration familial, garant de sécurité et de potentiels de développement pour la famille, particulièrement les enfants. Finalement, nous présenterons l'arrivée au Canada qui permet de révéler les changements qui s'inscrivent dans la dynamique familiale ainsi que les obstacles rencontrés par les familles. À travers les propos des participantes, nous verrons comment ces entraves et les stratégies développées pour y faire face sont parfois enchevêtrés, impossibles de dissocier l'un de l'autre.

4.3 La période pré migratoire : Histoires de guerre

Lorsque nous avons invité les femmes à nous parler des circonstances qui ont entouré leur départ de la Syrie et la période du voyage, plusieurs femmes expriment leur difficulté à revisiter ces moments : « *it was very, very bad situation... (sourir) It's not to be reminded...I don't want to remember* ». Considérant les enjeux éthiques et le bien-être des femmes rencontrées, la discussion autour de certaines périodes de la trajectoire migratoire n'a pu être approfondie, selon le niveau de confort de chacune des participantes. Alors que certaines nous mentionnent les difficultés à aborder le contexte de départ, d'autres se sont senties en mesure de nous partager cette expérience.

Ces femmes nous ont témoigné que la décision de migrer s'est prise en raison de la guerre présente en Syrie depuis 2011. Il est important de rappeler que celle-ci a entraîné la plus grande crise de déplacement de réfugiés depuis des décennies, selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (2021). Les bombardements à l'aveugle ont d'ailleurs suscité un climat de terreur pour les civils toujours au pays. En quête de sécurité, plus de la moitié de sa population s'est déplacée, dont plus de 5 millions ayant fui vers des pays voisins (Comité international de la Croix-Rouge, 2018).

Les histoires que les femmes nous racontent concernant leur décision de quitter la Syrie s'insèrent donc dans un contexte marqué par la guerre et les bombardements et la peur que celle-ci engendre pour la sécurité de leurs enfants. En parallèle, le service militaire obligatoire pour les hommes et la crainte de perdre son conjoint ou ses enfants sont très présents dans les récits des femmes. En effet, la constitution de la Syrie déclare que le service militaire est un devoir sacré par la loi et est ainsi obligatoire pour les hommes âgés de plus de 18 ans (Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada, 2014). Ces craintes mèneront ultimement à une séparation familiale lors de laquelle le mari quitte la Syrie pour s'établir dans un pays voisin afin que sa famille puisse venir le rejoindre.

4.3.1 Bombardements et préoccupation pour la sécurité familiale

Lorsque les répondantes se remémorent le contexte de leur départ, celui-ci est fortement marqué par les bombardements qui sévissaient toujours en Syrie. Ainsi, les histoires portant sur cette période sont teintées d'angoisse en regard du danger et de la menace vécus au quotidien. Leurs propos font principalement référence à la peur engendrée par les bombes et à leur préoccupation constante en regard de leur incapacité d'offrir un environnement sécuritaire à leurs enfants. Invitée à nous parler des raisons qui l'ont mené à quitter la Syrie, Yasmine nous raconte avec beaucoup d'émotion comment l'insécurité s'était installée dans son quotidien :

Comme les bombes, ça tombe sur l'école, et aussi à mon travail... et aussi chez moi... pas de sécurité chez moi... je ne peux pas... quand mes enfants restent à côté et regardent la télé et la bombe qui rentre dans ma maison, casse la fenêtre à côté de mes enfants... comme... toutes les choses qui sont proches de nous, comme pas de sécurité, comme la mort proche, proche de moi, de mes enfants... c'était vraiment difficile là-bas.

Cette situation racontée par Yasmine met en relief les circonstances de vie perturbantes que vivaient ces familles en raison de leur incapacité à vivre à l'abri du danger. Plus tard, Yasmine témoigne comment la recherche de sécurité pour ses enfants était le facteur premier dans leur décision de quitter : « on est quitté notre pays à cause de ça... moi je ne peux pas protéger mes enfants en Syrie ». L'expérience de guerre et les bombardements en Syrie nous sont aussi décrits par Nadine, qui se remémore une situation lors de laquelle une bombe est tombée sur une école non loin de celle de ses enfants. Dans l'histoire qu'elle a partagée lors de son entrevue, elle revisite également les soirs où la famille se retrouvait réunie sous le même toit, tous en vie :

In an another school, it fell down and one girl is dead and other one lose her legs [...] Then it was a terrible...when we reach home, at the end of the day, I feel very happy we are together today, at the end of the day, we are together today, thank God, we will sleep together.

Nadine explique par la suite le système qu'elle et son mari avaient mis en place pour éviter que leurs enfants ne se retrouvent orphelins :

Always you are thinking, sometimes you think: no, no, I don't want to go with you at the same place, at the same time. You go with this car and I will go with another one [...] because we don't know who will die. We have to... to leave someone to stay with the kids if we died. So... yes, we always think that we can go we... maybe we couldn't return back.

Les parents ne se déplaçaient donc jamais ensemble par crainte d'un bombardement et s'assuraient ainsi qu'un des parents demeurerait toujours auprès des enfants. Si les craintes de Nadine concernent principalement la présence d'un parent pour ses enfants,

Mina et Yasmine nous racontent les inquiétudes qu'elles avaient respectivement pour leurs fils et mari. Ayant deux garçons adolescents à l'époque, Mina décrit l'angoisse qu'elle vivait face au service militaire et à la convocation que recevraient éventuellement ses fils à s'y présenter :

Then all the time, I'm worried about my sons, maybe someone will take them, maybe. I know a lot of people... a lot of people died, and they had boys, when they left the university, they had to go to army in Syria ... they can't do anything, they had to go at war. We were afraid, we were worried about this because many people died. Many people died and there isn't an other way, because it's a very bad war.

Le témoignage de Yasmine suggère qu'elle partage ce vécu et sentiment lié au service militaire : « Mais mon mari il est obligé de quitter la Syrie [...] il était demandé pour service militaire obligatoire ». Elle explique que cette nouvelle était extrêmement difficile puisque « chaque personne qui respecte la demande, c'est la majorité des gens... vont mourir ». Yasmine nous raconte un peu plus tard que c'est la préservation de l'unité familiale qui mena la famille à quitter la Syrie pour se réfugier dans un pays voisin « Il fallait que lui reste avec nous et qu'il garde sa famille... on a décidé de partir de la Syrie ».

Lorsque nous demandons à Hana comment ses enfants ont vécu la guerre, celle-ci explique que ses enfants étaient plutôt jeunes et n'ont que très peu de souvenirs de la Syrie. Elle témoigne aussi de l'importance de protéger ses enfants du contexte de violence et des bombardements qui faisaient rage en Syrie et des stratégies qu'elle empruntait :

Quelques fois comme j'ai fait des histoires imaginaires. Comme des fois il y a des choses rouges qui tombent du ciel et puis mon fils il me dit c'est quoi ça? J'ai dit c'est *the toothfairy*. J'étais comme les enfants ne peuvent pas parler *the fairy*, mais puisqu'il y a une guerre, la *toothfairy* est là pour les récompenser et pour visiter les enfants, pour qu'ils puissent la voir.

Hana fabrique donc des histoires imaginaires pour garder ses enfants à l'abri du danger et les « récompenser » pour leur vécu de guerre. Ainsi, les histoires partagées par les femmes en ce qui a trait au contexte et aux motivations du départ témoignent de conditions de vie difficiles marquées par l'insécurité et la peur de perdre enfants ou mari.

4.3.2 La séparation familiale

Nombreuses familles rencontrées ont vécu une séparation familiale. Les séparations familiales s'inscrivent parfois dans l'étape prémigratoire alors que pour d'autres c'est au cours de la période du voyage. Dans la plupart des situations, c'est l'homme qui quittait d'abord la Syrie afin de trouver emploi et logis pour ensuite accueillir sa famille dans le pays transitoire. Pour Yasmine, la séparation familiale s'est déroulée dans la période prémigratoire. Suivant la décision de Yasmine et sa famille de quitter la Syrie, le mari part pour le Liban : « il allait au Liban avant nous pour essayer trouver une petite chambre avec petite cuisinière et salle de bain, qui louait le petit appartement et essayer chercher du travail ».

Nour a également vécu la séparation familiale à l'étape prémigratoire de son parcours de migration. Elle raconte que son mari a quitté la Syrie pendant une année afin de « chercher un travail, pour chercher une solution parce que la situation en Syrie était très compliquée avec la guerre ». Pour Hana, la séparation familiale s'est amorcée dans la période de voyage, alors qu'elle et sa famille s'étaient réfugiées chez ses parents :

Au début nous étions ensemble, mais après mon mari il est retourné en Syrie pour le travail. Pour les dépenses. Donc il a retourné en Syrie et chaque mois il vient nous visiter et reste comme une semaine et puis il rentre en Syrie. Parce qu'il doit travailler. Continuer son travail.

À la lumière du vécu de Yasmine, Nour et Hana, on comprend que les pères détenaient un rôle de pourvoyeur et de protecteur au sein de la famille. Les femmes rencontrées

étaient généralement responsables de rester auprès des enfants dans le pays d'origine ou transitoire et de veiller à leurs soins, éducation et bien-être.

Ainsi, les bombardements à l'aveugle, les nombreuses craintes que ceux-ci engendrent et l'impossibilité d'offrir un environnement sécuritaire aux enfants se posent comme des facteurs importants dans la prise de décision de quitter la Syrie pour s'exiler dans un pays limitrophe. Par ailleurs, les appréhensions concernant le service militaire ont également influencé la décision des familles de quitter leur pays pour se réfugier dans un pays voisin, notamment la Turquie, le Liban ou la Jordanie. Bref, les familles rencontrées dans le cadre de cette recherche ont vécu des circonstances de départ perturbantes, les menant à une migration forcée impliquant très peu de temps pour les préparatifs du voyage. Maintenant que nous comprenons mieux le contexte de départ, nous nous pencherons sur l'étape périmigratoire, une période de transition à l'entrecroisement de nombreuses pertes, mais également d'aspirations à un futur meilleur pour la famille.

4.4 La période périmigratoire : Histoires à la croisée du deuil et de l'espoir

Le Comité International de la Croix-Rouge (2018) estime le nombre de Syriens en exil dans des pays voisins à plus de 5 millions. Selon l'Agence des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) (2021), la plupart d'entre eux vivaient en contexte urbain en dehors des camps de réfugiés. Les conditions seraient tout de même excessivement difficiles, entremêlant l'extrême pauvreté et des logements précaires et surpeuplés. Lors de nos entretiens, les répondantes ont décrit les conditions de vie périlleuses, mais aussi les deuils vécus pendant cette période de transition et finalement la naissance d'espoir face à leur vie au Canada en se projetant vers le projet de migration.

4.4.1 Les pertes

Aucune des familles rencontrées dans le cadre de notre étude n'a fait l'expérience des camps de réfugiés. Néanmoins, c'est pendant la période du voyage que les deuils furent le plus ressentis dans les histoires racontées par les femmes. Plusieurs participantes nous parlent de la qualité de vie et la quiétude que la famille avait auparavant. La Syrie était un pays où il faisait bon vivre; constater les ruines du pays qu'elles avaient connu était un élément marquant de leur expérience. Plusieurs nous ont parlé de la difficulté à quitter leur maison, leur emploi, mais surtout leur famille. Il s'agissait pour certaines d'un voyage dont on ne revient pas. Nour nous parle de la souffrance de dire adieu à sa famille : « Pour ça, c'est très difficile, j'ai resté toutes les journées à pleurer parce que c'est pas facile laisser toute ma famille ». Nadine et Mina nous témoignent également du deuil de leur pays. Mina nous raconte comment la vie en Syrie était bonne avant 2011. Ils avaient une belle famille, de bons emplois, une maison, mais la guerre est venue bouleverser cette tranquillité et sécurité :

Before war, before 2011, our life was very good, we had a good job, my husband and I. We had a full house, our kids... our sons studied and... they studied music all the time. Our life to be very good, but when the war began, everything changed.

Nadine explique que bien que la guerre et les bombardements aient cessé pendant qu'elle s'était réfugiée au Liban, la vie telle qu'elle la connaissait n'est plus la même en Syrie. Ses mots sont empreints d'une grande tristesse et de désarroi face à la destruction de son pays natal. Elle nous parle d'un futur sombre :

At the end of this period, they solved this area... and... sending the bombs are over in Syria... but we were not happy because we see that Syria was destroyed, Damas was out the... around the area around, all the area around was a destroyed and all Syria, we were very sad and... we know, we know that the future is dark, will be dark.

Pour Nour, le voyage fut particulièrement difficile pour les enfants, notamment en raison des conditions de vie dans lesquelles la famille se retrouvait, caractérisées par la perte de biens matériels et de diverses autres difficultés :

Le plus difficile quand a habité dans le petit appartement, mais il n'est pas les jouets à mes enfants, il n'est pas comme ça, bouger elle n'est pas de télé pour regarder les émissions de cartoon, les enfants, pour ça, ils étaient tannés, ils étaient tout le temps dans les quatre murs, ils ne bougent pas... c'est la difficulté.

Si pour certaines l'expérience du voyage est présentée comme difficile, Yasmine et Saria nous font part de leur expérience, et de la chance qu'elles considèrent avoir eue. Yasmine explique que pour sa famille, la période du voyage fut très courte « quand on a reçu un appel... on va voyager... on va voyager vite. C'était un peu facile pour nous ». Saria se dit quant à elle chanceuse de ne pas avoir vécu dans des camps de réfugiés : « Je crois aussi que... on est mieux que les autres qui sont venus et ont habité dans les tentes ». Hana, qui s'est réfugiée chez ses parents au Liban, nous raconte elle aussi une expérience différente à celles généralement racontées sur la période du voyage dans le parcours migratoire des réfugiés : « Parce que on a passé deux ans au Liban, c'était très bon, on a fait beaucoup de choses, avec le temps c'était vraiment bon ». Pour elle, « la meilleure chose que tu peux avoir, c'est de rester avec tes parents ». Être accueillie par la famille était perçu comme un facteur positif en raison du soutien que ceux-ci peuvent lui offrir : « Ma mère, oui ma mère s'occupe des enfants, ma mère m'aide à faire les devoirs, ma mère m'aide à faire cuisiner, tout tout ».

4.4.2 Regard vers l'avenir : Le Canada

À la croisée de ces histoires de noirceur et de deuil, les témoignages recueillis font part de l'aspiration à une vie meilleure que le projet de migration entraîne. Effectivement, les propos de Nadine sont empreints d'espoir lorsqu'elle parle du projet de migration vers le Canada : « *Then, maybe if we are outside... maybe we can do something better*

because we couldn't when we were inside. ». Elle se projette donc vers un avenir meilleur où elle espère pouvoir faire une différence à l'extérieur du pays, puisque leurs tentatives à l'intérieur ont échoué.

Pour Hana, le choix du Canada apparaît également avoir été influencé par le discours médiatique et politique du chef du gouvernement canadien : « Et puis on vu monsieur Trudeau qui parle que vous être les bienvenus Canada et puis on a dit ah c'est ça, donc c'est Canada. ». Il semble que se sentir les bienvenus ait été important dans la décision familiale du nouveau pays d'accueil. De plus, Hana met en relief le fait que le Canada, et plus particulièrement le Québec, était également perçu comme une occasion pour ses enfants de maîtriser plusieurs langues : « On a choisi Québec parce que on a pensé c'est une bonne opportunité les enfants qu'ils maîtrisent les deux langues. Pas juste anglais ». Ces propos illustrent comment le projet de migration, initié par les parents, s'inscrit dans des opportunités de potentiel de développement pour les enfants. Nour parle aussi de ce regard vers l'avenir, surtout lorsqu'il concerne ses enfants :

On a quitté notre pays pour vivre pour vous (enfants) parce que avant j'avais un travail, j'avais un salaire, je vivais avec ma famille, mais on a quitté à cause de mes enfants, parce que pour le futur, c'est Canada, c'est le bon choix pour tout le monde.

Yasmine nous partage également l'espoir qu'elle fonde sur sa nouvelle vie au Canada : « On pense au Canada... ok on va aller au Canada, tout ça... ça va changer... la vie ça va changer ». Ainsi, les nombreux sacrifices familiaux et pertes vécus par les parents sont motivés par la volonté d'offrir un avenir meilleur à leurs enfants à l'abri du danger et garant d'opportunités. La décision de quitter la Syrie, bien qu'elle entraîne d'importants deuils pour les familles, est donc gage d'un avenir sécuritaire et rempli de potentiel pour les familles, particulièrement les enfants, dont le bien-être était l'un des facteurs fondamentaux au projet migratoire.

En bref, les histoires racontées par les répondantes permettent de mieux cerner l'expérience du voyage pour les familles, marquée par des conditions de vie difficiles et de nombreux deuils. Toutefois, plusieurs femmes se comparent et soulignent comment elles ont été chanceuses comparativement aux autres. L'espoir d'une vie meilleure pour la famille, la sécurité et les opportunités qu'offre le Canada expliquent le choix du nouveau pays d'accueil pour ces familles. Maintenant que nous avons un portrait du vécu des familles précédant leur arrivée, explorons comment s'est déroulée leur installation au Canada.

4.5 La période postmigratoire : Histoires familiales d'adversité et de persévérance

Nous avons présenté un peu plus tôt l'expérience de départ des familles et la période de voyage dans un pays transitoire. Nous nous pencherons maintenant sur l'expérience des familles à leur arrivée au Canada. Dans un premier temps, nous présenterons cette période d'adaptation où tous les membres de la famille évoluent et se transforment à des rythmes différents et les enjeux que cela entraîne dans la dynamique familiale. Par la suite, nous présenterons les obstacles d'intégration sur le plan linguistique, professionnel et économique ainsi que l'intégration sociale.

4.5.1 Les changements dans la dynamique familiale

Transformation des rôles parentaux

Lorsque les femmes nous ont parlé de leur vie en Syrie avant et pendant la période de guerre, la plupart expliquent que leur mari travaillait et soutenait financièrement la famille. Les mères étaient donc souvent à la maison et veillaient aux soins apportés aux enfants. À travers les récits racontés par les participantes, elles nous ont partagé les changements vécus au niveau des rôles familiaux. L'expérience que Mina nous raconte

concernant le vécu de son mari permet de saisir la réalité nouvelle des pères syriens au Canada :

Yes... my husband feels that... for him... as father, many things changed. In our country, the father is the head of the family. But, we are not in this mindset... my husband and I we have a very good thinking in life, but in general, the society supports the man. He feels that he is apart, because the society support the men. And when we came here, everything is changed... now, he needs me more, because I can...I know the language more than him. Yes, he feels that... maybe he is weak, now. You see, many of the husbands of my friends, the same... the women here, fix problems...they are stronger than men... my friends, they all have that problem, because, as I said, here the man, he lost the big support from the society.

Les propos de Mina mettent en lumière les difficultés que peuvent vivre les hommes dans la renégociation de leur rôle de père dans un premier temps, mais également leur rôle de mari et d'homme dans la nouvelle société d'accueil. Mina estime d'ailleurs que ce manque de reconnaissance sociale du statut de l'homme serait commun pour les hommes syriens. Au-delà de l'altération du statut symbolique de l'homme dans la nouvelle société d'accueil, une redéfinition des tâches parentales et ménagères s'inscrit également dans la vie de plusieurs des familles rencontrées :

Oui, les responsabilités bien sûr parce qu'en Syrie je travaille pas, ici je travaille donc j'aide au côté financier. En Syrie mon mari ne faisait pas le ménage, maintenant il le fait, donc tous on a fait de plus.

Hana souligne comment les deux parents vivent un ajustement par rapport à leur implication dans les rôles familiaux. Selon plusieurs femmes rencontrées, les deux parents se retrouvent avec une charge de responsabilités beaucoup plus importante qu'au pays d'origine. Les propos de Saria illustrent comment ces nouvelles responsabilités parentales, combinées avec l'isolement, sont dures à porter pour la famille :

Oui, parce que je pense qu'il faut être tout pour les enfants aussi. En Syrie il y a la cousine, les grands-pères, ils ont comme... on est dans la même culture, ou tradition, mais ici, vous êtes seule. Il faut apprendre ou donner tout aux enfants. [...] je crois que là-bas aussi, si on a travaillé, mon mari travaille, mais je suis à la maison, mais parce que maintenant c'est très difficile et d'être parfaite à mes études, et avec les enfants.

Saria met de l'avant le processus complexe d'adaptation avec lequel la famille doit composer et comment celui-ci peut-être vécu difficilement, notamment en raison de la conjugaison de ces nouvelles responsabilités et rôles auxquels s'ajoute en parallèle le manque de soutien familial. Les histoires racontées par les femmes illustrent comment la vie au Canada vient redéfinir la vision des rôles parentaux et conjugaux, dans un contexte d'isolement.

Parentalité et isolement

Les femmes ayant vécu l'arrivée d'un nouvel enfant dans la famille au Canada nous ont décrit leur expérience de maternité suite à la migration. Elles nous racontent cette expérience en termes de solitude et de perte du soutien familial qui leur avait été offert au pays d'origine. Lorsque Nour décrit les mois qui ont suivi sa séparation conjugale, elle explique comment la solitude vécue au Canada venait complexifier sa situation :

Parce que je suis seule, il n'est pas une personne dans ma famille, une cousine, un cousin, il n'est pas jamais, jamais, jamais une personne dans ma famille, ici. Pour ça, je trouve c'est très très très difficile.

L'expérience de Nour révèle comment la perte du soutien familial s'inscrit comme un enjeu important pour les familles nouvellement arrivées. Dans le même ordre d'idées, l'absence de la mère est un thème qui fut abordé dans de nombreux entretiens avec les femmes. Pour Hana, le plus difficile dans son expérience au Canada reste l'absence de sa mère. Elle explique que c'est une fois la situation familiale stabilisée que la période d'ennui s'est amorcée : « Au début j'étais occupée, je ne le sentais pas, mais après un

peu s'habituer et tout c'est comme *oh my God* ma mère elle me manque beaucoup... et puis ça fait mal ». Rappelons que pour Hana, le soutien de sa mère dans l'éducation et les soins apportés aux enfants était un facteur facilitateur lors de la période du voyage dans le pays transitoire.

Cependant, Yasmine nous parle de l'engagement et de l'aide de son mari dans cette expérience nouvelle. Elle décrit comment ce dernier s'est retrouvé à jouer un nouveau rôle de soutien dans le couple parental suite à la naissance de leur enfant, alors qu'en Syrie d'autres personnes auraient joué ce rôle : « il est resté avec moi dans la chambre de l'accouchement, mais jamais il aurait fait ça en Syrie, parce qu'il y avait une autre personne pour prendre soin de la responsabilité ».

Malgré la distance physique qui sépare les membres de la famille, les répondantes nous expliquent utiliser les réseaux sociaux et applications mobiles pour communiquer avec leurs parents et briser l'isolement. Hana est en contact quotidien avec ses parents : « je parle avec elle chaque jour le matin je me réveille plus tôt pour parler comme une heure une heure et demie euh chaque jour chaque jour ». Yasmine raconte comment Internet et l'application Messenger sont des outils qui facilitent sa vie et permettent le maintien des liens transnationaux : « Oui, bien sûr, sur Internet, sur Messenger... on parle tout le temps. C'est technique qui facilite la vie... on est tout seuls au Canada. On voit... notre famille en Syrie. »

La socialisation des enfants : entre le choc et l'héritage culturel

La socialisation des enfants fut un thème largement abordé lors des entrevues avec les mères. Dans un premier temps, celles-ci nous partagent comment l'apprentissage rapide de la langue par les enfants peut venir créer une distance culturelle et fragiliser le lien hiérarchique entre le parent et l'enfant. À la croisée de cette difficulté, les femmes expliquent comment elles mobilisent la transmission d'un héritage culturel

auprès de leurs enfants pour amoindrir cet écart qui s'installe. Dans un deuxième temps, la socialisation des enfants est aussi racontée par les femmes en termes de craintes en lien avec la liberté nouvelle accordée aux enfants au Canada. La communication et la confiance sont alors présentées comme des stratégies de protection mobilisées par les familles.

D'abord, l'apprentissage rapide de la langue et de la nouvelle culture nord-américaine chez les enfants et ses répercussions sur la dynamique familiale fut aussi abordé par plusieurs femmes. L'école et les activités auxquelles participent les enfants sont des sources importantes de socialisation et de contact avec la nouvelle langue. Nour souligne comment ses enfants ont rapidement parlé le français grâce, entre autres, à l'intégration à l'école et aux activités sociales : « parce que les enfants, tout de suite ils sont entrés dans les classes d'accueil, et puis, vite, vite, vite, ils ont parlé...! ». Hana corrobore cette expérience et décrit comment ses enfants s'expriment naturellement en français alors qu'elle doit encore faire de nombreux efforts : « Au début les enfants ils ont appris le français avant moi, ils parlent sans penser, moi je parle, j'analyse dans ma tête je dis, le la? ». Bien que les parents expriment la fierté de voir l'apprentissage et l'intégration de la langue de la part de leurs enfants, cela vient complexifier, voire induire une tension dans la relation parent-enfant. Mina raconte qu'elle dépend parfois de ses fils pour l'aider dans ses devoirs de francisation :

Sometimes, I... I'm nervous, yesterday, I told my son to help me in a French homework, cause I'm doing French courses. I... when I speak French, I can't speak a good way, especially for "o" and... he said: "how many times I will learn you... (rires) I said to him: when you was a little boy, I helped you to learn, you have to do the same thing. (rires)

Dans le cas présent, les enfants se retrouvent alors dans un rôle de soutien linguistique pour le parent, ce qui dans le cas de Mina semble affecter négativement sa relation avec ses enfants et lui causer du stress. Nour fait également référence à cette distance qui

s'installe auprès de ses enfants : « ça fait comme les distances parce que quand les enfants connaissent plus, des fois c'est pas facile de dire non, on doit continuer à respecter les adultes ». Elle va plus loin et explique que ses enfants ont parfois tendance à traduire autrement la réalité : « elle me dit : non, non maman, c'est pas vrai... mon professeur n'a pas dit que je suis pas gentille ». Le vécu de Nour illustre comment la barrière langagière entre le parent et l'enfant peut constituer un obstacle à accompagner et bien comprendre la réalité de l'enfant. On comprend également que la valeur attachée aux rapports hiérarchiques entre le parent et l'enfant se pose comme un enjeu important en contexte postmigratoire.

Lorsque Saria nous parle de sa volonté à ce que ses enfants étudient la langue arabe, on découvre que la transmission de la langue arabe aux enfants permet un maintien des liens père-enfant et également avec la famille transnationale :

Oui, et même mon mari parce qu'il parle un peu d'anglais, quelques mots en français, il doit rester en communication avec ses enfants aussi. Pour cela... et... et on pense aussi pour rester en communication avec notre famille qui ne connaît pas le français, aussi. Si mes enfants parlent seulement le français, il n'y a pas une relation après.

Pour Mina, la transmission d'un héritage culturel à ses enfants nous est également décrite dans une perspective de conservation des liens de parenté transnationale. Elle souhaite aussi que ses fils n'oublient pas d'où ils viennent : « *Our relative's there, the family of my husband...they are all in Syria. I want to...my sons, I don't want them to forget their country, there, before...* ». Cette transmission de l'héritage culturel apparaît toutefois difficile à négocier avec la détermination d'insertion des enfants à la nouvelle culture d'accueil, qui était d'ailleurs un motivateur important dans le projet migratoire. Nour décrit cette difficulté à négocier l'ouverture à la nouvelle culture tout en conservant les racines et les valeurs de la société d'origine : « c'est pas facile de s'habituer et garder toute notre culture ».

Dans un deuxième temps, lorsqu'il était question de la socialisation des enfants, les femmes nous ont également partagé les histoires racontées sur les enfants au sein de la communauté syrienne au Canada. Ces histoires font principalement référence à la liberté nouvelle pour ceux-ci et à l'impératif de les protéger :

Mon fils en 5^e année. On a maintenant pensé si il va aller au secondaire, ils (la communauté syrienne) ont dit qu'il y a la réputation de l'école, ce n'est pas bon. Pour cela, on dit il faut protéger les enfants, il faut connaître ses amis, qu'est-ce qu'il passait, parce qu'il y a la drogue, le fumer quelque chose d'autre. Pour cela, on cette expression, on dit protéger...

Le récit de Saria laisse entendre que l'idée de protéger les enfants serait partagée par la communauté syrienne au Canada. Nadine nous parle également de l'expérience de son fils à l'école des adultes qui fut un premier contact pour lui avec la liberté au Canada : « *Ok... for example...for my boy, when he go to the adults school, he find that there is this kind of freedom, he had just read about in Syria.* » Nadine poursuit et nous parle également des histoires racontées dans le pays d'origine et dans la communauté dans le nouveau pays d'accueil sur la liberté : « *But yeah, but always, you have to be afraid... you have to be... open eyes and mind because you don't know how it happens sometimes. We listen many stories from our country and here.* ». Bien que des thématiques de peur et de protection émergent des histoires concernant les enfants, les femmes démontrent toutefois une capacité à se positionner quant aux discours entendus sur la liberté. Yasmine nous raconte son expérience :

Mais comme, quand tu regardes autres gens... ou autres gens qui m'a expliqué : fais attention à tes enfants, ici, la vie c'est pas facile, la liberté c'est pas bon pour tes enfants... tu vois? Mais maintenant, on est grandis, on est vus c'est quoi la vérité... non, jamais inquiète à mes enfants.

À travers leurs histoires, les femmes témoignent des stratégies de protection mobilisées pour composer avec cette nouvelle dynamique. Pour Saria, la communication est présentée comme une stratégie de protection : « j'ai essayé de parler tout le temps avec

eux, ou laisser parler, qu'est-ce qui se passe avec lui pour habituer de parler ». Nadine utilise également la communication ouverte avec ses enfants comme stratégie. Elle mentionne avoir confiance que son fils saura prendre la bonne décision : « *as a parent, sometimes, I think, especially for my boy, because is not like...he was sixteen when we arrived here... but...he has my trust, our trust* ».

Les femmes nous ont donc présenté leur dynamique familiale en transformation en regard des rôles parentaux et conjugaux dans un contexte d'éloignement du soutien familial reçu auparavant. La maîtrise plus rapide de la langue chez les enfants et la nouvelle culture du pays d'accueil sont présentées comme des éléments venant créer une distance et une érosion du lien hiérarchique. Le parent se voit alors devoir conjuguer entre son désir de transmettre des valeurs culturelles traditionnelles à son enfant et sa volonté d'embrasser l'intégration aux nouvelles valeurs et normes de la culture d'accueil.

4.5.2 Les obstacles structureaux d'intégration rencontrés par les familles

Nous avons présenté plus tôt en début de chapitre que, malgré une migration forcée par la guerre et l'insécurité qu'elle entraîne, le projet migratoire des familles rencontrées dans le cadre de cette recherche est vecteur d'une aspiration à l'insertion dans la nouvelle société d'accueil. Toutefois, les familles ont rencontré des embûches liées à leur nouvelle vie au Canada. Lorsque nous avons invité les mères à nous parler de leur arrivée, elles nous ont décrit les nombreux obstacles que les membres de la famille ont dû surmonter, et parfois même avec lesquels ils composent toujours. Ces entraves faisaient principalement référence à des obstacles de nature linguistique, professionnelle, économique et sociale.

4.5.2.1 Les obstacles linguistiques

La préoccupation principale des femmes rencontrées et de leur conjoint était l'apprentissage de la langue française. Leurs témoignages illustrent comment la langue vient moduler l'expérience d'insertion sur le plan fonctionnel du parent. Les femmes rencontrées ont effectivement évoqué comment la langue traverse de nombreux marqueurs d'intégration, notamment la communication avec la société d'accueil, l'exercice de ses droits, le système scolaire et les démarches de recherche d'emploi. Questionnée quant à son arrivée au Canada, Yasmine explique que « la première année, c'était vraiment difficile... c'était très difficile à intégrer au Canada à cause de la langue ». Elle met en exergue que la langue se prolonge dans l'expérience familiale d'intégration : « Oui, mais comment tu vas contacter avec les gens... comment tu vas... toutes les choses étaient difficiles sans la langue ». Rappelons que dans la situation de Yasmine, personne au sein de l'unité familiale ne parlait ni anglais ni français. Les activités quotidiennes se voyaient alors complexifiées par la barrière linguistique. Elle nous parle d'une situation au dépanneur et de son incapacité à comprendre et se faire comprendre lors du paiement de ses achats :

Une fois, j'ai marché avec mes enfants et on a trouvé un petit dépanneur. J'ai acheté une petite chose et je veux payer, mais je sais pas combien ça coûte ce que j'achète et la femme m'a montré sur la calculatrice.

On comprend à la lumière de l'histoire racontée par Yasmine que sans la maîtrise de la langue, tout devient compliqué, même quelques achats au dépanneur. Si pour Yasmine l'expérience d'insertion linguistique est marquée par des difficultés lors de ses achats, Nour explique que la langue représente pour elle une barrière dans les communications avec l'école de ses enfants :

J'ai reçu un papier, j'ai appelé mon ami, il a dit ah... oui, oui, c'est pour préparer les vêtements pour l'hiver. Mais ici, dans les papiers que l'école m'a envoyés, il a dit beaucoup de choses... c'est compliqué.

Lorsque Nour rencontre ce type de difficulté, elle recherche du soutien auprès de ses amies ou mobilise d'autres stratégies plus personnelles afin d'assurer un suivi avec l'école :

Je trouve c'est très difficile quand j'ai reçu un papier de l'école, je fais comme les bébés, j'ai mettre le dictionnaire, j'ai cherché les mots, j'ai dit ah, c'est ça, c'est ça... [...] Il y a description pour les comportements, pour les façons dans les classes. J'ai besoin de traduire chaque mot, pour compris qu'est-ce qu'il a dit de mes enfants. Est-ce qu'elle a gentil dans les classes? Il a fait le problème? Il a fait la chicane?

Ainsi, l'insertion linguistique pour les parents est aussi comprise sous l'angle de la capacité à comprendre ce qui se passe dans les différents lieux qui constituent l'environnement de l'enfant. Saria décrit quant à elle son expérience en se comparant aux autres familles qui vivent des difficultés d'encadrement et de soutien scolaire envers leurs enfants. Elle souligne comment les parents qui maîtrisent difficilement la langue peinent à soutenir leurs enfants dans leurs apprentissages scolaires :

Oui, parce que... je suis fière à ça, parce que je crois que je suis avec mes enfants aussi. Quand vous connaît la langue, les enfants c'est plus facile aussi. Pour l'immigrant, c'est difficile le français. Et il y a beaucoup des parents que je connais maintenant, ils ne sont pas à l'aise pour étudier avec ses enfants. Les enfants étudient tout seuls, ça, je crois ce n'est pas facile pour les enfants aussi.

Pour les conjoints, l'insertion et l'apprentissage linguistique semblent être vécus différemment que pour les femmes. Pour le mari de Mina, l'apprentissage d'une nouvelle langue fut difficile : « *he is studying English. He's better now but he... he... it's not for him to study. You know, some people, they can't study language easier than other people...* ». Le mari de Saria a également vécu des difficultés linguistiques. Pour

elle, le fait que son mari ne parle pas la langue représente une contrainte supplémentaire : « j'ai trouvé difficulté avec mon mari; quand il veut parler avec quelqu'un il faut comme faire une traduction. » Ainsi, les difficultés à entrer en contact en français ou en anglais représentent un obstacle à la socialisation des familles, particulièrement des pères avec la société d'accueil québécoise francophone.

4.5.2.2 Les obstacles à l'intégration économique et professionnelle

L'insertion socioéconomique constitue un enjeu majeur pour les familles rencontrées. Les participantes nous parlent de multiples facteurs contextuels, tels que l'âge, la composition familiale, les difficultés linguistiques ainsi que la déqualification et le manque de reconnaissance des compétences acquises dans le pays d'origine. Par exemple, Nour nous fait part de ses difficultés à l'insertion professionnelle malgré ses qualifications universitaires en raison de la langue : « il m'a dit d'accord vous êtes le baccalauréat, institutrice, mais, à cause de la langue, il dit ah... vous ne trouverez pas le travail. » Par ailleurs, depuis sa séparation Nour est maintenant mère cheffe de famille monoparentale de jeunes enfants et doit conjuguer avec le dilemme famille et travail. Elle nous décrit ses expériences de recherche d'emploi comme femme cheffe de famille monoparentale :

Mais ici, j'ai essayé demander travail comme Super C, IGA, dans une usine, comme *factory*, il a dit ok, tu dois choisir les dimanches, la fin de semaine. Et les horaires de travail c'est long, pour ça, je trouve c'est très difficile laisser mes enfants, j'aimerais chercher une solution pour les femmes, qui, les femmes seules, qui n'est pas avec les hommes.

Nadine et Mina, âgées dans la fin de la quarantaine et la cinquantaine mettent quant à elles en exergue les difficultés à l'insertion professionnelle vécues par les nouveaux arrivants plus âgés :

We have to make a lot of efforts to get in the market. Which a lot of people miss this, because we are old, we are not young. Not very old, but not young, to have this spirit. So you have to work very much on your own, on yourself, to get in this market.

Pour Mina, le manque de reconnaissance des qualifications et compétences professionnelles des nouveaux arrivants est décrit comme un passage presque obligé qui nuit à l'insertion :

My husband as an architect has, to work... he has to study for many years, it's very difficult for him. Yes... now he has to work anything, like a driver... you see? The friend of my husband is a doctor, now he's working as a driver in a... hotel... I don't know. It's very bad. Because of that, the men has depression. It's not easy, not easy. And when are fifty or sixty, you have to start your life... no... it's very difficult. We... we start our life's after university, we do many things, we have our business, our house, our life's, we do everything, what we need to leave for... the... for our life's, but now, at this age, we have to start and for me, because...because the cancer and the illness, I'm trying to work in a factory. I can't, but I've tried; I have to stand out 8 hours every day, I can't. I worked for a few days, then I... I can't continue. What kind of work I have to do, I don't know... now, that's the problem.

La situation racontée par Mina souligne aussi comment l'insertion professionnelle est influencée par l'âge et la condition de santé. Son récit révèle que cette expérience est aussi partagée par d'autres familles dans son entourage. Les conséquences dans son cas sont importantes, conduisant à une dépression pour son conjoint. Le mari d'Hana fut lui aussi confronté à cette nouvelle réalité : « Oui c'était difficile. Il peut pas travailler c'est le métier de sa vie, qu'il aime le plus. Il adore son métier, c'était très difficile ».

Les familles syriennes nouvellement arrivées doivent ainsi prendre des décisions difficiles pour assurer leur survie économique. Certaines femmes nous partagent les nombreux sacrifices de la part du mari afin de soutenir financièrement la famille et de permettre à leurs femmes d'entreprendre leur insertion linguistique et professionnelle.

Ce sacrifice prend souvent la forme d'une intégration rapide au marché du travail, dans des emplois souvent bien inférieurs à leurs compétences et réelles passions. Dans le cas d'Hana, le soutien de son mari lui a permis de se réaliser sur le plan professionnel :

Moi je me souviens on était une fois et je regarde la madame qui travaille et j'étais comme dans la lune, puis mon mari a dit je sais qu'est-ce que tu penses. Tu veux travailler comme elle. J'ai dit oui, après il a dit je vais faire tout ce que je peux faire pour que tu puisses réaliser ça. [...] Après il a travaillé à la chose qu'il aime pas beaucoup pour que je puisse apprendre, aller aux cours, travailler.

Pour le mari de Yasmine, l'annonce de la grossesse et son désir de soutenir financièrement la famille le mènent à abandonner ses cours de francisation : « mon mari, il a étudié le français juste 6 mois, à cause moi j'étais enceinte et les gens nous conseillaient, mon mari travailler pour avoir le... congé paternité ». Alors que pour certaines familles le manque de reconnaissance mène à l'aide sociale ou des emplois inférieurs à leurs compétences, pour Nadine cette déqualification entraîne un retour à l'école pour les deux parents : « my husband also started to study finances like me ». On comprend ainsi que les familles nouvellement arrivées au Canada voient leur niveau de revenu s'amoinrir de façon considérable. Toutefois, les familles expriment se sentir redevables au Canada en raison des opportunités et du soutien qui leur est offert dans le nouveau pays :

The first thing that I... thinking about it, that Canada... give us a lot of things, when we came to here. I'm thinking how to return this in Canada? [...] So I think if I participate, by my abilities, by my jobs, by my experience, here in the market of jobs, if I participate with my children, with the.... I will be return something and be one of this community. If you be one of this community, learn this language, integrate with the... with the... this society, that will be very good for us and for society of Canada. You will live a normal life. That is the optic...

Pour les femmes, l'insertion professionnelle représente une façon de redonner au Canada. En regard de cette vision du travail, qui pour ces familles représente beaucoup plus qu'un revenu financier, on comprend l'inquiétude de Nour à ne pas trouver d'emploi malgré ses recherches :

On ne vient jamais pour trouver l'aide sociale, et ne pas travailler, c'est pour moi quelque chose comme la mort, parce que les personnes pour trouver les bons chemins, il doit travailler, il doit communiquer comme il faut avec les autres, et trouver une... une... quelque chose et aimer beaucoup.

Les femmes rencontrées nous ont effectivement toutes partagé leur fort désir et mobilisation d'insertion professionnelle.

Le bénévolat comme lieu d'insertion linguistique et professionnelle

Les femmes rencontrées faisaient pour la plupart du bénévolat. Pour Yasmine, le bénévolat représente une occasion d'intégration :

Moi oui, j'ai intégré beaucoup comme j'ai essayé faire du bénévolat dans plusieurs centres... moi je trouve quand tu vas vivre ici, il faut intégrer, il faut entrer dans les gens, les centres communautaires qui aider les gens, qui fait un programme... oui.

En ce qui a trait à Nadine, le bénévolat est une opportunité de donner du sens à sa vie, particulièrement dans le contexte pandémique actuel : « *So in COVID, I tried to make something for... just to... to feel that I mean something. For Syrian people, for anybody.* ». Pour Mina, la fréquentation d'organismes communautaires est présentée comme un levier à l'apprentissage de la langue et éventuellement l'intégration du marché de l'emploi :

Yes, yes... really, we have here, centers for immigration... And there is a center for the femmes, the women... I discuss with them; how I can find

job, how I can do CV... very... yes, I always participate in the activities with the center. It's... just for conversation, any activity, now I'm taking the cooking activities... (rires)

- Is it more to socialize, if I understand well?

Yes, to practice French. Cause... because if I want to work, I have to speak French well.

L'autonomisation des enfants; la résistance face aux obstacles

Nous avons présenté plus tôt comment les familles nouvellement arrivées doivent composer avec l'isolement, mais également des obstacles au niveau de l'intégration du marché d'emploi. Pour certaines familles, l'autonomisation des enfants nous est présentée comme une résultante de ces obstacles, mais aussi comme une forme de solidarité familiale, voire de résilience face aux entraves rencontrées. Hana explique en effet que depuis son intégration au marché de l'emploi, sa disponibilité s'est vue réduite, conduisant ainsi ses enfants à faire preuve d'une plus grande autonomie :

Donc les enfants sont plus autonomes. En Syrie j'aide beaucoup à faire les devoirs, aux études, mais maintenant je sais rien de ce qu'ils font. Maintenant ils me disent on a fini quand c'est fini. Même ma fille a commencé à être plus autonome.

Bien qu'Hana explique ne plus être au courant des activités scolaires de ses enfants, leur autonomie et la nouvelle collaboration familiale sont perçues comme positives, favorisant l'intégration de la mère au travail : « Je travaille beaucoup, je suis fatiguée au travail donc je peux pas être disponible comme avant, j'ai besoin de compter sur vous et plus vous êtes autonomes, mieux je peux faire au travail. » Pour Nadine, l'arrivée au Canada est également décrite en termes d'opportunité de rendre ses enfants plus participatifs dans la gestion des tâches ménagères : « *For me, I take it as a chance for me to make my children work more in house, in home* ».

Les mères soulignent toutefois vouloir amoindrir les effets négatifs de cette autonomisation des enfants. Hannah se fie sur la communication pour expliquer les changements à ses enfants : « J'ai parlé j'ai dit maintenant on est une équipe, il faut toujours qu'on s'entraide. J'ai dit si vous m'avez pas aidé je peux pas m'avancer ». Elle raconte également l'importance de ne pas faire vivre trop de stress à ses enfants et d'implanter les changements étape par étape, en veillant à focaliser sur le positif : « Moi j'ai jamais fait de stress aux enfants, on va se concentrer sur les choses qui vont le mieux. Et C'EST LA raison qu'ils n'ont pas stressé, leur vie de façon positive ».

4.5.2.3 Les obstacles à l'intégration sociale

Les femmes nous ont partagé de nombreux obstacles en ce qui concerne leur intégration à la vie sociale au Canada. Dans un premier temps, certaines racontent leur expérience en termes de difficulté à développer des liens en raison de leur investissement premier dans l'apprentissage de la langue. Dans un deuxième temps, bien que les rencontres avec le groupe majoritaire québécois soient décrites en termes positifs, les discours sociaux sur les personnes d'origine arabe semblent toutefois teinter l'expérience d'insertion sociale des familles rencontrées.

Les rencontres sociales comme opportunités linguistiques

Les femmes nous ont également parlé des obstacles rencontrés à créer et maintenir des liens sociaux dans le nouveau pays. Pour Hana, l'apprentissage du français et l'insertion professionnelle étaient des priorités, voire des obsessions, négligeant ainsi sa vie sociale : « j'ai négligé un petit peu ma vie sociale. Parce que j'étais comme j'étais *obsessed* avec apprendre le français. » Pour Yasmine, les occasions d'interaction avec les autres sont principalement considérées comme des opportunités d'insertion linguistique :

J'ai vraiment j'ai pas très connecté avec les gens. Et quand j'ai contacté les gens c'est pour apprendre le français, j'ai contacté les voisins québécois pour apprendre. Quand j'étais dans le cours de francisation, j'ai décidé de pas rester du tout avec les gens qui parlent arabe.

Au-delà de la connexion pour la langue, Yasmine explique avoir dû s'éloigner de sa communauté culturelle afin de favoriser son intégration. Yasmine nous raconte donc son intégration en termes de coupures; coupure avec sa communauté d'origine mais également se couper de ses émotions pour aller de l'avant, s'orienter vers l'avenir :

On va laisser notre cœur à côté... on pense dans notre tête... Tu ne peux pas tout le temps... penser... quand tu réfléchis à ça, tu ne peux pas vivre... moi j'ai une amie, jusqu'à maintenant, jamais travailler ici... et elle pleure tout le temps... elle pense à Syrie... c'est pas bien...

Pour elle, il semble que de penser à la Syrie est un obstacle à son intégration à la vie au Canada. Ce sentiment est partagé par Mina qui raconte avoir dû elle aussi laisser son passé derrière : « *I decide, I want to leave now, I will forget everything* ».

Les rapports majoritaire-minoritaire

Lors de nos entretiens, nous avons demandé aux femmes de nous raconter comment elles pensaient être perçues par les personnes faisant partie du groupe majoritaire; les Québécois. Pour Yasmine, elle a l'impression que certaines personnes la traitent différemment : « je trouve au total, la majorité des gens sont gentils, qui aiment aider les gens. Il y a autre sorte qui aiment pas te dire bonjour, mais il y a différents les gens... ». Lorsque nous la questionnons à savoir comment elle le vit, elle nous dit avoir dû effacer cette idée de sa tête afin de se protéger : « Moi, j'ai essayé enlever ça dans ma tête... peut-être les gens ils pensent à ça, mais moi j'ai essayé enlever ça ma tête, ça me donne mal, quand je pense à ça ».

Nour nous décrit la mise en garde reçue en Syrie concernant les Québécois, particulièrement en lien avec l'expression visible de l'islam, ce qui lui amène des appréhensions quant aux rapports qu'elle entretiendra au Québec :

Quand j'habite en Syrie, quand voyage accepté au Canada, il a beaucoup de personnes il a dit : ah... à cause vous êtes musulmans, à cause vous faites le voile sur la tête, il n'est pas accepté les gens qui appliquent les vêtements longs... peut-être tu vas trouver beaucoup de personnes contre vous.

Elle poursuit cependant en expliquant avoir un vécu différent : « Mais quand je suis arrivée ici, je trouve que les paroles que j'ai écoutées, n'est pas vérité. Tout le monde ici, vivent ensemble, ils respectent les autres, leurs croyances. » Les propos de Nadine vont dans le même sens que les discours présentés par Nour. Elle croit en effet que l'expérience peut varier d'une famille à l'autre, particulièrement en raison de ce qui est relatif à l'islam :

it depends...some of the Canadian people deal very nice with the Syrian people or with immigration. Maybe they see them like any other immigration, Syrian people, Irakians or Indians, I don't know if they distinguished between us and others. Really, I don't know. Maybe who's may... who's put was Islamic people maybe they can see the difference and they deal with them maybe another way.

Saria nous présente une histoire en continuité des autres femmes, son discours faisant référence aux généralisations et amalgames qui circulent sur la communauté arabe :

Il y a des gens, pour moi, même si sont arabes, ils ont fait quelque chose pas bien, je pense que ce n'est pas bien, même si on est une même communauté, même si on Arabes. Et je crois aussi les autres origines, ils pensent comme ça. Parce qu'il y a des gens arabes qui font mauvaises, ils pensent que tous les Arabes ils sont mauvais...

Lorsque nous questionnons Saria à savoir si elle ou sa famille ont vécu ce type de généralisation et stéréotype, elle nous répond mettre en place des comportements stratégiques pour éviter ce type de traitement :

Je sais pas exact, parce que pour moi, quand on est dehors, on essaie de parler avec les enfants, on ne parle pas l'arabe, pour cela, je crois, on n'a pas l'agression. Et pour moi, aussi, je n'ai pas fait des fautes dehors... je n'ai pas comme jeté quelque chose par terre... que les gens... ou faire quelque chose « *wrong* » pour que les gens vus que ce n'est pas bien.

Ainsi, on comprend que les interactions avec les membres de leur nouvelle communauté d'accueil sont généralement perçues comme positives auprès des femmes rencontrées, mais que celles-ci utilisent tout de même des stratégies de protection pour favoriser une insertion sociale et des rapports positifs avec le nouveau groupe majoritaire.

Conclusion

En résumé, les résultats suggèrent que les familles vivent de nombreux changements lors de la période qui succède leur arrivée au Canada. L'immigration est donc un processus multidimensionnel qui touche tous les membres de la famille à des niveaux distincts. Nous avons présenté comment la dynamique familiale se voit modifiée par le bouleversement des rôles conjugaux, parentaux et familiaux. Ces changements induisent ainsi une renégociation du statut du père dans le nouveau pays et une nouvelle implication sur le plan financier pour la mère. La transmission d'un héritage culturel et la communication familiale se posent alors comme moyens mobilisés par les parents pour amoindrir ces changements au sein de la famille.

Les femmes rencontrées partageaient toutes un fort désir d'intégration au Canada, qui passait pour elles par l'insertion linguistique, professionnelle et sociale. Elles nous ont partagé les embûches rencontrées, notamment en raison du manque de compétence de

la langue, de leur âge, état de santé ou encore en raison de la taille et de la composition familiale. Des entraves plus structurelles, telle que la non-reconnaissance des diplômes et la déqualification professionnelle entraînent l'abandon des cours de francisation et l'entrée rapide pour les hommes sur le marché du travail. À travers les histoires racontées par ces femmes, il est également possible de dégager leur résilience, leur détermination et leur motivation à maintenir ce projet d'intégration et de développement familial. Pour ce faire, les femmes mobilisent alors diverses ressources, comme le bénévolat, les réseaux sociaux ou encore l'autonomie nouvelle de leurs enfants pour favoriser l'intégration linguistique, professionnelle et sociale de la famille.

CHAPITRE V

DISCUSSION DES RÉSULTATS

Les résultats présentés dans le dernier chapitre ont permis de dresser le portrait de l'expérience vécue par les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Ce dernier chapitre porte principalement sur la question de recherche : *Quelles sont les expériences des familles syriennes arrivées dans la région du Grand Montréal dans les cinq dernières années?* Dans le cadre de cette discussion, nous analyserons la complexité du parcours migratoire, modulé par la guerre et par la suite l'arrivée au Canada caractérisée par une série de déséquilibres sur le plan familial. Les obstacles rencontrés par les familles et par la suite les stratégies mobilisées pour composer avec ceux-ci seront également analysés.

5. 1 L'expérience migratoire; un parcours complexe

Les entrevues avec les familles ont témoigné de la complexité du parcours migratoire. Nous discuterons dans un premier temps le contexte de départ et les conditions du voyage.

5.1.1 Le départ de la Syrie et la période du voyage; une expérience modulée par la guerre, les deuils et le projet familial garant d'opportunités

Si la plupart des familles migrantes font le choix volontaire de migrer vers le Canada (Vatz Laaroussi, 2019), les familles syriennes rencontrées dans le cadre de cette recherche ont dû quitter leur pays dans un contexte de guerre; un départ forcé en raison de la menace et l'insécurité dans le pays. Pour ces familles, ce contexte rendait impossible la capacité d'offrir un environnement sécuritaire à leurs enfants, notamment en raison des bombardements à l'aveugle et des conditions de vie extrêmement précaires. De plus, la crainte d'une séparation familiale, ou encore pire, la mort en raison de l'obligation à participer au service militaire pour les hommes expliquent également la décision de quitter le pays. Ces expériences d'adversité décrites par les familles font écho aux écrits de Baobaid et al. (2018) qui s'intéressaient aux stressseurs pré- et postmigratoires sur la relation maritale d'immigrants d'origine arabe au Canada. Dans cette étude, les parents avaient alors aussi exprimé que l'inquiétude par rapport à la sécurité de leurs enfants et des autres membres de la famille était un facteur important dans leur décision de se relocaliser dans un pays voisin afin de fuir le contexte de guerre.

En ce qui concerne la période du voyage, les études consultées suggèrent une modification importante des rôles parentaux et familiaux. Or, les témoignages recueillis mettent en exergue des expériences lors desquelles les rôles parentaux mis en place dans le pays d'origine se prolongeaient dans le pays transitoire. Ce qui semblait évident est que les maris avaient maintenu un rôle de pourvoyeur au sein de la famille avant et pendant la période du voyage. Les femmes maintenaient leur rôle de fournisseuse de soins aux enfants. Cependant, selon l'étude de Baobaid et al. (2018), cet inversement s'initiait pendant la période du voyage. Or, les résultats recueillis lors de notre recherche diffèrent sur ce point. En réalité, il apparaît plutôt de notre étude que la période du voyage était grandement marquée par les pertes émotionnelles, relationnelles et matérielles. Effectivement, le déracinement à son pays, sa famille, sa

maison et ses acquis professionnels furent nommés comme très difficiles à vivre pour les familles rencontrées.

Plusieurs facteurs peuvent expliquer ces résultats qui diffèrent des études consultées (El-Khani, Ulph, Peters et Calam, 2016; Baobaid et al., 2018). Rappelons dans un premier temps que les familles rencontrées ont généralement vécu une période de transition assez courte, variant entre quelques jours et quelques mois, ce qui n'est pas le cas pour la plupart des réfugiés (Gouvernement du Canada, 2021). Ainsi, la très courte durée du voyage pourrait expliquer ce maintien des rôles parentaux au sein de la famille. Par ailleurs, bien que toutes les familles aient vécu l'exil dans un pays transitoire, il importe de rappeler que nombreuses familles se sont trouvées un appartement ou se sont fait accueillir chez des membres de la famille et auraient donc évité les conditions de vie chaotiques qui existent au sein des camps de réfugiés. Il semble d'ailleurs que l'expérience du voyage ait été grandement influencée par ce soutien, particulièrement familial. Finalement, pour certaines femmes, ces périodes du parcours migratoire furent peu abordées lors de l'entrevue en raison de l'importante charge émotive qui y était reliée et notre prise en considération de ce que les participantes étaient prêtes ou non à nous partager.

Bien que la décision de migrer ait été forcée par la guerre, nos données indiquent qu'il s'agit d'une décision parentale commune, ayant comme objectif la protection et la préservation de l'unité familiale. Ces résultats sont en concordance avec les écrits de Vatz Laaroussi (2019), qui soulignent que la prise de décision de quitter le pays est souvent initiée par un membre de la famille, ou par une décision réfléchie au sein du couple parental. Les témoignages des femmes rencontrées corroborent cette idée avancée par l'auteure. Effectivement, les préoccupations pour la sécurité des enfants, mais également la qualité de leur avenir semblent se poser comme un facteur crucial dans la prise de décision de quitter leur pays, facteur qui se prolonge également dans

les recherches d'un nouveau pays d'accueil. Dans un autre écrit (2003), Vatz Laaroussi met en relief que c'est à l'intérieur d'une dynamique de projet altruiste au nom de l'avenir de l'enfant que s'inscrit la décision de migration. Les familles syriennes rencontrées nous ont effectivement présenté leur projet migratoire et les sentiments paradoxaux qu'il entraîne en termes de craintes, de deuils, mais aussi d'un espoir porté envers le Canada pour soi et les enfants. À la lumière des expériences présentées par les familles à l'étude, il est possible de constater que les enfants sont effectivement au cœur des histoires racontées par les participantes; leur sécurité étant l'élément déclencheur du projet migratoire. Or, dans la réalité, l'expérience d'installation et d'intégration fut plus complexe qu'anticipée.

5.1.2 L'arrivée au Canada : désir d'intégration et obstacles rencontrés

Les résultats de notre recherche suggèrent que le projet migratoire était conçu pour les parents en termes de recherche de sécurité pour la famille, mais également porteur d'aspirations futures en lien avec le potentiel de développement et d'insertion socioéconomique. La section qui suit discutera cependant des obstacles rencontrés en raison des transformations des rôles familiaux, des marqueurs identitaires et des structures plus larges qui influencent l'expérience des familles. À la croisée des difficultés identifiées, nous constatons toutefois plusieurs stratégies mises en place par les familles pour composer avec les embûches rencontrées.

5.1.2.1 La transformation des rôles familiaux; la recherche d'équilibre

Nos résultats ont mis en relief que, dans le pays d'origine, plusieurs hommes détenaient un rôle de pourvoyeur alors que les femmes étaient à la maison et veillaient aux soins apportés aux enfants. Pour plusieurs familles dans notre étude, la transformation des rôles parentaux et conjugaux se pose comme un enjeu majeur suite à leur arrivée au Canada. Cette dynamique familiale en mouvance mène les parents à composer avec de

nouveaux rôles parentaux et conjugaux. Cette déstabilisation et la tension qui résulte de cette série de changements apportent des déséquilibres importants pour les parents comme pour les enfants.

En ce qui concerne les hommes, l'effritement de leur rôle de pourvoyeur et, en parallèle, un appauvrissement du statut socioéconomique de la famille semblent être des conséquences importantes de l'immigration. De plus, la redéfinition de l'autorité parentale par une plus grande reconnaissance sociale de la femme dans la nouvelle société d'accueil semble également venir brouiller les repères familiaux et sociaux des pères. Cette dynamique familiale en mouvance se pose comme un obstacle pour les familles puisqu'elle semble avoir d'importantes conséquences au sein celle-ci. Effectivement, les femmes nous ont présenté la réalité de leur mari comme étant perturbée par cette remise en question du rôle traditionnel de l'homme immigrant et leur nouvelle réalité sociale et économique. Ce manque de références semble altérer leur estime personnelle en tant qu'homme, père et mari ainsi que leur relation avec leurs enfants. Notons en outre que pour les familles qui ont participé à l'étude, les hommes fréquentent très brièvement les cours de francisation offerts aux nouveaux immigrants, en raison de leur intégration rapide du marché du travail pour subvenir aux besoins de la famille. Cet aspect mérite d'être souligné, puisqu'il explique les difficultés plus présentes des hommes à s'exprimer en français. Ainsi, les obstacles à l'apprentissage du français chez les pères syriens aboutissent en des conséquences importantes, par exemple la difficulté à développer des relations sociales en dehors de leur communauté d'appartenance en plus de les mettre en position de dépendance linguistique envers leurs femmes et enfants. Nous verrons plus tard comment la cessation des cours de francisation par l'entrée rapide sur le marché du travail peut cependant être analysée sous l'angle d'une importante stratégie familiale.

Si les pères syriens se retrouvent en situation de perte de nombreux statuts symboliques ou littéraux, plusieurs femmes nous ont partagé avoir l'impression de devoir conjuguer et jouer de nombreux nouveaux rôles au Canada comme cheffe de famille, mère et conjointe. Ce nouveau positionnement dans la famille semble être pour elles une source additionnelle de stress en raison des efforts mis en place pour soutenir l'adaptation des enfants, mais également celle du mari. Nos résultats sont congruents avec ceux de Baobaid et al. (2018) qui avaient mis en lumière les changements en ce qui a trait aux rôles parentaux suite à l'arrivée des familles, notamment en raison de l'apprentissage plus rapide de la langue chez les femmes et leur nouvelle participation économique à la vie familiale. Toutefois, bien que les femmes nous aient partagé leurs difficultés à composer avec ces nouveaux rôles et le stress que cela engendre, jamais elles ne se sont apitoyées sur leur situation ou leur vécu. Effectivement, nos résultats illustrent plutôt leurs témoignages dans un esprit de résilience en conciliation avec leur identité de mère; une identité qui transcende les obstacles et qui semble être associée au don de soi; un dévouement naturel à la famille.

En outre, il ressort de notre étude que la socialisation aux nouvelles normes culturelles et l'apprentissage rapide de la langue chez les enfants, qui passe par les systèmes d'éducation (service de garde, école, etc.) entraînent également des situations de confrontation culturelle au sein du système familial. Malgré le fait que l'apprentissage rapide de la langue pour les enfants soit parfois présenté en termes de levier à l'intégration pour les parents, que ce soit dans leurs échanges et communications quotidiennes avec les systèmes qui entourent la famille, elle est également décrite comme venant créer une distance langagière et culturelle entre le parent et l'enfant. Ces résultats sont comparables à ceux recueillis par Bond (2019), qui souligne effectivement que les enfants réfugiés apprennent les coutumes et la langue plus rapidement que les parents, ce qui les place généralement dans un rôle de traducteur pour ceux-ci. Au-delà de la traduction, l'école et les nouvelles fréquentations de

l'enfant semblent un sujet qui inquiète les parents. Nous verrons d'ailleurs plus tard comment les discours sociaux² sur la liberté des enfants au Canada contribuent à ce sentiment de crainte.

Rappelons que notre recherche a démontré que les enfants se voient également devoir faire preuve d'une plus grande autonomie dans le nouveau pays d'accueil, particulièrement en ce qui concerne les tâches ménagères et les travaux scolaires. Cette nouvelle autonomisation semble être une conséquence directe de la nouvelle dynamique familiale caractérisée par la surcharge parentale et l'effritement des structures de soutien offertes dans le pays d'origine (Hassan et al., 2015). On peut ainsi penser que le manque de soutien parental se pose comme un obstacle pour les enfants syriens. Or, nous verrons plus tard comment cette nouvelle autonomie peut aussi être analysée et comprise en termes de solidarité familiale et de levier à l'intégration de la famille.

5.1.2.2 Les obstacles à l'arrivée au Canada; l'interaction des marqueurs identitaires et des structures plus larges

Nos résultats démontrent une grande volonté de la part des familles à s'impliquer et s'intégrer pleinement à la nouvelle société d'accueil. Or, l'analyse intersectionnelle permet de mettre en relief les obstacles microsociaux rencontrés par les familles. Effectivement, certains marqueurs identitaires tels que le statut d'immigrant, la langue parlée, l'état de santé et ensuite la composition familiale sont des enjeux majeurs rencontrés par les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada. Au niveau

² Le Discours social : tout ce qui se dit, tout ce qui s'écrit dans un état de société donné (tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle aujourd'hui dans les médias électroniques). Tout ce qui se narre et s'argumente ; le narrable et l'argumentable dans une société donnée. (Angenot, 1984, p. 20).

macrosocial, on constate également que les familles se heurtent à des entraves structurelles et organisationnelles lorsqu'il est question de leurs expériences au Canada.

La langue française

Notre étude a mis en relief que les femmes attribuent grandement les obstacles d'insertion à la nouvelle société d'accueil à la barrière langagière. Effectivement, les récits recueillis étaient fortement teintés par les difficultés à s'exprimer, que ce soit dans les rencontres de la vie quotidienne ou encore dans les interactions avec des représentants des systèmes plus larges. Si cet obstacle à l'insertion est souvent analysé sur le plan microsocial, il importe d'avoir un regard plus large permettant une analyse prenant toute la complexité de la situation en compte (Bilge, 2009). Effectivement, au Québec, la langue française traverse et influence de nombreux systèmes. Nos résultats démontrent que la maîtrise de la langue jalonne l'expérience des familles avec le marché du travail et les milieux éducatifs pour en nommer que quelques-uns. Ainsi, l'organisation linguistique des grandes institutions sociétales peut être analysée comme un acteur qui participe au maintien des inégalités des familles nouvellement arrivées au Canada. Bien que le statut d'immigrant à lui seul ne fut jamais évoqué par les femmes comme un marqueur de discrimination, les données recueillies ont permis de cerner le fait que d'arriver au Canada sans compétence de la langue majoritaire se pose comme un enjeu non négligeable à l'insertion globale de la famille. Nous verrons d'ailleurs que la langue est imbriquée dans de multiples embûches rencontrées par les familles et qu'il est impossible de la séparer des entraves auxquelles les familles se sont heurtées. Cette prise en compte des facteurs simultanés d'inégalités et d'iniquité permet de mieux comprendre l'importance que les femmes ont attachée à l'apprentissage de la langue et les nombreuses stratégies développées pour favoriser cette conquête linguistique, qui semble être la porte d'entrée à l'insertion à la société québécoise.

L'emploi

Les données recueillies soulignent plusieurs obstacles d'insertion au marché du travail en lien avec leur niveau de compétence du français, leur âge, leur état de santé et la composition de leur famille. Dans le même ordre d'idées, les axes identitaires de genre (mère cheffe de famille monoparentale), de l'âge (âgisme) et de l'état de santé ou de handicap (rémission d'un cancer) semblent s'imbriquer et interagir dans l'iniquité vécue par les familles dans leurs recherches d'emploi et tentatives d'insertion professionnelle.

Sur le plan plus macrosocial, une analyse intersectionnelle nous amène à comprendre également des obstacles plus larges, notamment lorsqu'il est question de reconnaissance des compétences et des qualifications du travailleur immigrant (Béji et Pellerin, 2010). Souvenons-nous que la plupart des pères occupaient des emplois prestigieux en Syrie, certains étant médecins, pharmaciens ou architectes. Or, comme présenté auparavant, aucun parent ayant participé à l'étude ne s'est vu reconnaître ses qualifications. Le manque de reconnaissance de leur diplôme et compétences entraîne un important écart entre le statut socioéconomique dans le pays d'origine et celui du pays d'accueil.

Lorsqu'il est question de l'emploi, Rachédi et Legault (2019) nous rappellent qu'il importe de le comparer à celui que l'immigrant occupait dans son pays d'origine, puisque pour eux, un projet migratoire réussi serait synonyme d'accomplissement et réussite professionnelle. Lorsque les femmes nous parlaient de l'emploi, leur discours s'inscrivait bien au-delà de la survie économique de la famille, mais aussi en termes d'apprentissage interculturel et également comme une façon de redonner au Canada. Cette détermination et vision du monde du travail s'inscrivent donc dans le prolongement du projet migratoire, porteur d'opportunité socioéconomique, mais aussi de développement de potentiel personnel et social. La réussite professionnelle et la

contribution au nouveau pays d'accueil semblent être comprises comme indicateurs d'un projet migratoire réussi; les sacrifices du départ maintenant légitimés par cette insertion professionnelle réussie. Ainsi, l'expérience des familles en ce qui a trait à l'insertion professionnelle s'inscrit à l'intersection des marqueurs identitaires de différence, tels que la langue, le genre, le statut parental, le niveau de santé et aussi d'entraves plus larges, telles la non-reconnaissance des compétences, l'organisation du travail inadéquat pour les personnes plus âgées, malades ou monoparentales et les difficultés à trouver sa place sociale qui en découle.

Le milieu éducatif

Si le marché du travail fut un enjeu largement abordé par les familles, l'interaction avec le système scolaire est une composante importante de l'expérience des familles. Tout comme l'insertion professionnelle pour les parents, le milieu scolaire est également inscrit dans le prolongement du projet migratoire; un espace porteur de potentiel et d'intégration pour les enfants (Vatz Laaroussi, Kanouté et Rachédi, 2008). Cependant, dans le cadre de notre étude, plusieurs familles nous ont fait part des embûches rencontrées dans leurs contacts avec le monde scolaire.

Dans un premier temps, les défis de maîtrise de la langue constituent encore une fois un enjeu majeur dans l'accompagnement des parents et la compréhension de l'environnement dans lequel évolue leur enfant. Bien que la maîtrise de la langue peut être conçue comme un marqueur identitaire sur le plan macrosocial, les pratiques linguistiques présentes dans le système scolaire se posent comme un facteur qui participe à leur manque de compréhension et ultimement de participation, voire d'exclusion à ce système.

Rappelons également que le milieu éducatif ne concerne pas uniquement les enfants, puisque plusieurs parents rencontrés avaient effectué un retour aux études, que ce soit

lors des cours de francisation suivant leur arrivée ou encore l'obtention d'un nouveau diplôme en raison de la non-reconnaissance de celui obtenu en Syrie. Subséquemment, les résultats de la recherche démontrent que ces obstacles réduisent leur disponibilité à soutenir leurs enfants dans leurs travaux et apprentissages scolaires. Rossiter et Rossiter (2009), dans leur étude qui portait sur les facteurs de risque et de protection connus comme ayant une influence sur les jeunes immigrants et réfugiés, soulignent d'ailleurs que, pour plusieurs enfants, le temps passé auprès des parents se voit réduit en raison des difficultés socioéconomiques vécues par ces derniers qui les rendent moins disponibles.

On comprend donc que des marqueurs identitaires tels que la langue parlée, le statut d'immigrant, mais aussi les obstacles structurels tels que le manque de reconnaissance des compétences des parents qui entraînent des difficultés socioéconomiques jalonnent le parcours scolaire des enfants et la qualité du soutien que les parents peuvent leur offrir. Il s'agit donc d'un espace ayant une influence importante sur la famille et surtout sur la relation du parent avec son enfant, à sa capacité de le soutenir dans ce nouvel environnement et à conjuguer avec les apprentissages culturels que cela entraîne (Balaghi, Westdal et Rispoli, 2017). À la lumière de ces données, il semble que la réalité des parents nouvellement arrivés est influencée par des axes identitaires propres à leur situation, mais aussi des déterminants plus larges, qui simultanément entravent leur insertion professionnelle et leur demande une forte mobilisation pour les contourner.

5.1.2.3 L'influence des discours sociaux; entre histoires entendues et expériences vécues

Dans son essai portant sur l'analyse intersectionnelle, Denis (2008) souligne l'importance de contextualiser la situation analysée et de comprendre le contexte dans lequel elle survient comme une construction sociale en mouvance. Toujours selon

l'auteure, les dynamiques de pouvoir et donc d'oppression prennent racine dans les discours. Cette section analyse donc le point de vue des participantes sur les discours sociaux relatifs aux familles syriennes.

Les rapports majoritaires-minoritaires

Lors de nos entretiens, nous souhaitons explorer comment les discours médiatiques et sociaux qui circulent à leur sujet influencent l'expérience des familles syriennes récemment arrivées au Canada. Invitées à nous décrire comment elles perçoivent leurs contacts et rapports avec le groupe majoritaire, les données amassées détaillent des rapports positifs de façon générale. Toutefois, en analysant les propos des répondantes, il est possible de dégager l'influence des discours portant sur la communauté arabe dans leurs rapports avec les membres de leur nouvelle société d'accueil. Effectivement, bien que les femmes ne parlent pas de discrimination et de racisme à proprement parler dans les expériences vécues, les données recueillies quant aux rapports que les familles ont avec le nouveau groupe majoritaire ont mis en relief la place des histoires racontées dans différents milieux sur leur communauté et ses effets dans leur quotidien.

Dans un premier temps, il ressort de notre étude qu'avant le départ vers le Canada, certaines histoires circulaient en Syrie concernant les attitudes des Québécois en lien avec les personnes arabes ou encore l'expression visible de l'islam. Bien qu'aucune participante n'affirme avoir vécu de discrimination en raison de leur communauté d'appartenance culturelle, il semble tout de même que les risques de vivre du racisme ou de la discrimination au Canada soient véhiculés au sein de la communauté en Syrie. Nos données mettent ainsi en relief que l'expérience peut varier d'une famille à l'autre, particulièrement en raison de marqueurs physiques, ethniques ou religieux d'appartenance à une catégorie de différence. Afin d'éviter des agressions et regards racistes, certaines peuvent mobiliser des comportements extérieurs de *bonnes immigrantes*, ou encore par des stratégies d'évitement. Par exemple, une participante

nous informe qu'elle tente de ne pas penser au regard que le groupe majoritaire peut avoir sur elle, expliquant que cela lui est trop douloureux.

Malgré l'absence d'expérience discriminatoire ou raciste rapportée par les participantes, les chiffres présentés dans le cadre du *Plan d'action gouvernemental 2015-2018 : La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble* (2015), qui ont mis en relief que les minorités visibles et religieuses les plus ciblées par des crimes haineux en 2017 étaient les musulmans suivis des personnes arabes peuvent venir justifier ces stratégies de protection. Bref, on comprend à la lumière de nos données, que les rapports majoritaires-minoritaires s'inscrivent à l'intersection de marqueurs identitaires, ethniques et religieux en interaction avec des discours sociaux plus larges sur les personnes arabes (Gagnon et Boucher, 2016).

La liberté des enfants et leur besoin de protection

Nos résultats suggèrent que l'influence des discours sociaux sur les familles immigrantes se prolonge également dans la façon dont la communauté syrienne discute et présente la liberté des enfants aux parents nouvellement arrivés. Il ressort de notre étude que les récits portant sur la liberté des enfants et les craintes qu'ils engendrent circulent dans plusieurs espaces et semblent traverser les étapes du parcours migratoire. Effectivement, l'analyse des données a permis de cerner que ces discours ont pris racine en Syrie et se propagent également au sein de la communauté syrienne au Canada. La sécurité des enfants étant au cœur du projet migratoire, ces discours engendrent beaucoup de craintes et d'ambivalences pour les parents, qui souhaitent également soutenir l'enfant dans une intégration harmonieuse.

Il semble donc que les discours sociaux et culturels en ce qui concerne les personnes arabes, la communauté musulmane et le besoin de protéger les enfants des valeurs libérales du Canada circulent dans de nombreux espaces et modèleraient d'une certaine

façon les comportements des familles dans leur nouveau pays d'accueil. Toutefois, qu'il soit question des rapports majoritaires-minoritaires ou de la sécurité des enfants, les familles participantes à l'étude ont vécu des expériences différentes de celles véhiculées dans les discours sociaux portant sur le racisme et la liberté, et qu'elles se positionnent face à celles-ci. Ainsi, les familles se sont raconté en termes d'agentivité et de capacité de positionnement face à ces récits.

5.2 Des histoires de solidarité familiales et communautaires

En explorant le parcours migratoire et les obstacles rencontrés par les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada, les femmes nous ont partagé les stratégies mobilisées par la famille pour composer avec les défis rencontrés. La présentation des résultats nous a permis dans un premier temps de repérer les stratégies mises en place par les familles en regard des obstacles rencontrés. Il ressort de ladite analyse que les familles mobilisent un large éventail de ressources. Vatz Laaroussi (2001) dans son livre *Le familial au cœur de l'immigration : les stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France* présente quatre stratégies familiales de citoyenneté. La recherche a permis de constater que les familles syriennes s'engagent généralement dans les stratégies de réseaux, mais également de nombreuses stratégies de solidarité et de résilience familiales. Dans le cadre de cette discussion, nous nous pencherons aussi sur les stratégies que nous jugeons originales et peu documentées et qui apportent un éclairage nouveau sur comment les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada composent avec les obstacles rencontrés.

5.2.1 Les stratégies de réseaux

Les stratégies de réseaux furent largement abordées par les familles rencontrées, alors que les trois autres types de stratégies familiales de citoyenneté (compétition,

promotion des différences et collectiviste) ne furent pas évoqués par les répondantes. Rappelons que dans les stratégies de réseaux, ce sont les relations qui contribuent à l'insertion et la participation citoyenne des familles. Ainsi, les connaissances et leurs statuts, privilèges et compétences sont mobilisés par les familles (Vatz-Laaroussi, 2001). Par ailleurs, les ancrages valoriels sont privilégiés au sein des réseaux.

Les applications mobiles

Nos résultats ont mis en relief la forte utilisation des médias sociaux et applications mobiles des familles rencontrées. Bien que ceux-ci étaient largement utilisés pour communiquer avec leurs familles transnationales, on constate que les réseaux sociaux, particulièrement l'utilisation de Facebook, sont une ressource importante pour les familles. En effet, plusieurs femmes sont membres de groupes Facebook s'adressant à la communauté syrienne nouvellement arrivée au Canada. Les données recueillies soutiennent qu'elles utilisent cette stratégie pour avoir accès à des conseils des membres de leurs communautés ayant plus d'expérience ou étant établies depuis plus longtemps. Par exemple, ce type de réseaux était mobilisé lorsqu'il était question des droits en matière de logement, des congés parentaux et même de réorientation de carrière. C'est la communauté syrienne en ligne, arrivée depuis plus longtemps et ayant acquis un savoir expérientiel, qui a soutenu les familles en leur expliquant leurs droits et en les dirigeant vers d'autres ressources d'aide.

Le réseau social

Bien que plusieurs participantes ont témoigné d'un réseau social restreint en raison des barrières linguistiques et des conséquences qu'elles engendrent en termes de disponibilité, nos données suggèrent que les familles ont eu recours à des amis ou connaissances pour favoriser leur insertion, particulièrement lorsqu'il est question de l'apprentissage de la langue française. Par exemple, certaines nous ont confié compter

grandement sur des amis qui parlent très bien le français pour les soutenir dans leurs communications quotidiennes avec, entre autres, le système scolaire et les instances gouvernementales. Il ressort que femmes mobilisent leurs relations sociales pour favoriser leur apprentissage de la langue française et ultimement leur intégration plus large à la nouvelle société d'accueil. En ce qui concerne les hommes qui doivent composer avec de nombreuses entraves à l'apprentissage de la nouvelle langue, les stratégies de réseaux semblent aussi être très importantes. Effectivement, les femmes nous ont partagé à travers les entrevues que les hommes avaient une tendance à maintenir des liens étroits avec les membres de leur communauté culturelle puisqu'ils représentent un espace où ces derniers peuvent se retrouver dans une expérience partagée et regagner certains repères langagiers et culturels.

Le bénévolat

Rappelons que plusieurs femmes rencontrées participaient activement à diverses ressources communautaires visant l'accueil et le soutien des personnes immigrantes. Cette implication représentait pour ces femmes une occasion d'insertion, que celle-ci soit sociale, linguistique, professionnelle, ou les trois simultanément. Bien que l'espace de la religion ne fut que très peu abordé lors des entretiens, nos résultats indiquent que les femmes fréquentent les lieux de culte dans le but de développer un nouveau réseau pour la famille et entourer les enfants dans leur propre communauté culturelle.

Ainsi, les résultats de notre étude corroborent le modèle proposé par Vatz-Laaroussi (2001) en ce qui concerne les stratégies familiales de citoyenneté. Notre recherche indique effectivement que les familles syriennes s'inscrivent majoritairement dans des stratégies de réseaux, en mobilisant leurs relations comme levier à l'intégration. Soulignons effectivement que la communauté syrienne au Canada semble être très portée vers des valeurs d'entraide, et surtout de partage de connaissances, celles-ci se transmettant au fur et à mesure de l'adaptation au nouveau pays d'accueil. Par ailleurs,

il est possible de constater que les familles mobilisent également d'importantes ressources de solidarité et de communication familiales pour composer avec les expériences et obstacles rencontrés.

5.2.2 Les stratégies de solidarité familiales

Notre recherche révèle que les familles se situent dans l'entraide familiale et composent avec leur nouvelle réalité par alliance. Dans un premier temps, on constate que les parents mobilisent la famille transnationale comme ressource permettant de maintenir un contact avec le pays et les valeurs d'origine. La communication parents-enfants se pose également comme une stratégie très développée au sein des familles rencontrées. Finalement, la redéfinition des rôles familiaux pour composer avec les embûches rencontrées peut également être interprétée comme une importante stratégie familiale.

La famille transnationale et l'héritage culturel

Les familles rencontrées dans le cadre de cette étude se sont exilées en laissant derrière elles familles et amis. Toutefois, elles restent proches de leurs familles transnationales par le biais d'applications mobiles et des réseaux sociaux. Effectivement, les familles restent en contact quasi quotidien avec leurs familles toujours en Syrie ou ailleurs dans le monde. S'il s'agit pour eux de garder contact avec leurs réseaux de soutien familial, on comprend que ces contacts permettent également un maintien avec leurs racines culturelles et ultimement une protection de l'unité familiale. Ces données font écho aux propos de Vatz Laaroussi (2003), qui s'intéressait aux dynamiques familiales et aux stratégies de complémentarité entre l'espace privé et l'espace public qui se développent dans les trajectoires de migration. L'auteure met en relief que les parents souhaitent transmettre aux enfants leur culture d'origine comme repère identitaire. En effet, les parents rencontrés naviguent entre leur désir d'intégration tout en veillant à transmettre un héritage culturel à leurs enfants. Ainsi, les contacts avec la famille transnationale

peuvent être compris comme une stratégie familiale de cohésion et d'amointrissement de l'écart culturel qui s'instaure entre les parents et les enfants.

Les pratiques langagières

Au-delà de la transmission d'un héritage culturel aux enfants, les parents mobilisent également des pratiques langagières comme stratégies pour protéger les enfants. Cette stratégie est d'ailleurs mobilisée à toutes les étapes du parcours migratoire. Pensons par exemple à Hana qui emprunte des stratégies narratives pour présenter une réalité féérique à ses enfants pendant les bombardements en Syrie. Une fois en sol canadien, il semble que le recours à la communication peut aussi être compris comme une stratégie pour contrevenir aux nombreux changements familiaux qui s'insèrent dans leur nouvelle réalité au Canada. Effectivement, les résultats nous indiquent que les familles ont eu recours à de multiples discussions familiales avec leurs enfants. Dans un premier temps, la communication semble être la stratégie privilégiée lorsqu'il est question des nouvelles fréquentations des enfants et des craintes que cette socialisation amène. Pour la plupart, elles adoptent une posture de communication ouverte et non jugeante pour favoriser les échanges avec leurs enfants et ultimement assurer leur bien-être et monitorer le vécu de leurs enfants. Rappelons d'ailleurs que nos données témoignent de leur confiance envers leurs enfants et leur capacité à faire les bons choix. La communication fut également grandement investie lorsqu'il était question de la transformation des rôles qui commençait au sein de la famille. Les femmes ont effectivement pris le temps d'expliquer leurs attentes envers leurs enfants et ont utilisé un langage positif pour amoindrir les impacts sur ces derniers. Dans un deuxième temps, les pratiques langagières dont l'apprentissage de la langue arabe peut aussi être conçu comme une stratégie de cohésion et de liens transnationaux.

La redéfinition des rôles familiaux

Malgré le déséquilibre qu'entraîne la transformation des rôles familiaux, sa redéfinition se pose comme une importante stratégie de résilience chez les familles rencontrées. Dans un premier temps, nos résultats permettent de mettre en relief la déstabilisation des parents dans le contexte post migratoire, mais surtout leur engagement envers la famille, que celui-ci soit sur le plan de la survie économique ou dans leurs nouvelles responsabilités domestiques et parentales. Dans un deuxième temps, les enfants mobilisent également des stratégies pour composer avec ces changements, passant par la traduction et l'autonomisation.

Les obstacles à l'insertion rencontrés par les familles, notamment en raison de la barrière langagière et l'organisation du marché du travail, entravent simultanément l'insertion professionnelle et socioéconomique des parents. Les pères ont alors fait d'importants choix et sacrifices pour la survie économique de la famille, les menant dans la plupart des cas à un arrêt des cours de francisation et une intégration rapide au marché du travail. Puisque l'apprentissage de la langue semble être plus rapidement acquis par les femmes, les hommes soutiennent grandement leurs épouses dans leurs propres démarches professionnelles. Ce soutien se prolonge dans la redéfinition de leur rôle de père, participant maintenant de façon plus importante aux tâches ménagères qui étaient majoritairement dans le pays d'origine une responsabilité occupée par leurs épouses. Dans le même ordre d'idée, les hommes composent avec la perte du soutien familial en redéfinissant leur rôle de père, par exemple par l'accompagnement de leurs femmes à l'hôpital lors de la naissance et dans les soins apportés aux enfants. Ces résultats sont particulièrement intéressants puisqu'ils nous éloignent des stéréotypes ethnocentriques parfois véhiculés à travers les discours médiatiques et sociaux, qui enferment les femmes dans un rôle de soumission à la domination des hommes (Nader et Armengaud, 2006; Harper 2013). Au contraire, nos résultats mettent en lumière les

nombreux sacrifices dont font preuve les hommes et leur soutien dans la réalisation personnelle et professionnelle de leur famille.

Nos résultats indiquent également que les enfants participent grandement à soutenir la famille dans son évolution et son adaptation à la nouvelle réalité du pays d'accueil. Ils sont effectivement des acteurs clés dans l'insertion de leurs parents sur plusieurs plans. Bien que leur socialisation aux normes et valeurs puisse venir confronter l'équilibre familial, ils peuvent aussi être compris comme des médiateurs culturels entre leurs parents et la société d'accueil (Bond, 2019). Rappelons-nous que plusieurs femmes ont eu recours à leurs enfants pour faciliter leurs échanges dans la langue française et au final favoriser leur propre apprentissage. De plus, le développement de l'indépendance et l'autonomisation des enfants semblent être un levier important à l'insertion professionnelle de leurs parents, qui par manque de soutien familial, ne pourraient être autant investis dans cette conquête de leur potentiel professionnel.

Finalement, nos résultats confirment que les mères sont des actrices importantes en ce qui concerne la mobilisation des familles face aux difficultés rencontrées. Les femmes nous ont partagé de nombreuses stratégies qui visaient à favoriser l'insertion de la famille, mais également à assurer la cohésion familiale et le bien-être de leur mari et enfants. Il va sans dire que les femmes participent grandement à l'insertion familiale par la renégociation de leur rôle de mère et de femme, en intégrant le marché du travail, en mobilisant des stratégies pour soutenir les pères dans la recherche de nouveaux repères et soutenir leurs enfants dans leur adaptation et découverte. Ces derniers étant le fil conducteur du projet migratoire, le discours des femmes était toujours empreint d'une importante sensibilité à leur sécurité, bien-être et épanouissement. Des « histoires imaginaires », un oubli de soi et le don de soi émergent des expériences que les femmes nous ont partagées. Bien qu'on ne puisse nier que les femmes vivent un stress important engendré par leur nouveau rôle de pilier familial, elles démontrent une

incroyable capacité à s'adapter et s'organiser. Bref, si les enfants sont le fil conducteur du projet migratoire, les mères sont certainement les coordonnatrices du tissage des liens familiaux, professionnels, sociaux et communautaires qui entourent la famille.

Ainsi, les récits et les expériences partagés par les familles témoignent que c'est la perspective d'un avenir meilleur qui les a conduites au projet migratoire. Par ailleurs, la dimension de l'insertion à la nouvelle société d'accueil est présente tout au long de la trajectoire migratoire. Toutefois, les participantes à l'étude nous ont partagé et illustré comment cette insertion était parsemée d'obstacles, qu'ils soient sur le plan microsocial ou macrosocial. D'autre part, l'analyse des résultats permet de dégager d'importants changements en ce qui a trait aux rôles familiaux. Soulignons que le processus de transformation des rôles traverse l'ensemble du système familial, que ceux-ci soient sur le plan conjugal, parental, mais également dans la relation du parent à son enfant. De plus, les familles rencontrées nous ont partagé des histoires de solidarité et d'entraide au sein de leur unité familiale, passant par une renégociation des tâches parentales et domestiques ainsi qu'une autonomisation des enfants. Leur système familial s'est effectivement vu transformé, mais l'unité familiale fut préservée dans le cas des familles à l'étude.

CONCLUSION

Pour conclure ce mémoire, nous ferons un bref récapitulatif des divers éléments abordés pour offrir une vue d'ensemble de la recherche. Nous rappellerons dans un premier temps la pertinence scientifique de cette recherche et ses apports dans le champ du travail social. Les objectifs de l'étude, la méthodologie empruntée et le cadre théorique mobilisé pour analyser nos résultats seront par la suite revisités. Nous reviendrons également sur les principaux constats en lien avec nos résultats de recherche pour par la suite aborder des pistes de recherches et d'intervention futures. Finalement, nous reviendrons sur les limites et les forces de notre étude.

Dans le premier chapitre, nous avons présenté les constats de notre revue de la littérature. Il en ressort qu'à l'heure actuelle, nous savons que les familles syriennes, à la recherche de sécurité, ont vécu de nombreuses situations d'adversité les menant à fuir leur pays d'origine : ils ont émigré dans un contexte teinté par la guerre et ont dû le faire dans l'urgence. Toutefois, la littérature consultée offre très peu de repères en ce qui concerne la période du voyage ainsi que l'arrivée au Canada, particulièrement sur le plan familial.

C'est donc à la lumière de ce constat au niveau des conditions de départ, modulées par la guerre et l'urgence de quitter la Syrie et chercher refuge dans un autre pays à la croisée de l'absence d'informations et de connaissances de leurs expériences sur le plan familial que nous avons entamé notre recherche. Suite à ces constats, nous sommes allées à la rencontre de ces familles, afin d'explorer leurs expériences et les ressources mobilisées par celles-ci et tenter de répondre à la question : *Quelles sont les*

expériences des familles syriennes arrivées dans la région du Grand Montréal suite à l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens? Plus spécifiquement, la démarche de recherche s'articulait autour de trois objectifs, soit de comprendre l'expérience migratoire des familles réfugiées syriennes, de dégager les difficultés vécues à leur arrivée et finalement de cerner les stratégies familiales mobilisées par ces familles.

Pour répondre à notre question et à nos objectifs, nous sommes allées à la rencontre de six mères d'origine syrienne arrivées au Canada lors de l'accueil massif de réfugiées entamé en 2015. Nous avons alors procédé à des entretiens semi-dirigés suivant une grille d'entrevue qui abordait les trois étapes du parcours migratoire (pré-, péri-, postmigratoire) qui avaient pour principal objectif de favoriser la narration des participants de leur vécu. En s'inspirant du cadre théorique intersectionnel (Bilge, 2009) en regard du modèle interculturel systémique (Rachédi et Legault, 2019), notre recherche nous amène à trois principaux constats, soit l'identification de nombreux changements au niveau de la dynamique familiale, la volonté d'intégration des familles et l'importance des entraves macrosociales dans leurs expériences d'insertion linguistique, professionnelle et sociale et finalement l'important éventail de stratégies mobilisées par les familles pour composer avec les obstacles rencontrés.

Dans un premier temps, l'arrivée au Canada est complexe et l'expérience des familles est influencée et modulée à plusieurs niveaux et par plusieurs déterminants de nature individuels, familiaux et structureaux. En effet, les résultats de notre recherche révèlent que les familles vivent d'importantes transformations au sein de la dynamique familiale auxquelles aucun membre de la famille n'échappe. La recherche a d'ailleurs permis de mieux cerner l'expérience des hommes, qui malgré leur absence des entretiens fut grandement discutée par les femmes. Mobilisés dans la survie économique de la famille et l'insertion professionnelle de leur femme, les hommes se retrouvent à devoir abandonner rapidement les études de francisation pour entrer sur le marché du travail.

Ainsi, les difficultés linguistiques chez les hommes s'expliquent par ce dévouement et les importants sacrifices portés par les hommes. Il importe de souligner qu'à ces sacrifices s'ajoute une redéfinition de leur rôle de père avec une implication nouvelle dans les soins apportés aux enfants et dans la gestion des tâches ménagères. Dans le même ordre d'idées, les femmes se voient elles aussi négocier et conjuguer de nouveaux rôles sociaux et familiaux. Elles entrent pour la plupart sur le marché du travail ou effectuent un retour aux études. D'autre part, les enfants doivent également faire preuve d'une plus grande autonomie au sein de la famille en raison de l'investissement des parents dans leur conquête de l'insertion à la nouvelle société d'accueil. Si cette autonomie peut être comprise comme un facteur de risque pour les enfants, elle peut aussi être réfléchie comme un important levier à l'insertion familiale. Les enfants sont également des médiateurs culturels entre les parents et la nouvelle société canadienne.

Dans un deuxième temps, la présente recherche a mis en lumière la place centrale de la langue dans l'expérience d'insertion des familles. Celle-ci est effectivement imbriquée dans de multiples embûches rencontrées par les familles et les compétences de la langue modulent ainsi leurs vécus et il semble impossible de la dissocier lorsque l'on tente de comprendre et d'analyser les entraves auxquelles les familles se sont heurtées. De plus, la déqualification des familles entraîne d'importantes conséquences qui imposent aux hommes une entrée sur le marché du travail dans des emplois souvent précaires et qui ultimement viennent alourdir leurs difficultés à apprendre la langue et connecter avec le groupe majoritaire. Les femmes, pour qui l'apprentissage de la langue semble plus rapide, se retrouvent donc souvent à faire un retour aux études et éventuellement à participer de façon importante au soutien financier de la famille.

Finalement, les transformations qui s'établissent au sein de la famille, l'effritement des liens sociaux et les obstacles macrosociaux n'empêchent cependant pas la famille à

mobiliser de nombreuses stratégies de réseaux. Effectivement, nos données ont révélé que les familles font preuve d'adaptabilité à l'impossible et de résistance en empruntant des stratégies de recherche du soutien social, que celui-ci soit familial par le maintien des liens avec la famille transnationale, ou encore avec la communauté établie au Canada. Les applications et réseaux sociaux tels que Facebook sont effectivement décrits comme des outils de recherche de conseils. On constate d'ailleurs que la communauté entretient des liens solides et est grandement tournée vers l'entraide entre ses membres. À la lumière de notre recherche, il est aussi possible de dégager un grand éventail de stratégies de solidarité qui s'insèrent au sein de l'unité familiale en résistance aux obstacles rencontrés. Les stratégies langagières, les sacrifices parentaux et l'autonomisation des enfants semblent être grandement mobilisés par les familles rencontrées.

À la lumière des résultats obtenus grâce à cette démarche, nous pouvons émettre des pistes d'intervention et de recherches futures auprès de cette population dont on connaît encore très peu l'expérience en sol canadien. Dans un premier temps, la présente recherche a mis en relief l'importance du réseau social dans l'expérience d'intégration des familles rencontrées. Ainsi, les espaces de solidarité au sein de la communauté immigrante dans le pays d'accueil se présentent comme des axes d'intervention riches qui mériteraient d'être sollicités dans l'intervention en travail social. En ce sens, il pourrait être pertinent pour les organismes voués à l'intégration des familles immigrantes de s'inspirer de ces pratiques informelles mobilisées et initiées par les personnes immigrantes. Par exemple, la mise sur pied de programme de jumelage entre les membres de la communauté est à notre avis, une pratique qui mériterait d'être explorée et faire partie des pratiques communes en contexte interculturel. De plus, les résultats de recherche ont démontré les nombreuses barrières linguistiques, culturelles et sociales qui entravent l'intégration des parents dans plusieurs systèmes qui entourent la famille et qui freinent ultimement l'utilisation des services sociaux. Ainsi, des

formations spécifiques à l'intervention auprès de personnes réfugiées afin de soutenir les intervenants et les acteurs clés favoriseraient des actions plus concertées et adaptées à la réalité des familles. En parallèle, nous avons souligné dans notre recension des écrits le nombre restreint de ressources visant spécifiquement les familles et personnes réfugiées. Ainsi, une réflexion plus large quant au sous-financement des organismes communautaires et donc la difficulté de répondre aux besoins grandissant des personnes migrantes s'impose. Par ailleurs, nous sommes d'avis qu'une refonte des modèles de communication uniquement écrits ou verbaux serait favorable à une meilleure inclusion des personnes migrantes. Effectivement, il semble que les pratiques mises en place actuellement ne répondent pas à la réalité des parents rencontrés dans le cadre de ce projet de recherche. Ainsi, il nous paraît que l'utilisation de plateformes interactives en ligne pourrait être une solution pertinente visant à amoindrir les barrières langagières que les familles rencontrent. Par exemple, au moyen d'illustrations, les organismes communautaires et, plus largement, les institutions pourraient créer des ponts de communication avec les familles nouvellement arrivées ne maîtrisant pas encore la langue. Il nous semble effectivement primordial d'adapter nos moyens de communication afin de rejoindre les familles particulièrement isolées et vulnérables. Ainsi, le développement de nouvelles pratiques d'intervention sociale adaptées à la réalité de ces familles et aux enjeux vécus sur les médias sociaux tels que Facebook, Instagram, Snapchat et TikTok se posent comme des avenues pertinentes au travail social en contexte interculturel.

Dans le même ordre d'idées, il serait intéressant, pour une recherche future, d'avoir recours à un.e interprète afin de pouvoir aller à la rencontre de familles peut-être plus isolées, mais également de recueillir le point de vue des pères, souvent absents en recherches portant sur la famille (Bond, 2019). Mieux connaître leurs expériences singulières et leurs stratégies pourrait s'avérer pertinent à de nouvelles pistes d'intervention et de services en travail social. De plus, notre recherche peut amener les

intervenants à comprendre les changements au niveau de la dynamique familiale en termes de stratégies de solidarité familiale. Ainsi, avoir un regard plus large permet de concevoir la famille dans ses forces de résilience et d'adaptation et non seulement en termes de difficultés rencontrées et de conséquences.

La présente recherche présente toutefois des limites en raison de son caractère exploratoire. De plus, notre étude porte sur un échantillon de six femmes et ne peut être généralisée. Soulignons également que le choix de ne pas recourir à un.e traducteur.trice ou un.e interprète a eu pour effet de réduire grandement le nombre de familles pouvant être rejointes. Ainsi, nous avons eu accès à une portion restreinte de la communauté syrienne. Toutefois, notre recherche trouve sa force dans la richesse du matériel recueilli puisqu'elle interroge l'expérience des familles en dehors des seuls critères d'insertion au nouveau pays d'accueil en accordant une place importante à l'expérience familiale. Nous nous dégageons donc d'une vision restreinte de l'expérience pour offrir un portrait plus global en mettant en exergue toute la complexité de l'expérience migratoire de ces familles. La recherche offre donc une lumière nouvelle sur cette expérience peu documentée jusqu'à présent et nous espérons sincèrement que les familles et la communauté syrienne y retrouveront leurs voix.

APPENDICE A



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

EXPÉRIENCES ET STRATÉGIES MOBILISÉES PAR LES FAMILLES RÉFUGIÉES SYRIENNES : ANALYSE INTERSECTIONNELLE EN REGARD DU MODÈLE SYSTÉMIQUE INTERCULTUREL

IDENTIFICATION

Étudiante-chercheure

Myriam Blain-Levert

Programme d'enseignement : Maîtrise en travail social-UQAM

Téléphone : 514 915-6625

Adresse courriel : blain-levert.myriam@courrier.uqam.ca

Direction de recherche

Elizabeth Harper

Professeure à l'École de travail social à l'Université du Québec à Montréal

Téléphone : (514) 987-3000 poste 5025

Adresse courriel : harper.elizabeth@uqam.ca

BUT GÉNÉRAL DU PROJET ET DIRECTION

Vous êtes invité à prendre part à une entrevue visant à explorer les expériences vécues par les familles syriennes nouvellement arrivées au Canada ainsi que les stratégies mobilisées par celles-ci. Cet entretien est réalisé dans le cadre de mon mémoire de maîtrise à l'École de travail social de l'UQAM, sous la supervision d'Elizabeth Harper, professeur au département. Elle peut être jointe au (514) 987-3000 poste 5035 ou par courriel à l'adresse : harper.elizabeth@uqam.ca.

NATURE ET DURÉE DE VOTRE PARTICIPATION

Votre participation consiste à donner une entrevue individuelle au cours de laquelle il vous sera demandé de partager votre expérience migratoire, votre arrivée au Canada et les stratégies que vous avez su mobiliser à travers votre parcours. Cette entrevue est enregistrée avec votre permission et prendra entre 60 et 90 minutes de votre temps. En raison du contexte sanitaire, la rencontre se déroulera par vidéoconférence. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la responsable du projet. La transcription sur support informatique qui en suivra ne permettra pas de vous identifier.

AVANTAGES ET RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de l'expérience des familles syriennes nouvellement arrivées au Canada en plus de mettre en lumière les stratégies mobilisées par celles-ci. Il n'y a pas

de risque d'inconfort important associé à votre participation à cette rencontre. Vous devez cependant prendre conscience que certaines questions pourraient raviver des émotions désagréables liées à votre expérience personnelle. Vous demeurez libre de ne pas répondre à une question que vous estimez embarrassante sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité du chercheur de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue s'il estime que votre bien-être est menacé. De plus, puisque nous étudions une communauté relativement peu nombreuse, les risques d'être identifiés sont présents, mais les données que vous nous transmettez seront anonymisées afin d'éviter les risques que vous soyez reconnu.

Une liste de ressources vous sera fournie suite à l'entretien pour vous soutenir en cas de besoin :

Ligne parents : Possibilité d'écoute téléphonique : 1 800 361-5085, de clavardage en ligne et de communication par courriel

<https://www.ligneparents.com/LigneParents/Nous-joindre>.

Info-social : 811

Guichet d'accès psychosocial – coordonnées : CLSC de votre territoire.

CONFIDENTIALITÉ

Il est entendu que les renseignements recueillis lors de l'entrevue sont confidentiels et que seules la chercheuse et sa direction de recherche auront accès à votre enregistrement et au contenu de sa transcription. La transcription sur support informatique qui suivra les entrevues ne permettra pas de vous identifier. Vos

informations personnelles ne seront connues que des chercheuses et ne seront pas dévoilées lors de la diffusion des résultats. Les entrevues transcrites seront numérotées et seules les chercheuses auront la liste des participants et du numéro qui leur aura été attribué. Les enregistrements seront détruits dès qu'ils auront été transcrits et tous les documents relatifs à votre entrevue seront conservés sous clé durant la durée de l'étude. L'ensemble des documents seront détruits dans les cinq années qui suivront la recherche.

Toutefois, la confidentialité pourrait être brisée par la chercheuse si votre sécurité ou celle de quelqu'un d'autre pouvait être menacée, par obligation légale. Cette démarche s'effectuerait alors avec votre collaboration, dans la mesure du possible, afin de vous diriger, ainsi que les personnes concernées, vers les ressources appropriées.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits. Votre accord à participer implique également que vous acceptez que la responsable du projet puisse utiliser aux fins de la présente recherche (articles, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement à moins d'un consentement explicite de votre part.

COMPENSATION FINANCIÈRE

Votre participation à ce projet est offerte gratuitement. Un résumé des résultats de recherche vous sera transmis au terme de la démarche, si désiré.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS ?

Vous pouvez contacter la chercheuse pour des questions additionnelles concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation et de vos droits en tant que participant de recherche. Des questions sur vos droits? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche sur le plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains par courriel : cerpe.fsh@uqam.ca

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de ce projet et nous tenons à vous en remercier.

CONSENTEMENT

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussignée accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

BIBLIOGRAPHIE

- Agence des Nations Unies pour les réfugiés. (2021, mars). Urgence en Syrie. Dans *Situations d'urgence*. Récupéré de <https://www.unhcr.org/fr/urgence-en-syrie.html>
- Agence des Nations Unies pour les réfugiés. (2021, mars). En Syrie, des millions de personnes vivent dans le dénuement après une décennie de souffrances. Dans *Articles et reportages*. Récupéré de <https://www.unhcr.org/fr/news/stories/2021/3/60509870a/syrie-millions-personnes-vivent-denuement-apres-decennie-souffrances.html>
- Alzoubi, F. A., Al-Smadi, A. M. et Gougazeh, Y. M. (2019). Coping strategies used by syrian refugees in Jordan. *Clinical Nursing Research*, 28(4), 396–421. Récupéré de <https://doi.org/10.1177/1054773817749724>
- Amnistie internationale. (2013, juin). En Syrie, les milliers de personnes déplacées ne connaissent pas de répit. Dans *s'informer*. Récupéré de <https://amnistie.ca/sinformer/communiqués/international/2013/syrie/en-syrie-millions-personnes-deplacees-par-conflit-ne>
- Anadon, M. (2006). La recherche dite qualitative : de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherche qualitative*, 26(1), 5-31.
- Angenot, M. (1984). Le discours social : problématique d'ensemble. *Cahiers de recherche sociologique*, 2(1), 19-44.
- Arcand, S., et Najari, M. (2014). La quête de reconnaissance professionnelle d'immigrants favorisant l'usage de l'anglais dans la région de Montréal : entre dissonances et ressemblances. *Recherches sociographiques*, 55(3), 485-510.
- Asal, H. (2014). Islamophobie : la fabrique d'un nouveau concept. État des lieux de la recherche. *Sociologie*, 5(1), 13-29. doi:10.3917/socio.051.0013

- Atem, S. et Marlowe, J.M. (2013). Refugee Resettlement and Parenting in a Different Context, *Journal of Immigrant & Refugee Studies*, 11(4), 416-430. doi: 10.1080/15562948.2013.793441
- Banque Mondiale. (2016). Population, total. Dans *République arabe syrienne*. Récupéré de <https://donnees.banquemondiale.org/pays/republique-arabe-syrienne?view=chart>
- Balaghi, D. A., Westdal, J. N., et Rispoli, K. (2017). Social Context During Resettlement and Its Influence on Arab Refugee Youth's Well-Being. *School Psychology Forum, Research in Practice*, 11(4), 145-159.
- Baobaid, M., Ashbourne, L. M., Tam, D., Badahdah, A., et Al Jamal, A. (2018). Pre- and post-migration stressors and marital relations among Arab refugee families in Canada. *Qatar, Doha : Doha International Family Institute*.
- Battaglini, A., Gravel, S., Boucheron, L., Fournier, M., Brodeur, J.-M., Poulin, C., DeBlois, S., Durand, D., Lefèbvre, C. et Heneman, B. (2002). Quand migration et maternité se croisent : perspectives des intervenantes et des mères immigrantes. *Service social*, 49(1), 35–69. <https://doi.org/10.7202/006877ar>
- Béji, K., et Pellerin, A. (2010). Intégration socioprofessionnelle des immigrants récents au Québec : le rôle de l'information et des réseaux sociaux. *Relations industrielles/Industrial Relations*, 65(4), 562-583.
- Benhadjoudja, L. (2017). Laïcité narrative et sécularonationalisme au Québec à l'épreuve de la race, du genre et de la sexualité. *Studies in Religion/Sciences religieuses*, 46(2), 272-291.
- Bertaux, D. (2016). *Le récit de vie-4e édition*. Paris : Armand Colin.
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l'intersectionnalité. *Diogenes*, (1), 70-88.
- Boluk, G., et Erdem, S. *Les réfugiés syriens en Turquie : à mi-chemin entre le paradis et l'enfer ?* Récupéré de https://www.iemed.org/observatori/arees-danalisi/arxiu-adjunts/anuari/med.2016/IEMED_MedYearBook_Refugies_Syrieins_Turquie_Boluk_Erdem.pdf
- Bond, S. (2019) The essential role of the father: fostering a father-inclusive practice approach with immigrant and refugee families, *Journal of Family Social Work*, 22 (1), 101-123. doi: 10.1080/10522158.2019.1546965

- Bronfenbrenner, U. (1986). Ecology of the family as a context for human development: Research perspectives. *Developmental psychology*, 22(6), 723-742.
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches qualitatives*, 8, 7-36.
- Cantekin, D. (2019). Syrian refugees living on the edge: policy and practice implications for mental health and psychosocial wellbeing. *International Migration*, 57(2), 200–220. Récupéré de <https://doi.org/10.1111/imig.12508>
- Carignan, L. (2017) Principales approches en travail social. Dans *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle (2e édition revue et augmentée)* Turcotte, D., Deslauriers, J.-P., (p.173-206). Canada, Presses de l'université Laval
- Centre social d'aide aux immigrants. (2020). À propos du CSAI. Récupéré de <https://centrecsai.org/a-propos/le-csai>
- Centre social d'aide aux immigrants. (2020). Intégration en emploi. Récupéré de <https://centrecsai.org/integration-en-emploi>
- Citoyenneté et Immigration Canada. (2015, novembre) *Profil de population : Réfugiés syriens*. [Document PDF]. Canada : Gouvernement du Canada. Récupéré de <https://cpa.ca/docs/File/Cultural/FR%20Syrian%20Population%20Profile.pdf>
- Chicha, M. T. (2012). Discrimination systémique et intersectionnalité : la déqualification des immigrantes à Montréal. *Canadian Journal of Women and the Law*, 24(1), 82-113. Récupéré de <https://www.utpjournals.press/doi/full/10.3138/cjwl.24.1.082>
- Chicha, M.-T. et Charest, E. (2008, mars). *L'intégration des immigrés sur le marché du travail à Montréal Politiques et enjeux*, 14(2) [Document PDF]. Montréal : Institut de recherche en politiques publiques. <https://irpp.org/fr/research-studies/lintegration-des-immigres-sur-le-marche-du-travail-a-montreal/>
- Comité International de la Croix-Rouge. (2018). *La guerre a entraîné des déplacements massifs de populations : plus de la moitié de la population syrienne est déplacée, dont plus de 5 millions de réfugiés syriens qui ont fui vers les pays voisins ou au-delà*. Dans *Réfugiés syriens*. Récupéré de <https://www.icrc.org/fr/refugies-syriens>
- Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. (2014, août) *Syrie : information sur le service militaire obligatoire, y compris l'âge de recrutement et*

la durée du service ; les circonstances dans lesquelles une personne doit prouver qu'elle a satisfait à ses obligations militaires ; information indiquant si le gouvernement peut rappeler les personnes qui ont déjà fait le service militaire obligatoire ; information sur les peines pour les réfractaires (2008-juillet 2014).
Récupéré de <https://www.refworld.org/docid/540422b04.html>

Commission des droits de la personne. (2019, août). *Les actes haineux à caractère xénophobe, notamment islamophobe : résultats d'une recherche menée à travers le Québec* (Cat. 2.120-1.34.) Récupéré de http://www.cdpdj.qc.ca/Publications/etude_actes_haineux.pdf

Corbeil, C. Harper, E., Marchand, I., Fédération des maisons d'hébergement pour femmes et Le Gresley, S-M. (2018). L'intersectionnalité, tout le monde en parle ! Résonance et application au sein des maisons d'hébergement pour femmes. Montréal : Services aux collectivités de l'Université du Québec à Montréal/ Fédération des maisons d'hébergement pour femmes.

Cultural Orientation Resource Center. (2014). Refugee from Syria. Récupéré de <http://www.culturalorientation.net/content/download/3970/21954/version/2/file/CA+L+Backgrounder+08+-+Syrians+FINAL.pdf>

Dauphin, A., et Veronis, L. (2020). Expériences de réinstallation des réfugiés syriens à Gatineau au Québec. *Revue européenne des migrations internationales*, 36(2), 185-209.

Denis, A. (2008). Review essay: Intersectional analysis: A contribution of feminism to sociology. *International Sociology*, 23(5), 677-694.

Desmarais, D. (2009). L'approche biographique. Dans B. Gauthier (dir.). *Recherche sociale. De la problématique à la collecte des données* (5e éd., p. 361-389). Québec : Presses de l'Université du Québec.

Eide, P. (2008). Recruiting participants. Dans L. M. Given (Ed.), *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 744-746). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications, Inc. doi : 10.4135/9781412963909.n374

El-Khani, A., Ulph, F., Peters, S. et Calam, R. (2016). Syria: the challenges of parenting in refugee situations of immediate displacement. *Intervention*, 14(2), 99-113.

- Gagnon, A-G. et Boucher, F. (2016). L'État québécois devant les défis de la diversité ethnoculturelle. Dans Alain-G. Gagnon et J.-C. St-Louis (dir.), *Les conditions du dialogue au Québec : laïcité, réciprocité, pluralisme* (p. 173-195). Montréal, Éditions Québec-Amérique. Récupéré de https://www.researchgate.net/profile/Alain_G_Gagnon/publication/295092698_L'Etat_quebecois_devant_les_defis_de_la_diversite_ethnoculturelle/links/5970f5410f7e9b25e8605c02/LEtat-quebecois-devant-les-defis-de-la-diversite-ethnoculturelle.pdf
- Given, L. M. (2008). *The sage encyclopedia of qualitative research methods*. SAGE Publications. <https://sk-sagepub-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/Reference/research/n430.xml>
- Golnaraghi, G. et Dye, K. (2016). Discourses of contradiction: A postcolonial analysis of Muslim women and the veil. *International Journal of Cross Cultural Management*, 16(2), 137-152.
- Gouvernement du Canada. (2017, février) #Bienvenueauxréfugiés : Faits importants. Dans *réfugiés et demandes d'asile*. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/refugies/bienvenue-refugies-syrien/faits-importants.html>
- Gouvernement du Canada. (2016, décembre). *Évaluation rapide de l'incidence de l'initiative de réinstallation des réfugiés syriens*. [Document PDF]. Canada : Gouvernement du Canada. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/evaluations/rapide-incidence-initiative-reinstallation-refugies-syriens.html>
- Gouvernement du Canada. (2019, juin). Rapport sur les résultats des Syriens. Dans *évaluations*. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/organisation/rapports-statistiques/evaluations/rapport-sur-les-resultats-des-syriens-2019.html#s42>
- Gouvernement du Canada, 2021. Vérifier les délais de traitement. Dans *ma demande d'immigration ou de citoyenneté*. Récupéré de <https://www.canada.ca/fr/immigration-refugies-citoyennete/services/demande/verifier-delais-traitement.html>
- Gouvernement du Québec. (2019). *Demandeurs d'asile, réfugiés et migrants à statut précaire un portrait montréalais réalisé par la Direction régionale de santé publique*. [Document PDF]. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de

https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/professionnels/DRSP/sujets-a-z/Inegalite_sociale_de_sante_ISS/Rap-Portrait_demandeurs_asile_Mtl.pdf

Gouvernement du Québec. (2015, juin). *La radicalisation au Québec : agir, prévenir, détecter et vivre ensemble plan d'action gouvernemental 2015-2018*. [Document PDF]. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/PLN_Radicalisation.pdf

Gouvernement du Québec. (2017, décembre). *Tableau synthèse*. [Document PDF]. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de https://services.immigration-quebec.gouv.qc.ca/publications/fr/divers/Statistiques_Refugies_Syriens.pdf

Gouvernement du Québec. (2017, juin). *Comité interministériel sur la reconnaissance des compétences des personnes immigrantes*. [Document PDF]. Québec : Gouvernement du Québec. Récupéré de http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/RAP_ReconnComp.pdf

Gouvernement du Québec. (2020). Programme OLO. Dans *suivi de grossesse*. Récupéré de <https://www.lavalensante.com/soins-et-services/liste-des-soins-et-services/grossesse-et-accouchement/suivi-de-grossesse/>

Hanley, J., Al Mhamied, A., Cleveland, J., Hajjar, O., Hassan, G., Ives, N.,... et Hynie, M. (2018). The social networks, social support and social capital of Syrian refugees privately sponsored to settle in Montreal: Indications for employment and housing during their early experiences of integration. *Canadian Ethnic Studies*, 50(2), 123-148.

Harper, É. (2013). Ancrages théoriques entre l'intersectionnalité et les pratiques narratives en travail social [Chapitre 2] dans Harper, E. et Dorvil, H. (sous la direction de), *Travail social : Théories, méthodes et pratiques* (47- 68). Québec, Presse de l'Université du Québec.

Harper, E., et Kurtzman, L. (2014). Intersectionnalité : regards théoriques et usages en recherche et en intervention féministes : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 26(2), 15-27.

Hassan, G., Kirmayer, L., Ventevogel, P., Mekki Berrada, A., Quosh, C., El Chammay, R., et Song, S. (2016, février). *Culture, contexte du conflit, santé mentale et bien-être psychosocial des Syriens*. Rapport sur la santé mentale et le soutien psychosocial à l'intention du personnel travaillant auprès des Syriens touchés par le conflit armé. Récupéré de https://www.cms.fss.ulaval.ca/upload/ant/fichiers/syriareport_2016_french.pdf

- Hassan, G., et Rousseau, C. (2007). La protection des enfants : enjeux de l'intervention en contexte interculturel. *Association pour la recherche interculturelle*, 45, 37-50.
- Hijazi, Z., et Weissbecker, I. (2015). Syria Crisis. Addressing Regional Mental Health Needs and Gaps in the Context of the Syria Crisis. *International Medical Corps : Washington*.
- Ibrahim, D. (2018). *La victimisation avec violence, la discrimination et les perceptions concernant la sécurité : perspective des immigrants, Canada, 2014*. [Document PDF]. Canada : Statistique Canada. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54911-fra.htm>
- Kanouté, F., Charrette, J., André, J. V., Rachédi, L. et Rahm, J. (2014). Les dynamiques d'établissement, les enjeux scolaires et les ressources communautaires. Le point de vue de parents d'origine haïtienne et d'intervenants. *Diversité urbaine*, 14(2), 31–50. Récupéré de <https://doi.org/10.7202/1035424ar>
- Labelle, M., Field, A.-M. et Icart, J.-C. (2007, août). *Les dimensions d'intégration des immigrants, des minorités ethnoculturelles et des groupes racisés au Québec*. [Document PDF]. Montréal : Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté. Récupéré de http://classiques.uqac.ca/contemporains/labelle_micheline/dimensions_integration_immigrants/dimensions_integration_immigrants.pdf
- Lavergne, C., Dufour, S., Sarmiento, J., et Descôteaux, M. È. (2009). La réponse du système de protection de la jeunesse montréalais aux enfants issus des minorités visibles. *Intervention*, (131), 233-241.
- Lawlor, A. (2015). Local and National Accounts of Immigration Framing in a Crossnational Perspective. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 41(6), 918–41.
- Ledoyen, A. Avec la collaboration de Dansereau, F. et Séguin, A.-M. (2001) *Le regard des petits propriétaires sur les demandeurs de logement. Étude exploratoire sur les perceptions et les attitudes des petits propriétaires envers les clientèles des minorités ethnoculturelles* (Rapport). Montréal : Immigration et Métropoles. Récupéré de <https://bibliomontreal.uqam.ca/bibliographie/notice/TVB3PATR>
- Nader, L., et Armengaud, F. (2006). Orientalisme, occidentalisme et contrôle des femmes. *Nouvelles questions féministes*, 25(1), 12-24.

- Nobe-Ghelani, C., et Ngo, A. (2020). In search for ethical relations in social work with refugees communities: reflections on the syrian refugee “crisis”. *Canadian Social Work Review/Revue canadienne de service social*, 37(1), 63-79.
- Office de consultation publique de Montréal. (2020, juin). Rapport de consultation publique sur le racisme et la discrimination systémiques. [Document PDF]. Montréal : Office de consultation publique de Montréal. Récupéré de <https://ocpm.qc.ca/sites/ocpm.qc.ca/files/pdf/P99/rapport-reds.pdf>
- Paillé (2007). La recherche qualitative. Une méthodologie de la proximité. Dans *Problèmes sociaux, Tome III, Théories et méthodologies de la recherche* (dir.) Henri Dorvil, (p. 409-443). Montréal, Presses de l’Université du Québec.
- Paillé, P., et Muchielli, A. (2012). L’analyse thématique. Dans *L’analyse qualitative en sciences humaines*, (p. 231-313). Paris, Armand Colin.
- Phillimore, J. (2011). Refugees, acculturation strategies, stress and integration. *Journal of Social Policy*, 40(3), 575-593.
doi:10.1017/S0047279410000929
- Potvin, M., et Beauregard, M. (2019). L’attentat à la mosquée de Québec dans la presse écrite québécoise entre le 30 janvier et le 1er mars 2017. *RELIGIOLOGIQUES*, (39), 51–89.
- Potvin, M., Nadeau, F., Garant É., Ravet, J.-C., Caron, C., et Arpin-Simonetti, E. (2017). L’extrême-droite au Québec : une menace réelle? *Relations*, 791(791), 12–13. Récupéré de <https://www-erudit-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/fr/revues/rel/2017-n791-rel03100/85706ac/>
- Rachédi, L., et Legault, G. (2019). Le modèle systémique interculturel : considérer les contextes. Dans L. Rachédi et B. Taïbi, *L’intervention interculturelle* (3e édition) (p.144-167). Montréal : Chenelière éducation.
- Riessman, C. (2008). Narrative analysis. Dans L. M. Given (Ed.), *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 566-540). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications, Inc. doi : 10.4135/9781412963909.n273
- Rossiter, M. J., et Rossiter, K. R. (2009). Diamonds in the rough: Bridging gaps in supports for at-risk immigrant and refugee youth. *Journal of International Migration and Integration*, 10(4), 409-429.
doi:<http://dx.doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.1007/s12134-009-0110-3>

- Saumure, K. et Given, L. (2008). Nonprobability sampling. Dans L. M. Given (Ed.), *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods* (pp. 563-563). Thousand Oaks, CA: SAGE Publications, Inc. doi : 10.4135/9781412963909.n289
- Statistique Canada. (2019, février). *Étude : Les réfugiés syriens réinstallés au Canada en 2015 et 2016*. [Document PDF]. Canada : Gouvernement du Canada. Récupéré de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/daily-quotidien/190212/dq190212a-fra.pdf?st=eUHQ3SrE>
- Tyyskä, V., Blower, J., DeBoer, S., Kawai, S. et Walcott, A. (2017, avril). *Syrian Refugee crisis in Canadian media*. [Document PDF]. Toronto : Ryerson Centre for Immigration and Settlement. Récupéré de <https://digital.library.ryerson.ca/islandora/object/RULA%3A8418/datastream/OBJ/view>
- Van Campenhoudt, L. Marquet, J., et R. Quivy. 2017. *Manuel de recherche en sciences sociales* (5^e éd. revue et augmentée). Paris : Dunod.
- Vatz Laaroussi, M. (2003). Des familles citoyennes ? Le cas des familles immigrantes au Québec. *Nouvelles pratiques sociales*, 16 (1), 148–164. <https://doi.org/10.7202/009632ar>
- Vatz-Laaroussi, M. (2001). *Le familial au cœur de l'immigration : stratégies de citoyenneté des familles immigrantes au Québec et en France*. Paris : L'Harmattan.
- Vatz Laaroussi, M. (2019). Les dynamiques d'intégration et d'inclusion des personnes et des familles immigrantes et réfugiées : une responsabilité partagée. Dans L. Rachédi et B. Taïbi, *L'intervention interculturelle* (3e édition) (p. 54-79) Montréal : Chenelière éducation.
- Vatz Laaroussi, M., Kanouté, F., et Rachédi, L. (2008). Les divers modèles de collaborations familles immigrantes-écoles : de l'implication assignée au partenariat. *Revue des sciences de l'éducation*, 34(2), 291-311.
- Vatz Laaroussi, M. et Rachédi, L. (2008). Perspectives familles immigrantes 2007-2020 Les familles immigrantes au Québec en 2020 : une excroissance des familles des familles québécoises ou une trame du tissu social ? Dans G. Pronovost, C. Dumont et I. Bitaudeau, *Famille à l'horizon 2020* (p. 349-377). Québec : Presses de l'Université du Québec.

- Veronis, L., Tabler, Z., et Ahmed, R. (2018). Syrian refugee youth use social media: building transcultural spaces and connections for resettlement in Ottawa, Canada. *Canadian Ethnic Studies*, 50(2), 79–99.
- Ville de Laval. (2015, 18 décembre). *Accueil des réfugiés syriens*. Récupéré de <https://www.laval.ca/Pages/Fr/Nouvelles/soutenir-accueil-refugies-syriens-laval-subvention-45000-organismes.aspx#:~:text=Laval%20a%20re%C3%A7u%20la%20plus,accueillies%20par%20des%20parrains%20lavallois>.
- Wallace, R. (2018). Contextualizing the crisis: The framing of Syrian refugees in Canadian print media. *Canadian Journal of Political Science*, 51(2), 207-231.
- Weine, S., Muzurovic, N., Kulauzovic, Y., Besic, S., Lezic, A., Mujagic, A.,... et Knafel, K. (2004). Family consequences of refugee trauma. *Family process*, 43(2), 147-160.